Spiritualité & Société

Interview
de Serge Toussaint
Grand Maître
de l'A.M.O.R.C.

«L'humanité est à la croisée des chemins...»

RENCONTRE AVEC LES ROSE-CROIX

«Une sagesse ancienne pour un monde nouveau»

• Leur histoire • Leur enseignement • Leur philosophie

- L'Université Rose-Croix Internationale
- Les Salons de la Rose-Croix

- **Rose-Croix et Illuminati**
- **Rose-Croix et Francs-Maçons**
- **Rose-Croix et Martinistes**

OCT. / NOV. / DÉC. 2015 – 6,50 €

9 782371 910393

Spiritualité & Société

Interview
de Serge Toussaint
Grand Maître
de l'A.M.O.R.C.

«L'humanité est à la croisée des chemins...»

RENCONTRE AVEC LES ROSE-CROIX

«Une sagesse ancienne pour un monde nouveau»

• Leur histoire • Leur enseignement • Leur philosophie

- L'Université Rose-Croix Internationale
- Les Salons de la Rose-Croix

- **Rose-Croix et Illuminati**
- **Rose-Croix et Francs-Maçons**
- **Rose-Croix et Martinistes**

OCT. / NOV. / DÉC. 2015 – 6,50 €

9 782371 910393

Éditorial

Nous avons souhaité consacrer ce numéro de *«Spiritualité et Société»* aux Rose-Croix, et mettre en lumière le mouvement rosicrucien le plus dynamique de notre époque : l'Ancien et Mystique Ordre de la Rose-Croix. Dans ce but, nous avons pris contact avec Serge Toussaint, Grand Maître actuel de la juridiction francophone, qui a coopéré à la réalisation de cette revue. Nous vous en souhaitons bonne lecture.

Monique Bénézech
Directrice de Publication

À propos des Rose-Croix

L'Ordre de la Rose-Croix a toujours suscité l'intérêt des écrivains attirés par l'ésotérisme et le mysticisme. Parmi eux figurent des historiens renommés, dont certains ont fait des thèses sur le sujet, mais également des auteurs intéressés plus particulièrement par la philosophie rosicrucienne. Vous trouverez ci-après quelques extraits de leurs ouvrages ou de leurs écrits.

« Parallèlement aux religions officielles, il a toujours existé des organisations ésotériques qui se sont consacrées à perpétuer leur propre héritage spirituel à travers les âges. Parmi ces organisations figure l'Ordre de la Rose-Croix, dont l'existence fut rendue publique au XVIIe siècle, mais dont les origines traditionnelles sont encore plus anciennes. »

Serge HUTIN

« Nombreux sont les tenants de la Tradition occidentale, comprise comme ésotérisme au sens large, qui se réfèrent au rosicrucianisme du début du XVIIe siècle ; ils y voient un nouveau point de départ fondateur, ou en tout cas l'une des manifestations privilégiées d'une "philosophia perennis", c'est-à-dire d'une pensée traditionnelle aussi ancienne que l'humanité. ».

Antoine FAIVRE

« Peu de mouvements ésotériques et philosophiques ont fait couler autant d'encre que l'Ordre de la Rose-Croix depuis sa révélation, à Paris, en 1623. Présentée comme dépositaire de la Connaissance de l'Antiquité, elle-même découlant des enseignements de l'ancienne Égypte, la Rose-Croix a été honorée des meilleurs esprits du XVIIe siècle, mais, parallèlement, a été en butte aux haines des pouvoirs en place, religieux et politiques, en raison de son indépendance. »

Robert-Jacques THIBAUD

« Il est très difficile de soulever le voile épais qui recouvre l'histoire réelle des Rose-Croix. Conservateurs d'une Tradition secrète qui fut donnée au monde par les Brahmanes de l'Inde, Hermès Trismégiste en Égypte et Orphée en Grèce, leurs arcanes, de par leur caractère même, n'ont jamais eu de partie exotérique. De grandes figures comme Paracelse, Boehme, van Helmont, Andreae, Bacon, Coménius, Boyle, Locke, Saint-Germain

occupent une place importante, aussi bien dans l'histoire générale de l'humanité que dans celle des Rose-Croix. »

Frantz WITTEMANS

« Le mystère de la Rose-Croix n'a pas encore été percé. La légende se mêle étroitement à la vérité historique... L'Ordre de la Rose-Croix est une confrérie de savants, d'alchimistes et de chercheurs en ésotérisme qui se manifesta au XVIIe siècle. Les adeptes étaient liés d'une manière très informelle, mais la légende qui les entourait fut et reste très prenante. »

André NATAF

« L'obscurité qui entoure les Rose-Croix, jusqu'à nos jours, a permis l'édification de toutes sortes de romans sur leur compte, en particulier sur les connaissances qu'on suppose avoir été et continuer à être les leurs. À ce niveau, ils finissent par se confondre avec un grand nombre d'Initiés, comme l'humanité en a toujours connus. »

Daniel BERNET

« L'âme de la Rose-Croix fait partie intégrante de celle, humaniste et spirituelle, de l'Occident ; elle en est l'une de ses facettes ou l'un de ses joyaux étincelant de beauté, d'amour et de pureté. L'âme Rose-Croix est bonne. Elle ne demande qu'à faire profiter de ses trésors et de ses nourritures exquises celui qui le souhaite en son for intérieur. »

François DEBUIRE

Aux sources du Rosicrucianisme

par Tristan Siber

La plupart des historiens situent les débuts du rosicrucianisme au XVIIe siècle, mais on peut déceler les germes qui lui donnèrent naissance dans un passé beaucoup plus lointain. Michael Maier (1569-1622) déclara d'ailleurs que les origines de l'Ordre de la Rose-Croix étaient égyptiennes, brahmaniques, issues des Mystères d'Éleusis et de Samothrace, des Mages de Perse, des Pythagoriciens et des Arabes (*Silencium post clamores* (1617). **Hermann Fictuld**, dans *Aurerum Vellus* (1749), prétendait que la doctrine de la Fraternité était l'héritière de l'Ordre de la Toison d'Or, fondé à Bruges en 1492 par Philippe le Bon. Par ailleurs, l'un des premiers écrits rosicruciens, la *Fama Fraternitatis* (1614), précise : *«Notre philosophie n'est rien de nouveau ; elle est conforme à celle dont Adam hérita après la Chute, et que pratiquèrent Moïse et Salomon»*.

Quant aux textes rosicruciens, ils rapportent que l'Ordre de la Rose-Croix aurait été fondé par **Christian Rosenkreutz** au XVe siècle. Mais il faut se garder de prendre cela au pied de la lettre, car Christian Rosenkreutz est un personnage symbolique n'ayant pas réellement existé. Cette symbolique renvoie à un concept important dans l'histoire de l'ésotérisme, celui de *Tradition primordiale*. Ainsi, il y aurait eu, dans les temps antiques, une «Révélation primordiale» qu'une succession de sages, d'initiés, se serait transmise à travers les âges, et c'est à cette lignée que se rattacherait l'Ordre de la Rose-Croix.

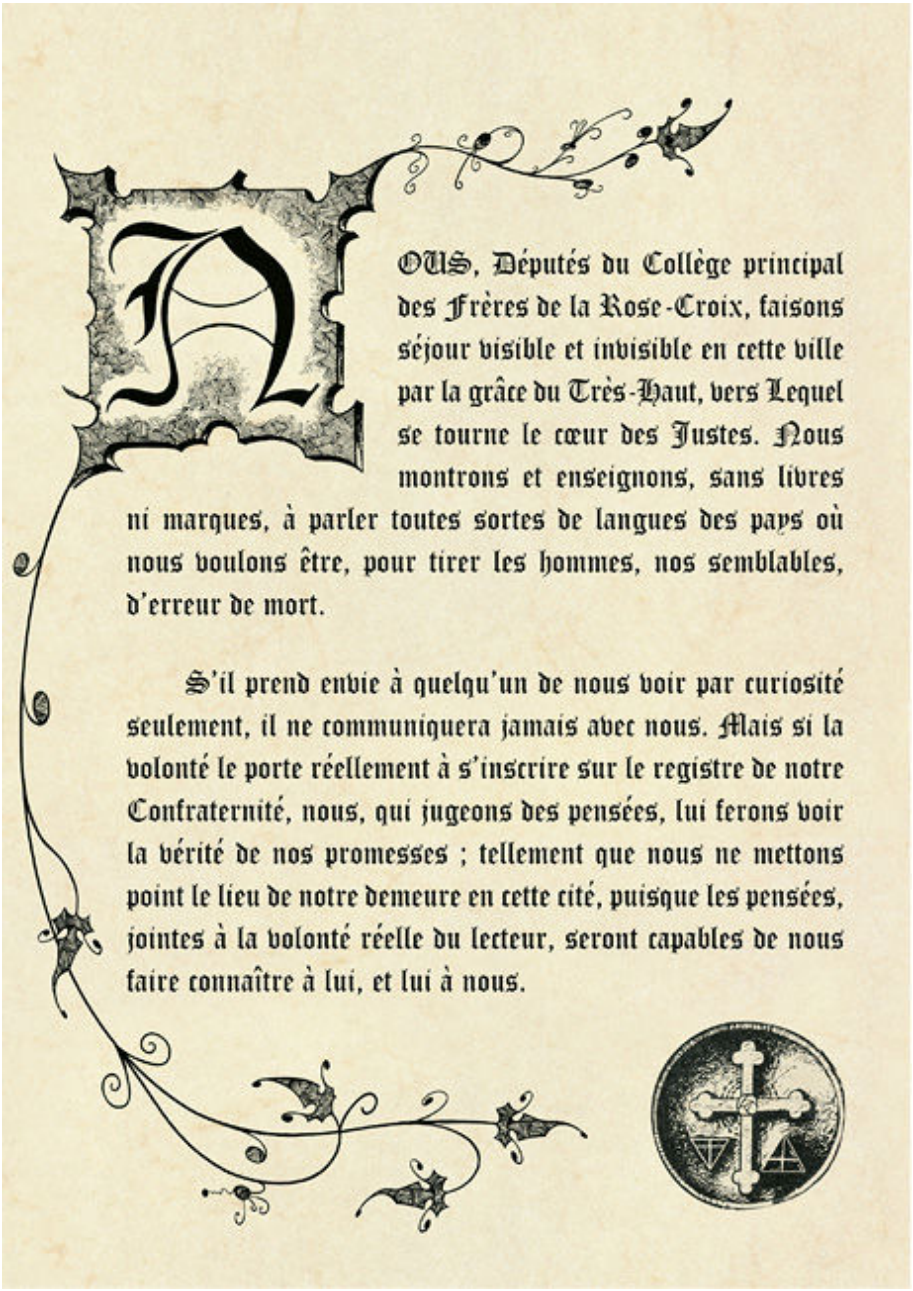
Sur le plan historique, le rosicrucianisme apparaît au début du XVIIe siècle, période durant laquelle l'Europe traverse une véritable crise morale. De nombreuses découvertes scientifiques, telles que l'héliocentrisme, la lunette astronomique et le microscope, mais aussi celle de nouvelles terres comme les Amériques, bouleversent l'image que l'homme se faisait jusqu'alors du monde. Avec la Réforme protestante, l'Europe fait également face à une grave crise religieuse. On s'entretue au nom de Dieu ! À cette situation s'ajoutent des épidémies de peste et des conditions climatiques qui entraînent la famine. Ces événements contribuent tout autant à l'instauration d'un climat de fin des temps qu'à celui d'un espoir en un avenir meilleur. C'est dans ce contexte agité qu'apparaît la Rose-Croix.

Portrait imaginaire de Christian Rosenkreutz, qui aurait vécu au XVe siècle et aurait fondé la Fraternité rosicrucienne. En réalité, ce nom symbolique n'a jamais désigné une personne ayant existé. Dans le passé, l'Ordre de la Rose-Croix fonctionnait par cycles d'activité suivis chaque fois d'une période de sommeil. Lorsque le moment était venu de le réactiver, on faisait savoir qu'il était temps de procéder à l'ouverture d'un tombeau dans lequel se trouvait le corps d'un mystérieux «Grand Maître C.R.C.».

Les Manifestes rosicruciens

En 1614, à Cassel, en Allemagne, paraît la *Fama Fraternitatis*, un Manifeste anonyme dans lequel les frères de la Rose-Croix proposent de révéler des connaissances fabuleuses, dont les vertus permettraient d'instaurer la paix et la prospérité. (Ce texte circulait depuis 1610 sous forme de manuscrit.) Cette première publication est suivie d'une deuxième, la *Confessio Fraternitatis,* en 1615. Dans cette dernière, l'Ordre se présente comme missionné pour révéler une «nouvelle forteresse de la Vérité», un

antidote à l'«ancienne philosophie moribonde» qui a conduit la Chrétienté européenne au chaos. Enfin, un troisième texte rosicrucien, les *Noces chymiques de Christian Rosenkreutz*, est publié en 1616. Il s'agit d'un roman utilisant la symbolique alchimique. Ces trois textes sont communément appelés : les *Manifestes rosicruciens*.



NOUS, Députés du Collège principal des Frères de la Rose-Croix, faisons séjour visible et invisible en cette ville par la grâce du Très-Haut, vers Lequel se tourne le cœur des Justes. Nous montrons et enseignons, sans livres ni marques, à parler toutes sortes de langues des pays où nous voulons être, pour tirer les hommes, nos semblables, d'erreur de mort.

S'il prend envie à quelqu'un de nous voir par curiosité seulement, il ne communiquera jamais avec nous. Mais si la volonté le porte réellement à s'inscrire sur le registre de notre Confraternité, nous, qui jugeons des pensées, lui ferons voir la vérité de nos promesses ; tellement que nous ne mettons point le lieu de notre demeure en cette cité, puisque les pensées, jointes à la volonté réelle du lecteur, seront capables de nous faire connaître à lui, et lui à nous.

Ce texte fut placardé en 1623 dans les rues de Paris, afin de faire connaître publiquement l'existence des Rose-Croix et d'inviter les chercheurs sincères à se joindre à leur Fraternité. Quelques années auparavant, ils avaient publié les trois fameux Manifestes (la «Fama», la «Confessio» et les «Noces chymiques»). À cette

époque, ils formaient véritablement une société secrète, ce qui contribua à les rendre encore plus mystérieux.

Mis à part le troisième Manifeste, dont l'auteur avéré est **Johann Valentin Andreæ** (1586-1654), un pasteur luthérien, on ignore qui écrivit les deux premiers. Selon toute vraisemblance, ils sont l'œuvre d'un petit groupe qu'on désigne sous le nom de «cercle de Tübingen». Cette communauté informelle comprenait une vingtaine de personnes passionnées d'alchimie, de kabbale et de mystique chrétienne, parmi lesquels figuraient : **Tobias Hess, Christoph Besold, Johann Arndt, Wilhelm von Wense** et **Johann Valentin Andreæ** lui-même.

D'une manière générale, les Manifestes rosicruciens puisent leurs réflexions dans trois courants de la Tradition : le paracelsisme, le joachisme et l'hermétisme de la Renaissance. Ils s'inspirent aussi de l'*Ars Magna*, c'est-à-dire des combinaisons universelles du savoir, de **Raymond Lulle**. Ils puisent également dans la mystique rhénane, notamment à travers Johann Arndt (1555-1621). Celui-ci, pasteur, théologien, médecin, alchimiste, marqué par les idées de **Tauler** et de **Valentin Weigel**, a élaboré une «théologie mystique» qui insiste sur l'importance de la régénération intérieure, sur la nécessité de la naissance du divin à l'intérieur de l'homme.

Dès la publication des Manifestes, Johann Valentin Andreæ fut suspecté d'en être l'auteur. Il s'en défendit aussitôt, présentant la Rose-Croix comme un «*Lidibrium*», une farce. L'historienne Frances Yates a montré que dans la bouche de ce personnage, ce mot n'avait pas un sens péjoratif (*cf. La Lumière des Rose-Croix*). Il est d'ailleurs l'auteur de nombreux textes et récits plus ou moins symboliques, par lesquels il a tenté de conduire les hommes de son temps à instaurer une société plus juste. Comme le dit Roland Edighoffer, les premiers écrits rosicruciens apparaissent non pas comme une farce, mais effectivement «comme un essai de solution aux graves problèmes qui se posaient aux hommes de ce temps dans les domaines de la religion, de la politique, de la philosophie, des sciences» (*Les Rose-Croix et la crise de conscience européenne au XVIIe siècle*). Dans une société en pleine crise, le projet rosicrucien était de mettre le savoir au service de l'homme. Il proposait que les progrès réalisés par la science, additionnés aux connaissances tenant de l'ésotérisme, soient mis à profit pour le bien commun. À l'esprit de concurrence entre les peuples, les Rosicruciens opposaient celui de coopération, de fraternité et de partage.

Le rayonnement des Manifestes

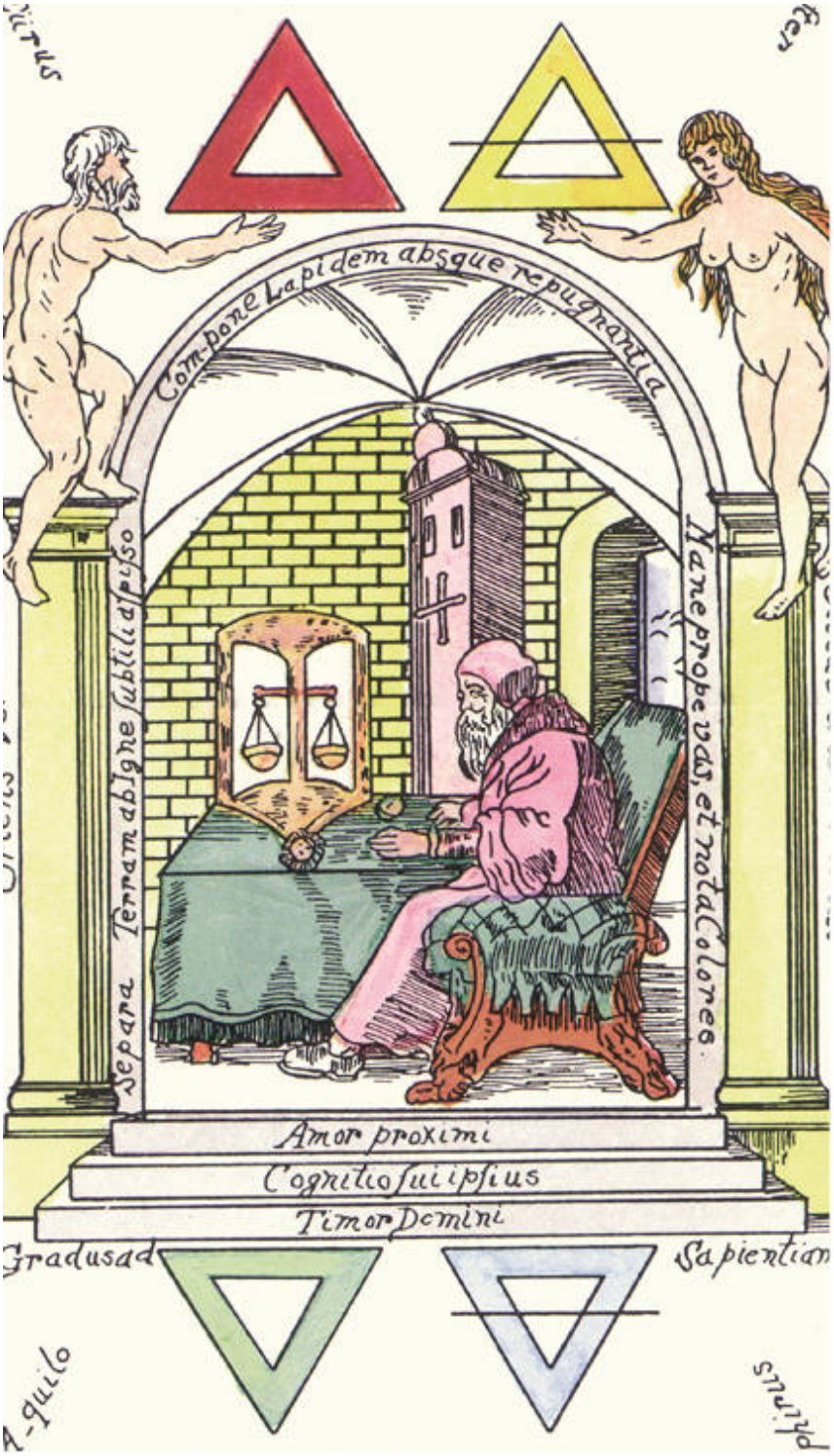
Les Manifestes connurent un succès considérable en Europe. Leur publication entraîna l'édition de très nombreux ouvrages. Pour la période qui s'étend de 1614 au XVIIIe siècle, on compte environ neuf cents livres qui expriment les opinions des partisans et des adversaires du projet rosicrucien. En Angleterre, **Robert Fludd** défend les Rose-Croix des critiques d'Andreas Libavius. En Allemagne, **Michael Maier** fait leur apologie, et en France, **René Descartes** pousse la curiosité jusqu'à partir à leur recherche. L'élan rosicrucien est cependant brisé dès 1618 par la guerre de Trente Ans, qui disperse ses partisans. Plusieurs d'entre eux se réfugient en Hollande ou en Angleterre. On peut souligner que la présence à Londres d'un personnage comme **Coménius**, un ami de Johann Valentin Andreæ, très marqué par les idées rosicruciennes du «Collège universel du savoir», ne sera pas étrangère à la formation de la Royal Society. On retrouve en effet une partie des idéaux des Manifestes rosicruciens dans cette institution.

En 1623, les Rose-Croix sortent davantage encore de leur anonymat en placardant une mystérieuse affiche dans les rues de Paris :

«Nous, Députés du Collège principal des Frères de la Rose-Croix, faisons séjour visible et invisible en cette ville, par la grâce du Très-Haut, vers lequel se tourne le cœur des Justes. Nous montrons et enseignons sans livres ni marques à parler toutes sortes de langues des pays où nous voulons être, pour tirer les hommes, nos semblables, d'erreur de mort...».

Cette affiche est bientôt suivie d'une seconde, invitant les chercheurs à rejoindre la Fraternité rosicrucienne. L'événement a un retentissement considérable, au point que **Gabriel Naudé** parle «d'un ouragan soufflant sur toute la France à l'annonce de l'arrivée de la mystérieuse Fraternité venue d'Allemagne» *(Instruction à la France sur la Vérité de l'Histoire des Frères de la Rose-Croix, 1623)*.

La guerre de Trente Ans marque la fin de ce que l'on pourrait appeler la première phase de l'histoire du rosicrucianisme. L'Ordre entre alors dans une période de transition qui voit le rosicrucianisme fleurir à travers divers mouvements ésotériques, comme par exemple la Franc-Maçonnerie. Cette dernière prend corps aux alentours de l'année 1717. Dans la mouvance qui marque l'évolution de ses grades supérieurs, un grade Rose-Croix apparaît autour des années 1760. Bien qu'il ne fasse guère référence à la symbolique rosicrucienne du XVIIe siècle, ce grade jouira d'un grand prestige.



Extraite du livre intitulé «Symboles secrets des Rosicruciens des XVIe et XVIIe siècles», cette planche symbolise un sage en méditation dans son oratoire, encadré des quatre éléments terre, air, eau et feu) et des deux piliers de la Connaissance, associés respectivement aux polarités masculine et féminine de la nature, représentées dans le

règne humain par l'homme et la femme. On notera également que ce sage est tourné vers l'Orient, lieu symbolique où se trouve la Connaissance.

L'évolution du rosicrucianisme

À la fin du XVIIIe siècle, le rosicrucianisme va commencer à prendre ses distances avec la Franc-Maçonnerie traditionnelle. C'est le cas avec un mouvement tel que la Societas Roseæ et Aureæ Crucis, ou Fraternité de la Rose-Croix d'Or d'Ancien Système, qui se forme en Bavière autour de **Johann Rudilp von Bischoffswerder** (1714-1803) et de **Johann Christoph Wöllner** (1732-1800). Ce mouvement maçonnique est très marqué par l'alchimie rosicrucienne, qui occupe une place fondamentale dans sa symbolique. Il est à l'origine de plusieurs publications, comme les *Symboles secrets des Rosicruciens des XVIIe et XVIIIe siècles*, (1785 et 1788). Après les Manifestes, c'est la publication rosicrucienne la plus importante.

À la fin de la première moitié du XIXe siècle, l'intérêt pour le rosicrucianisme est relancé par la publication du roman *Zanoni*, de Sir **Edward Bulwer-Lytton** (1842). Pendant cette période marquée par la montée du spiritisme et de l'occultisme, la Rose-Croix s'éloigne davantage de la Franc-Maçonnerie. L'une des organisations les plus connues qui apparaissent à cette époque est la Societas Rosicruciana In Anglia (ou S.R.I.A.), qui fut fondée dans les années 1866-1867. **Robert Wentworth Little** (1840-1878) et **William Wynn Westcott** (1848-1925), qui en sont les animateurs essentiels, restent néanmoins encore très influencés par le maçonnisme. L'intérêt que les membres de ce groupe éprouvent pour les recherches sur les phénomènes psychiques et le spiritisme les pousse à se pencher sur les pratiques ésotériques et initiatiques des siècles précédents, en particulier la kabbale chrétienne et sa magie évocatoire. Cette tendance s'accentue à travers une autre société initiatique, la Golden Dawn, où ces pratiques deviennent importantes.

Mais une autre forme de rosicrucianisme a survécu hors de la Franc-Maçonnerie. On en trouve des traces dans le sud de la France, à Toulouse, autour du **vicomte Lapasse** (1792-1867), de **Firmin Boissin**, l'auteur des *Excentriques disparus* (1890), et des frères **Adrien et Joséphin Péladan**, lesquels ont toujours affirmé que le rosicrucianisme n'a rien à voir avec la Franc-Maçonnerie. En 1887, ce petit groupe donne naissance à l'Ordre Kabbalistique de la Rose-Croix, animé par **Stanislas de Guaita** (1861-1897) et **Joséphin Péladan** (1858-1918). Ce dernier, hostile à l'occultisme, se

sépare assez vite de ce mouvement pour créer en 1891 l'Ordre de la Rose-Croix Catholique du Temple et du Graal. Cet Ordre original s'oppose à la montée du matérialisme en organisant à Paris des expositions de peinture restées célèbres dans l'histoire de l'art : les Salons de la Rose-Croix. En effet, Joséphin Péladan pensait que la contemplation de la beauté était l'un des moyens les plus efficaces pour porter un autre regard sur le monde, pour pressentir la présence du divin en toutes choses. **Erik Satie** composera pour cet Ordre des œuvres comme *Les Sonneries de la Rose-Croix*, qui font partie intégrante du patrimoine musical français.

Créée vers 1888, cette Rose-Croix hermétique réunit, non seulement les trois grands principes alchimiques et les "sept planètes" de la Tradition, mais aussi les quatre éléments (terre, eau, air et feu). Sa particularité est d'intégrer en son centre une Rose-Croix plus petite, placée au milieu d'une rose dont les vingt-deux pétales sont marqués d'une lettre hébraïque. D'une manière générale, l'ensemble symbolise les liens

matériels et spirituels existant entre le microcosme (la petite Rose-Croix) et le macrocosme (la grande Rose-Croix), entre l'homme et la Création.

Après cette époque, le rosicrucianisme entre dans une nouvelle phase. Totalement dégagé des influences maçonniques, il s'ouvre aussi à des formes de spiritualité venues de l'Orient et s'émancipe de la tradition judéo-chrétienne. Il s'éloigne également de l'occultisme occidental en intégrant des pratiques et des doctrines nouvelles. C'est sur une nouvelle terre, les États-Unis, que s'opère cette transformation. Ce pays regroupe des hommes et des femmes venus de multiples nations dont les cultures s'interpénètrent. On y trouve des communautés chrétiennes très diverses, parmi lesquelles figurent des piétistes allemands qui ont apporté avec eux des textes rosicruciens. Les religions d'Orient, bouddhisme et hindouisme, y sont également implantées. Le magnétisme, introduit vers 1836 par **Charles Poyan**, s'y est développé d'une manière considérable. Comme en Angleterre, il donne naissance à des sociétés d'études psychiques qui tentent de découvrir les aspects les plus mystérieux de la nature humaine. À la fin de l'année 1875, le colonel **Henry Olcott** et **Helena Petrovna Blavatsky** créent à New York la Société théosophique, qui va contribuer à populariser certaines doctrines venues d'Orient, comme la réincarnation, le karma et certaines formes de méditation. Comme en témoigne un texte aussi curieux que le *Kybalion*, publié en 1908, ces éléments vont enrichir l'héritage de l'ésotérisme occidental.

La naissance de l'A.M.O.R.C.

En 1909, **Harvey Spencer Lewis**, un ésotériste américain déjà connu dans le monde de la recherche métapsychique, est initié non loin de Toulouse dans une Loge pratiquant un rite rosicrucien ancien, mais dont les activités avaient cessé vers 1850, et détentrice d'une filiation que certains font remonter à **Joseph Balsamo**, prince Balbiani, à la fin du XVIIIe siècle. Ces Rosicruciens français lui confient ensuite la mission de réactiver l'Ordre aux États-Unis, afin de pouvoir le réintroduire en Europe quand les circonstances le permettraient (la Deuxième Guerre mondiale se profilait déjà). En 1915, après une période d'intense travail préparatoire, il fonde officiellement l'Ancien et Mystique Ordre de la Rose-Croix, toujours connu dans le monde sous le sigle A.M.O.R.C.

Publié par l'A.M.O.R.C. en 2014, soit quatre siècles après la parution de la «Fama Fraternitatis», ce Manifeste est un appel à donner au monde une orientation spiritualiste, humaniste et écologiste. Il fait suite à la «Positio Fraternitatis», parue en 2001.

De nos jours, l'A.M.O.R.C. est présent dans de nombreux pays, à travers des juridictions regroupant ceux où l'on parle la même langue (francophone, anglophone, allemande, portugaise, espagnole, italienne, japonaise, russe…) Le siège de chaque juridiction, appelé «Grande Loge», est dirigée par un Grand Maître élu pour un mandat de cinq ans renouvelable. Il n'y a pas

vraiment de siège international, mais une direction collégiale exercée par tous les Grands Maîtres et supervisée par un Responsable mondial, lui aussi élu dans sa fonction. Actuellement, il s'agit d'un Français : **Christian Bernard**.

L'A.M.O.R.C. propose à ses membres un cheminement original où se côtoient d'une manière non dogmatique des principes venus des traditions occidentales et orientales. Il rassemble des hommes et des femmes, sans distinction de race, de classe sociale ni de religion. Considéré comme l'un des mouvements ésotériques les plus novateurs de notre époque, il publie en 2001 un Manifeste intitulé *Positio Fraternitatis Rosae Crucis*, qui se place dans la lignée des trois Manifestes parus au XVIIe siècle. En 2014, soit quatre cent ans après la parution de la *Fama Fraternitatis*, il en publie un deuxième, l'*Appellatio Fraternitatis Rosae Crucis*, qui est un appel à donner au monde une orientation spiritualiste, humaniste et écologiste…

Quarantième Année (Nouvelle Série) JANVIER 1935 Numéro 1

La Rose + Croix

Revue Mensuelle Synthétique des Sciences d'Hermès

Organe de la Société Alchimique de France
et de l'Ordre Antique et Mystique de la Rose Croix

Directeur : F. Jollivet Castelot

Un Le Tout

Le Numéro : 4 Francs — ABONNEMENTS : FRANCE 36 FRS — ÉTRANGER 40 FRS

Rédaction et Administration ; CLAIRAC, Lot-et-Garonne — *Compte Chèques Postaux Lille 26.791*

FAMA FRATERNITATIS

Pax profunda omnibus hominibus bonae voluntatis !

I

Donne faim et soif d'Idéal à ceux qui n'ont pour guide que l'Instinct et l'Intérêt : c'est l'orientation d'autrui vers la Lumière !

Hospitalise les cœurs errants et indécis : réconforte les par la Révélation de leur voie : c'est le discernement des vocations !

Vêts de Beauté et de Vigueur les aspirations imparfaites ou lasses : c'est une correction des spécialisations !

Visite les malades de la Volonté et guéris-les du vertige de la Passivité : c'est une cure de l'anémie morale !

Console les prisonniers de la Nécessité matérielle et procure-leur la Vie cérébrale : c'est une Charité mentale !

Rachète les captifs du Préjugé : affranchis-les de l'étroitesse d'esprit : c'est un premier pas vers l'ennoblissement abstrait d'autrui !

Ensevelis les Morts augustes dans de pieuses commémorations et répare les torts du Destin : c'est la sépulture idéale!

Instruis ceux qui ignorent les Normes de Beauté, de Charité et de Lumière selon leurs fonctions dans les divers domaines de l'activité humaine : c'est l'Archontat intellectuel !

Réprehende chez tout détenteur du Pouvoir social les attentats contre la Liberté spirituelle et la Tradition quelle qu'elle soit : c'est la surveillance véhmique !

Conseille ceux qui sont en danger de « pécher contre l'Esprit » en mésusant de leurs facultés et de leur or : c'est la correction fraternelle !

Echappe aux manifestations de la bêtise et de l'indignité humaines en éclairant l'expérience par le Mystère de la Foi : c'est un concordat entre la Religion et la Science Initiatique!

Supporte personnellement tous les maux pour avoir le droit de défendre l'Idée : c'est l'abnégation au profit du Verbe !

Pardonne à tous les offenseurs, mais dresse-toi contre les oppresseurs qui offensent la Grande Fraternité Humaine en violentant les Forces spirituelles ou en s'alliant aux ennemis de la Divine Lumière !

L'admiration et la Prière étant les sources de l'Illumination : **PRIE ET ADMIRE !**

II

C'est ainsi qu'en 14 points la Constitution de 1885 de l'**Ordre Intérieur et invisible de la Rose-Croix** définissait les devoirs de ses membres. Notre organisation, l' « A.M.O.R.C. », qui constitue aujourd'hui un prolongement vers l'extérieur de l'Ordre **intérieur**, poursuit la réalisation de ces mêmes règles dans la vie de chacun de ses adhérents !

L'**Antiquus mysticusque ordo rosae crucis**, aux termes des Chartes originales qui lui ont été octroyées par l'**Ordre intérieur et la Confédérie des Frères illuminés de la Rose-Croix**, a pour but de matérialiser une fois de plus le rayonnement du **Centre** invisible et de conduire tous ceux « qui se seront désignés eux-mêmes » vers les profondeurs et les hauteurs où n'a cessé de briller le Feu éternellement pur et créateur de la quintessence qu'exprime l'universel symbole de la Rose et de la Croix.

Notre programme collectif est tout entier dans l'obligation sacrée à laquelle s'astreint chacun de nos frères : « Chercher d'abord le Royaume de Dieu, c'est-à-dire la Sagesse Divine ; que ce soit là l'**Ergon** ; toute autre chose viendra par surcroît et ce sera là le **Parergon** ! » (Julianus de Campis). — « Vous êtes vous-mêmes la Pierre Philosophale et votre cœur est la **Materia Prima** qui doit être transmuée en Or pur ! » (L.D.V.Z.), ainsi nous recommandent nos Maîtres et tout membre de notre ordre écoute avec joie leur Parole ! La sanctification de l'Homme Intérieur et la préparation morale et intellectuelle de l'Homme extérieur à sa lumineuse Mission initiatique : telle est la clef de voûte de l'enseignement que transmet verbalement le Maître, en 12 degrés préparatoires **exposés successivement en chacun de nos groupements, en** chacune de nos Loges !

III

Mais le Rosicrucien **sait** bien qu'il ne pourra parachever l'**Ergon** que pour autant qu'il aura appris à déchiffrer le «L» iber «M» undi ! Et dès lors, une fois conscient de par son travail préparatoire assidu et sincère de son Unité avec le Tout élevant son esprit toujours plus vers les Choses qui ne

Couverture de la revue «Rose+Croix» publiée en janvier 1935, dans laquelle un lien est établi entre l'Ancien et Mystique Ordre de la Rose-Croix, et l'Ordre Intérieur et Invisible de la Rose-Croix, dont la constitution fut rédigée en 1885.

Coménius (1592-1670), F.R.C.

Père spirituel de l'U.N.E.S.C.O.

Jan Amos Komesky, plus connu sous le nom de Coménius, est l'un des Rose-Croix les plus éminents du XVIIe siècle. Adepte de la «Pansophie», il était intimement lié à Valentin Andreae. On retrouve dans ses écrits des idées majeures énoncées dans les trois Manifestes (la «Fama», la «Confessio» et les «Noces chymiques»), notamment celle qui concerne la nécessité de réformer la vie sociale, politique et religieuse en Europe.

Par ailleurs, Coménius consacra une grande partie de son existence à définir un système idéal permettant d'éduquer tous les hommes et toutes les femmes, indépendamment de leur race, de leur religion et de leur classe sociale. Bien qu'il ait été de confession chrétienne, il fut l'un des premiers philosophes à évoquer la notion de religion universelle. En raison de son profond humanisme, il est considéré de nos jours comme le père spirituel de l'U.N.E.S.C.O.

Pour illustrer la pensée de Coménius, voici quelques extraits de son livre «La Consultation universelle», publié en 1670. Malgré le passage du temps, les idées exprimées dans ce livre restent d'avant-garde et constituent une source d'inspiration.

«Par cette Éducation universelle, nous voulons que tous les hommes, ensemble ou pris isolément, jeunes ou vieux, riches ou pauvres, nobles ou roturiers, hommes ou femmes, puissent pleinement s'instruire et devenir des êtres humains achevés. Nous voulons qu'ils soient instruits sans considération d'âge, de condition sociale, de sexe ou de nationalité. Nous voulons aussi qu'ils soient instruits parfaitement et formés, non seulement sur tel ou tel point, mais aussi sur tout ce qui permet à l'homme de réaliser intégralement son essence, d'apprendre à connaître la vérité, à ne pas être trompé par des faux-semblants, à aimer le bien et ne pas être séduit par le mal, à faire ce qu'on doit faire et se garder de ce qu'il faut éviter, à parler sagement de tout avec tout le monde ; enfin, à toujours traiter les choses, les hommes et Dieu avec prudence et non à la légère, et à ne jamais s'écarter de son but : le bonheur.

Portrait de Coménius (1592-1670)

[…]

Tous les hommes doivent être munis des connaissances nécessaires à leur vie et y être bien conduits par les chemins adéquats. Ils doivent apprendre à marquer les affaires de la vie quotidienne du sceau de la prudence ; s'entraîner à marcher sur les chemins de la concorde ; ne pas pratiquer la

discorde, mais au contraire ramener au consensus ceux qui la pratiquent. Enfin, leurs réflexions, discussions et actions doivent être animées d'un grand zèle et être en harmonie aussi parfaite que possible. Si l'on arrivait à réaliser ces quatre objectifs, les pauvres mortels disposeraient du remède contre leur infortune. Mais aujourd'hui, bien peu se soucient de l'avenir ; chacun est en conflit avec tout le monde et en lutte avec soi-même dans ses pensées, ses paroles et ses actes. Faute de concorde, beaucoup se perdent et périssent.

[…]

IO. AMOS COMENII,
ECCL. FF. BOH. EPISCOPI.
DE
RERVM
HVMANARVM
EMENDATIONE
CONSVLTATIO
CATHOLICA,
AD GENVS HVMANVM
Ante alios vero
AD ERUDITOS, RELIGIOSOS, POTENTES,
EVROPAE.
HALAE, Typis & impensis Orphanotrophii. 1702.

Couverture de «La Consultation universelle», écrit par Coménius, publié en 1670. Certaines idées exprimées dans ce livre à propos de l'éducation ont été plébiscitées par l'U.N.E.S.C.O., qui rendit plusieurs fois hommage à son auteur lors de cérémonies officielles. Dans certains de ses ouvrages, il fait état de son appartenance à la Fraternité des Rose-Croix.

Tous les hommes ont besoin de la sagesse. Même si une personne est placée plus haut qu'une autre, aucune ne doit être totalement négligée. Si quelqu'un me demande : "Les aveugles, les sourds, les handicapés peuvent-ils être entièrement instruits étant donné leur infirmité ?", je réponds : "Aucun être humain ne doit être exclu de l'instruction, car il participe de

l'humanité. Quand la nature ne peut pas déployer toute sa force dans un sens, elle la déploie davantage dans un autre sens, pourvu qu'on l'aide un peu". Les exemples ne manquent pas d'aveugles de naissance qui, par la seule acuité de leur oreille, sont devenus d'excellents musiciens, juristes ou orateurs. De même, des sourds de naissance sont devenus de bons peintres, sculpteurs ou artistes. Des hommes sans mains se sont révélés être d'habiles copistes en écrivant avec leurs pieds. Que de cas semblables ! On voit donc qu'il y a toujours un accès vers l'âme raisonnable. Par conséquent, il faut toujours y faire pénétrer la lumière par là où c'est possible.

[…]

Notre perspective est de restituer aux hommes les libertés philosophique, religieuse et politique, car la liberté est le bien le plus précieux de l'homme ; il l'a reçue dès son origine et ne peut s'en séparer. Amenons la nature humaine à la liberté. Libérons-la des dogmes imposés, des faux cultes et de la soumission. Pour cela il ne faut supprimer aucun état qui ait sa nécessité, mais les réformer. De même, un bon médecin n'ampute pas un membre malade, mais le guérit. Aucune activité, science ou technique, ne doit être supprimée, mais il faut toutes les réformer. Aucun peuple, langue, philosophie, religion ou politique ne doit être opprimé ou plongé dans les ténèbres, mais il faut les inonder de lumière et les ramener à l'harmonie. Que toutes les philosophies n'en fassent plus qu'une... Que toutes les religions n'en fassent plus qu'une... Que tous les gouvernements n'en fassent plus qu'un... La Réforme définitive rassemblera tous les hommes dans l'universalité.

[…]

Cette Réforme sera globale, refusera les aménagements partiels dans les domaines du savoir, de la politique et de la religion. Éclairer, sanctifier, pacifier l'humanité tout entière doit être la Loi suprême des savants, des philosophes, des théologiens et des hommes politiques. Cela n'est possible que si les écoles éclairent les esprits, si les religions échauffent les cœurs et si les tribunaux retiennent les hommes sur la pente du mal. Il faut se mettre à chérir ces études qui procurent aux âmes la lumière, la paix, le salut et de doux rêves. Personne ne doit imiter les paresseuses cigales : danser, chanter et se préparer par l'oisiveté un avenir de famine. Agissons ! Enseignons aux hommes à agir sur le monde ! Détruisons les fantômes, les déguisements et les vaines apparences ! Il faut au monde un traitement véridique et sévère

qui nettoie à fond la plaie. Les philosophes auront pour tâche première de partir en quête de la lumière ; avec les théologiens, ils prendront soin des consciences ; les politiques feront régner l'ordre et la discipline. Ne pas beaucoup parler mais accomplir tous ses devoirs, tel est le fondement du bonheur. Que chacun se tienne à sa place et remplisse strictement son devoir. Ordonnons qu'on chasse définitivement la négligence, la paresse, la mollesse, la curiosité et l'esprit "touche-à-tout" !

[…]

Il existera un Gouvernement universel dont le but sera de ramener les peuples de la Terre à la concorde, de faire régner la tranquillité, d'éliminer la guerre et ses causes. Ses fondements seront l'expérience humaine passée au crible de la raison et à la lumière de l'esprit, étayée par l'expérience des sens et par la Révélation divine. Ce Gouvernement usera de trois moyens : des exemples vivants, renouvelés et éclairants – des lois absolument certaines, claires et concises – l'exécution obligatoire de ces lois. Si tous les dirigeants et les dirigés veulent bien se former par des exemples renouvelés, par de bons conseils faisant obéir aux lois et par la volonté de se corriger et d'observer la discipline, les violences disparaîtront chez les hommes, l'abondance et la splendeur régneront. La paix doit régner à tel point qu'il n'y ait plus même un chien pour aboyer contre un homme. »

Pensées de Rose-Croix

«De même que le soleil brille sur nous du haut des cieux, de même les talents dont les germes existent dans le cœur humain doivent être développés aux rayons du soleil de la divine Sagesse.»

Théophraste Paracelse (1496-1541),
médecin et alchimiste

«La plus grande erreur de toutes consiste à se méprendre sur le but véritable de la connaissance... Peu sont poussés vers elle pour se servir du don divin de la raison dans l'intérêt de l'humanité.»

Francis Bacon (1561-1626),
philosophe et homme d'État

«Il y a, caché en l'homme, un trésor si remarquable et si merveilleux que les sages ont estimé que la parfaite sagesse consiste pour lui à se connaître, c'est-à-dire à découvrir le mystère secret qui se cache au-dedans de lui.»

Robert Fludd (1574-1637),
médecin et philosophe

Les trois Manifestes rosicruciens

La Fama, la Confessio, les Noces chymiques

par Serge Hutin

À l'aube du XVIIe siècle, alors que l'Europe était déchirée par les conflits politiques, religieux et même philosophiques, l'influence de la Rose-Croix fut déterminante, non seulement dans le monde de l'ésotérisme, mais également au niveau des institutions "profanes" de l'époque. Reprenant une Tradition mystique remontant à la plus haute Antiquité, et actualisant les postulats diffus d'une certaine théosophie, le rosicrucianisme eut pour vocation de cristalliser divers concepts philosophiques et d'assurer la survie d'une pensée spiritualiste particulièrement inspirant.

Illustration symbolique extraite du livre intitulé «Speculum Sophicum Rhodo-Stauricum», représentant le Collège de la Rose-Croix (1618)

Sur le plan historique, c'est en 1614, à Cassel, en Allemagne, que les Rose-Croix se firent connaître pour la première fois du public, par la parution d'un Manifeste anonyme de trente-huit pages publié en allemand, la *«Fama Fraternitatis de l'Ordre louable de la Rose-Croix»*, adressé *«à tous les Érudits et Souverains d'Europe»*. On y trouve, d'une part une critique de la situation matérielle et spirituelle de l'Europe, et d'autre part des considérations sur une possible rédemption grâce à une Science universelle, ces considérations étant empreintes de kabbale chrétienne, de pythagorisme et de paracelsisme. À ces éléments s'ajoute la biographie d'un personnage mythique, **Christian Rosenkreutz**, grand voyageur qui aurait séjourné en Arabie, en Égypte, puis serait rentré en Allemagne pour y fonder la Fraternité des Rose-Croix. Cent vingt ans après sa mort, en 1604, on aurait retrouvé sa tombe contenant des formules magiques, des doctrines ésotériques et des règles de vie monacale.

En 1615, la *«Fama Fraternitatis»* est rééditée à Francfort, en Allemagne, avec un autre texte anonyme, la *«Confessio Fraternitatis»*, dont les auteurs soulignent le fait que l'humanité est entrée dans le signe de Mercure, qu'ils qualifient de *«Seigneur de la Parole»*. Entre autres, ils laissent également entendre qu'ils sont sur le point de dévoiler une partie du Langage adamique, grâce auquel on peut découvrir le sens caché de la Bible et de la Création, les Écritures étant d'après eux *«le Compendium et la Quintessence du monde entier»*. Quant au troisième Manifeste rosicrucien, à savoir *«Les Noces chymiques de Christian Rosenkreutz, en l'an 1459»*, il fut publié en 1616 à Strasbourg. Anonyme lui aussi, il s'agit en fait d'un roman initiatique dont le héros, Christian Rosenkreutz, entreprend un voyage dans lequel nous trouvons de nombreuses métaphores alchimiques. Ce beau roman baroque n'en finira pas de susciter des exégèses.

Le Cercle de Tübingen

La plupart des historiens pensent que les deux premiers Manifestes ont été élaborés par plusieurs personnes, le fameux Cercle de Tübingen, parmi lesquels se trouvaient notamment **Tobias Hess** (1568-1614) et **Johann Valentin Andreae** (1586-1654). Ce dernier laissa à sa mort une œuvre assez considérable, notamment en matière d'alchimie. De nos jours, il est considéré comme l'auteur du troisième Manifeste. De son vivant, il fut en

butte aux autorités protestantes, car celles-ci le soupçonnaient d'être à l'origine du mythe rosicrucien qui, dès la publication des deux premiers Manifestes, connut un succès fulgurant. Parallèlement, de nombreux écrits en faveur de ceux-ci ou dirigés contre eux parurent dans divers pays (on en dénombre plus de 200 entre 1614 et 1620, et environ 900 jusqu'au début du XIXe siècle !). Parmi les auteurs les plus importants ayant contribué à répandre la Pensée rosicrucienne dès le XVIIe siècle, mentionnons entre autres **Coménius, Robert Fludd, Elias Ashmole, Michael Maier** et **John Heydon**.

La publication des trois Manifestes eut deux conséquences majeures. En premier lieu, elle renforça l'intérêt pour la Pansophie, c'est-à-dire l'étude mystique de la nature et de l'univers, dans le sillage du courant paracelsien. En second lieu, elle suscita en Occident l'apparition d'autres sociétés ésotériques. Précisons que les trois Manifestes s'inscrivirent dans une mouvance théosophique représentée entre autres par **Aegidius Guttman**, **Simon Studion** (dont la *«Naometria»* est toujours inédite à cette époque), et surtout par **Johann Arndt**. Celui-ci élabora et précisa ce qui sera désigné par la suite sous le nom de *«Théologie mystique»*, qui consistera en une tentative d'intégrer à la théologie la mystique médiévale, héritage de l'hermétisme. Quoi qu'il en soit, la (re)naissance du mouvement Rose-Croix au XVIIe siècle permit une (ré)unification des divers courants philosophiques de l'époque.

La Fama Fraternitatis

La *«Fama Fraternitatis»* raconte l'histoire de Christian Rosenkreutz et dresse un bilan de sa doctrine secrète. Celui-ci serait né en 1378 dans une famille déchue de l'aristocratie allemande. Jeune, il se rend en Terre Sainte et visite l'Orient. Son séjour en Égypte et dans la ville de Fez, au Maroc, lui permet de développer ses connaissances dans tous les domaines : maîtrise des langues anciennes, sciences, magie, etc. De retour en Europe, il se cloître chez lui et poursuit ses études. Après quelques années d'études et de méditations, il forme, avec *«trois Frères»* qu'il connut jadis au couvent où il avait été éduqué, une Fraternité qui s'enrichit progressivement de nouveaux venus. Durant plusieurs années, les Frères pratiquent la médecine, mettent au point un langage secret et parachèvent la doctrine qui les unit. Ainsi

seraient nés l'Ordre de la Rose-Croix et les enseignements qu'il devait perpétuer par la suite.

Allgemeine und General

Reformation

der gantzen weiten Welt.

Beneben der

Fama Fraternitatis,

Deß Löblichen Ordens des Rosencreutzes, an alle Gelehrte vnd Häupter Europä geschrieben.

Jetzo öffentlich in Druck verfertiget, vnd allen trewen Hertzen communiciret worden.

R. C.

R. C.

Gedruckt zuerst zu Cassel, durch Wilhelm Wessel,

Anno M. DC. XIV.

Der äußersten Seltenheit wegen wieder aufgelegt, und mit einem Anhange verschiedener dahin gehörigen Schrifften vermehret.

La «Fama Fraternitatis», Manifeste publié en 1614, s'adresse aux dirigeants politiques et religieux, ainsi qu'aux scientifiques de l'époque. Tout en dressant un constat plutôt négatif sur la situation générale en Europe, elle révèle l'existence de l'Ordre de la Rose-Croix à travers l'histoire allégorique de Christian Rosenkreutz,

depuis le périple qu'il mena à travers le monde, jusqu'à la découverte de son tombeau. Tout en rapportant comment fut fondée la Fraternité rosicrucienne, ce Manifeste en appelle à une «Réforme universelle».

Les Frères étant tenus au silence, on perd, après le décès de Christian Rosenkreutz, la trace de leur Fraternité. Près d'un siècle plus tard, un Frère découvre le tombeau du Maître, sur lequel une inscription précise que son ouverture aura lieu cent vingt ans après la mort de C.R.C. Le texte de la *«Fama»* se complaît à décrire ce mystérieux tombeau dans lequel symboles, inscriptions, objets et livres entretiennent le mystère. Celui-ci est finalement ouvert et la dépouille de Christian Rosenkreutz apparaît. Il tient dans ses mains un parchemin en lettres d'or, dans lequel on peut lire son éloge et celui de la Fraternité. Le livre s'achève sur les paraphes des Frères des deux premières générations, Le tombeau de C.R.C. est refermé et l'annonce suivante clôt le livre : *«Quiconque nourrira à notre égard sérieux et cordialité en profitera en son bien, en son corps et en son âme. Au contraire, quiconque est faux en son cœur ou cupide ne nous causera absolument aucun mal et se plongera dans une misère extrêmement profonde. Il faut bien que notre Demeure, quand bien même cent mille hommes aient pu la contempler de près, demeure vierge, intacte, inconnue, soigneusement cachée, pour l'éternité, aux yeux du monde impie».*

Avant de mourir à un âge très avancé, Christian Rosenkreutz avait prédit : *«Après cent vingt ans, je m'ouvrirai»*, faisant ici allusion à la découverte du tombeau symbolique destiné à abriter son corps embaumé, conjointement aux objets les plus précieux qui constituaient le trésor traditionnel confié à la garde des Rose-Croix. Les pages terminales de la *«Fama Fraternitatis»* sont d'ailleurs consacrées à la description de ce tombeau, dans les conditions mêmes prédites par C.R.C. Il formait une voûte ayant sept côtés et sept angles ; au centre de la voûte pendait la Pierre philosophale, au prodigieux pouvoir, celle-là même que les Adeptes nomment *«l'Abrégé de Lumière»*. La *«Fama»* nous dit au sujet de la voûte : *«Bien que le Soleil ne l'ait jamais éclairée, elle (la voûte) brille pourtant à cause d'un autre Soleil, qui a appris cela du Soleil et qui se tient en haut du Centro»*. Une autre phrase se référant à cette voûte fait clairement allusion à la division triadique de l'univers : *«Nous partageâmes cette voûte en trois parties : le ciel, la paroi ou les côtés, le sol ou le plancher».*

Mais voici sans doute le plus curieux : outre les livres secrets de la Fraternité, le tombeau de Christian Rosenkreutz abritait un grand nombre d'objets extraordinaires. C'est ainsi que l'on peut lire : *«Dans un autre coffre étaient des miroirs de diverses vertus, ailleurs des clochettes, des lampes allumées, d'étranges chants artificiels». Et nous lisons aussitôt après : «En général, tout était organisé là-dedans de telle sorte que si après de nombreux siècles l'Ordre entier venait à périr, celui-ci pût être restitué par ce seul dôme»*. Ce passage désignait, non seulement la sauvegarde des symboles et des enseignements traditionnels de la Fraternité rosicrucienne, mais également celle d'une technique très élaborée, en l'occurrence celle des alchimistes, dont la source première remontait aux anciens Égyptiens. La Tradition attribue d'ailleurs aux anciens Rose-Croix la possession effective de la Pierre philosophale et de l'Élixir de longue vie, ainsi que l'art de se rendre invisible, le pouvoir de communiquer avec le monde invisible, et toute une série de pouvoirs thaumaturgiques.

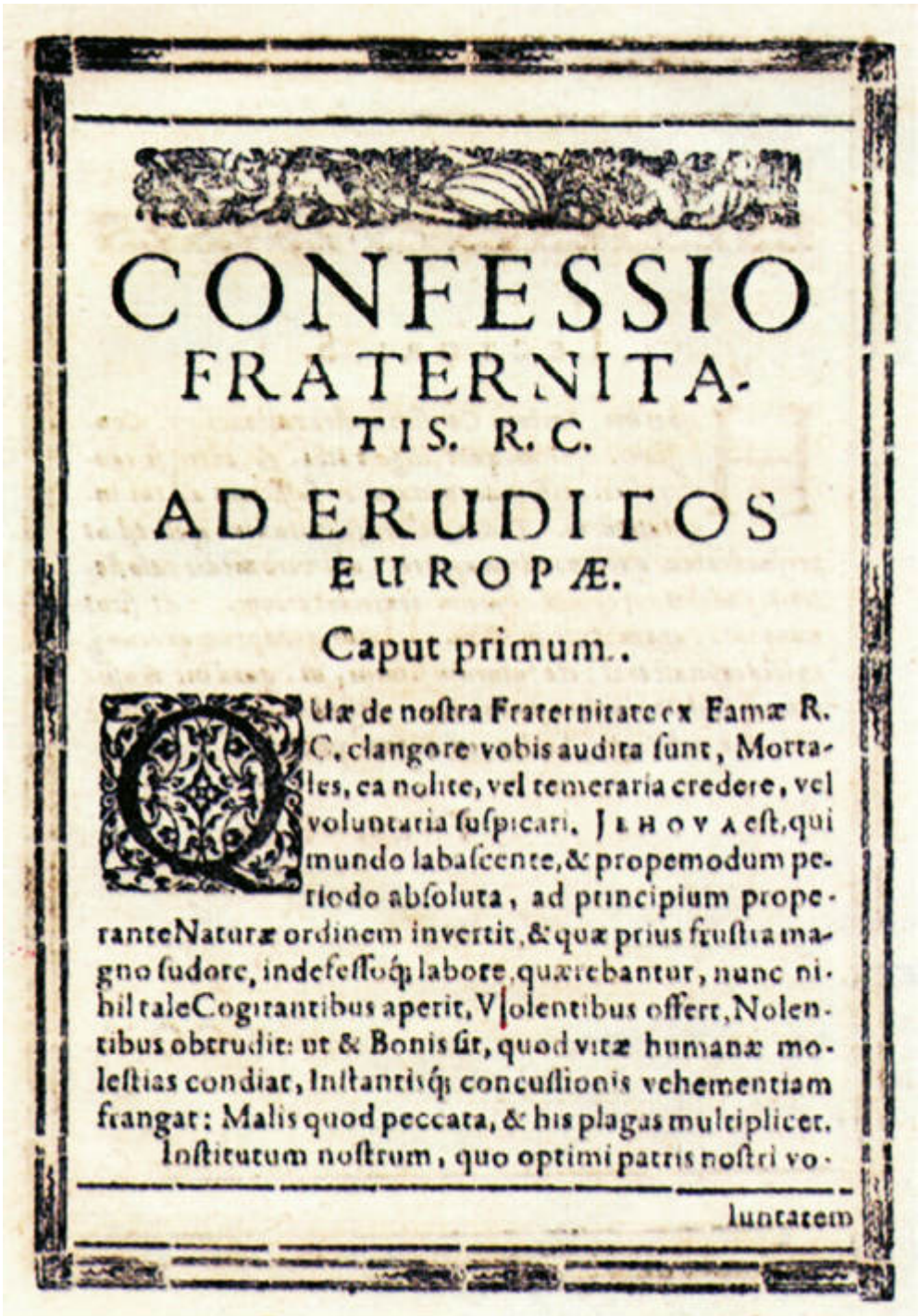
Tableau de Lima de Freitas (1985) illustrant un poème de Fernando Pessoa intitulé «No tumulo de Christian Rosenkreutz» (Dans le tombeau de Christian Rosenkreutz).

La Confessio Fraternitatis

Voyons maintenant ce qu'il en est de la *«Confessio»*. En fait, ce deuxième Manifeste est le prolongement de la *«Fama»*. Il est constitué de quatorze chapitres ayant un lien direct avec les annonces faites dans le texte de 1614. D'emblée, les auteurs s'adressent aux *«Hommes de science de l'Europe»*. Ils se défendent de toute accusation d'hérésie et n'hésitent pas à déclarer que l'Orient et l'Occident, Mahomet et le Pape, sont coupables de sacrilège contre Jésus. Alors que la *«Fama»* faisait l'éloge de Paracelse et de la kabbale, exaltait la Divinité et évoquait, sur fond d'hermétisme et de magie naturelle, le grand *«Liber Naturae»* (le Livre de la Nature), la

«Confessio» est à la fois plus énigmatique et plus prophétique. Il y est question de trésors, de révélations et d'illuminations, auxquels seuls quelques Initiés pourraient prétendre. On y trouve une sorte d'utopie sociale et spirituelle que les Frères auraient pour mission d'instaurer en Europe, afin de régénérer l'humanité et la sortir d'une époque déchirée par les conflits civils et les guerres de religion.

On trouve aussi dans la *«Confessio»* une série de prédictions concernant le devenir du monde, les messages divins et les *«caractères»* de la Nature, dont il est dit que *«la Divinité les a imprimés en toute netteté dans la merveilleuse création que sont les cieux et la terre, et tous les animaux»*. Ces prédictions sont plutôt positives, en ce sens qu'elles constituent un encouragement à faire preuve de spiritualité et d'humanisme. Par ailleurs, la *«Confessio»* revendique le droit d'initier tous les hommes de bonne volonté à une *«Science des secrets qui est nette, simple et absolument compréhensible»*. En cela, elle lance un appel à tous ceux qui veulent se joindre aux Rose-Croix, tout en prévenant que seuls seront admis dans la Fraternité ceux qui auront été jugés dignes. Enfin, elle met en garde le lecteur contre les *«faux alchimistes»*. Vous noterez que cette mise en garde reste actuelle, tant il est vrai que notre époque abonde en gourous et en faux prophètes.



CONFESSIO FRATERNITATIS. R. C. AD ERUDITOS EUROPÆ.

Caput primum.

QUæ de noſtra Fraternitate ex Famæ R. C. clangore vobis audita ſunt, Mortales, ea nolite, vel temeraria credere, vel voluntaria ſuſpicari. IEHOVA eſt, qui mundo labaſcente, & propemodum periodo abſoluta, ad principium properante Naturæ ordinem invertit, & quæ prius fruſtra magno ſudore, indefeſſoq; labore, quærebantur, nunc nihil tale Cogitantibus aperit, Volentibus offert, Nolentibus obtrudit: ut & Bonis ſit, quod vitæ humanæ moleſtias condiat, Inſtantisq; concuſſionis vehementiam frangat: Malis quod peccata, & his plagas multiplicet.

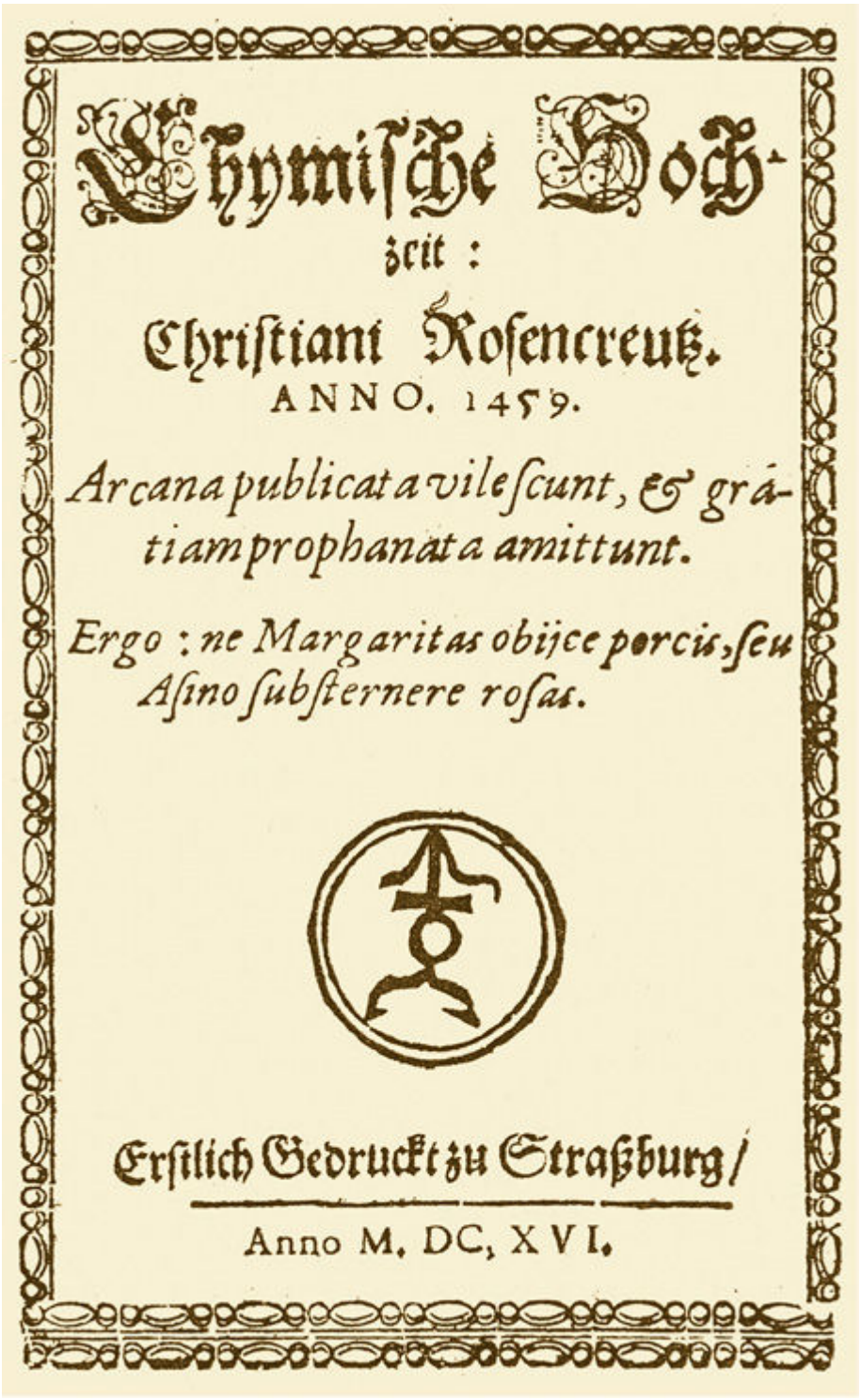
Inſtitutum noſtrum, quo optimi patris noſtri voluntatem

La «Confessio Fraternitatis», Manifeste publié en 1615, complète la «Fama», d'une part en insistant sur la nécessité pour l'homme et la société de se régénérer, et d'autre part en indiquant que les Rose-Croix possèdent une science philosophique permettant d'opérer cette régénération. En cela, elle s'adresse avant tout aux chercheurs désireux de participer aux travaux de l'Ordre et d'œuvrer au bonheur de l'humanité. L'aspect prophétique de ce Manifeste intrigua beaucoup les érudits de l'époque.

Malgré ses paradoxes et ses allégories, la *«Confessio»* complète la *«Fama»*, dont elle accentue la portée ésotérique. Le prophétisme de ce texte rappelle les *«âges cosmiques»* prédits au XIIe siècle par Joachim de Flore et s'appuie surtout sur le sens secret de la Bible. Roland Edighoffer, l'un des plus grands spécialistes du rosicrucianisme, résume ainsi la *«Confessio»* : *«En fin de compte, le secret des Rose-Croix, tel qu'il transparaît dans la "Confessio", c'est la possession de la Gnose, dont le "Corpus Hermeticum" précise qu'elle est "l'achèvement de la Science, qui est elle-même un don de Dieu. Car toute Science est incorporelle, et l'instrument dont elle use est l'intellect lui-même", cet ange tutélaire qui guide l'âme (Poïmandres, traité X). Telle est la "Science de tous les secrets" à laquelle les auteurs de la "Confessio Fraternitatis" convient leurs lecteurs. Ainsi, l'esprit de la "Confessio" diffère notablement de celui de la "Fama". Il n'est plus question du bel optimisme qui met la Philosophie sur le même plan que la Théologie»*. On imagine sans peine les polémiques et les réactions que suscita la parution des deux premiers Manifestes, mettant en cause simultanément l'Église, les charlatans et les sceptiques.

Les Noces chymiques

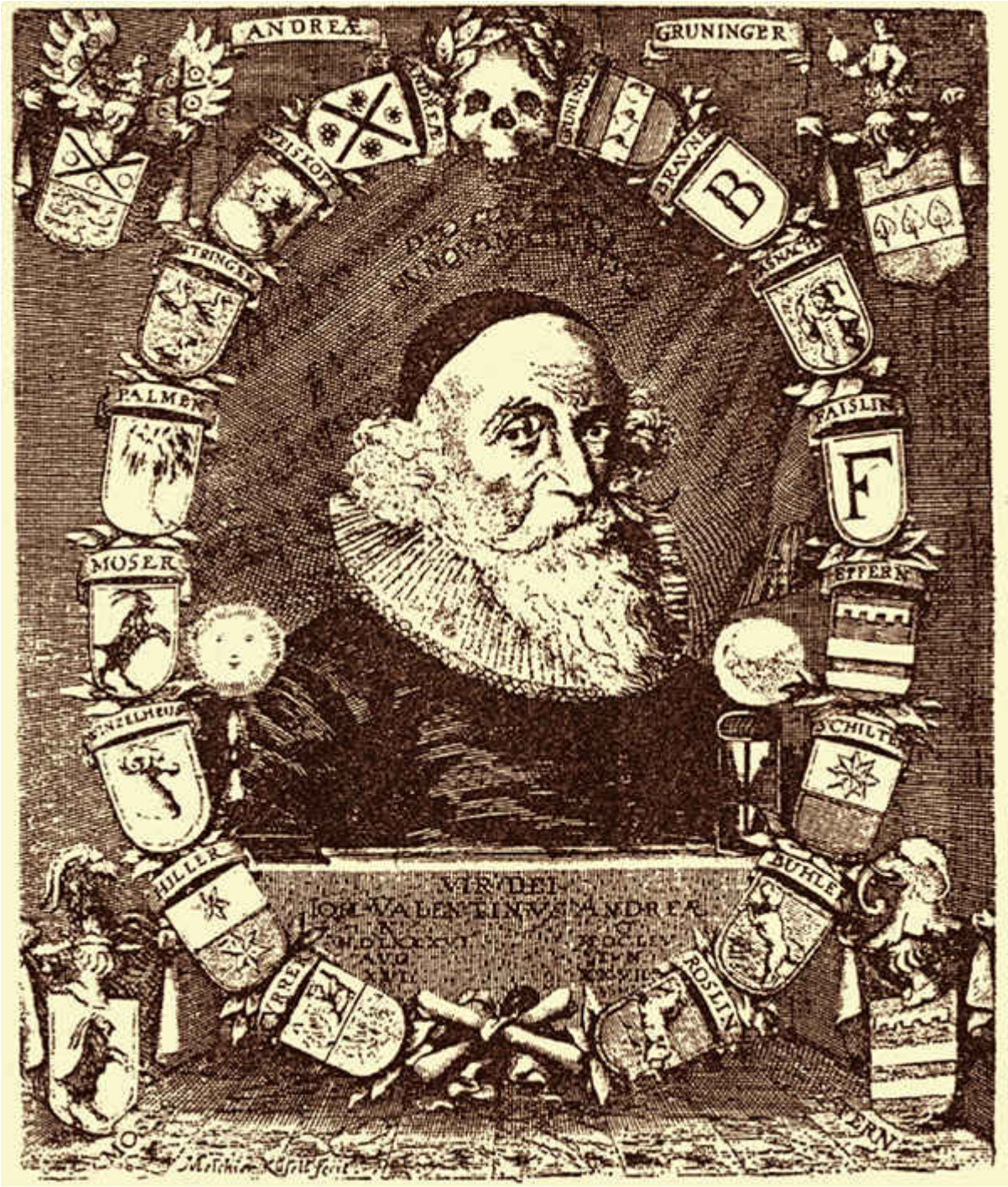
Venons-en au troisième Manifeste, les *«Noces chymiques de Christian Rosenkreutz»*. Ce texte relate une légende dont certains fondamentalistes, de nos jours encore, admettent la réalité historique. Il s'agit d'abord d'un magnifique récit symbolique et initiatique dont Antoine Faivre, autre spécialiste éminent du rosicrucianisme, a réalisé une étude très approfondie dans un article intitulé *«Les Manifestes et la Tradition»*, où il décrit, entre autres, l'influence que ces Manifestes exercèrent sur l'ésotérisme moderne. Les *«Noces chymiques»* content, sur le mode allégorique et à travers une trame inspirée de l'alchimie, une aventure de sept jours mettant en scène Christian Rosenkreutz. Écrite à la première personne, l'histoire relate comment le "Fondateur" de l'Ordre (dont il était question dans la *«Fama»*) reçoit l'invitation à se rendre aux *«Noces alchimiques du Roi et de la Reine»*. Après diverses péripéties, il parvient au Château dans lequel sont accueillis les nombreux invités au mariage.


Chymiſche Hoch-
zeit :
Chriſtiani Roſencreutz.
ANNO. 1459.
Arcana publicata vileſcunt, & grá-
tiam prophanata amittunt.
Ergo : ne Margaritas obijce porcis, ſeu
Aſino ſubſternere roſas.
Erſtlich Gedruckt zu Straßburg/
Anno M. DC. XVI.

Les «Noces chymiques de Christian Rosenkreutz», Manifeste publié en 1616, relate un périple initiatique qui représente la quête de l'Illumination. Ce périple de sept jours se déroule en grande partie dans un mystérieux château où doivent être célébrées les noces d'un roi et d'une reine. En termes symboliques, les «Noces chymiques» évoquent

en fait le cheminement spirituel qui conduit tout Initié à réaliser l'union entre son âme (l'épouse) et Dieu (l'époux).

D'abord choqué par l'arrogance des autres convives qui, contrairement à lui, se croient aussitôt *«chez eux»*, C.R.C. assiste ensuite à leur piteuse déconfiture. En effet, la plupart d'entre eux se trouvent éliminés par l'épreuve du poids, au cours de laquelle ils font pencher la balance du mauvais côté. Jugés indignes d'assister aux Noces, ces présomptueux se voient donc chassés du Château. Ils devront, avant tout nouvel espoir d'invitation, subir un châtiment plus ou moins grave, suivant le poids de *«leur passif»*. Christian Rosenkreutz, quant à lui, est un des rares élus qui, ayant triomphé de l'épreuve de la balance, se voit admis aux Noces. Il assiste finalement à un spectacle somptueux, puis contemple, terrifié, la dramatique décapitation du Roi, de la Reine et des dignitaires de leur cour. Puis, embarqués sur la flottille qui transporte les cadavres, *C.R.C.* et ses compagnons parviennent à la Tour de l'Olympe, où ils obtiendront, grâce à des opérations successives du Grand Œuvre alchimique, une résurrection des deux époux royaux. Cela dit, Christian Rosenkreutz ne sera pas admis à recevoir l'ultime récompense. En effet, lors de sa visite des salles secrètes du Château, il avait commis l'indiscrétion de contempler, sans y avoir été autorisé, le sommeil de la déesse Vénus, veillée par le petit dieu de l'amour : Éros.



Portrait de Jean Valentin Andreæ (1586-1654), auquel on a longtemps attribué les trois Manifestes parus au XVIIe siècle : la «Fama Fraternitatis», la «Confessio Fraternitatis» et les «Noces chymiques de Christian Rosenkreutz». Désormais, on sait que ces trois Manifestes furent rédigés par un Collège de Rose-Croix : le Cercle de Tübingen.

Nous savons que Christian Rosenkreutz, le héros des *«Noces chymiques»*, n'est pas un personnage historique ayant réellement existé ;

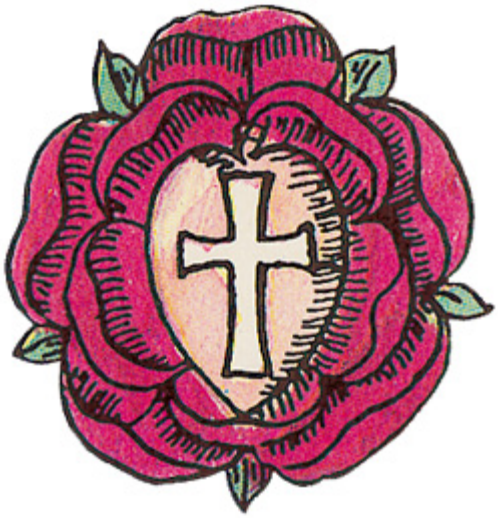
c'est le fondateur légendaire de la Fraternité des Rose-Croix. Pour être plus précis, il incarna en Europe la résurgence de l'Ordre au tout début du XVIIe siècle. Ce personnage représente aussi le type même de l'Initié parti à la recherche de la Sagesse hermétique et de la Connaissance en général. Les épisodes successifs du récit symbolisent d'ailleurs les différentes étapes de l'Initiation, depuis le choix décisif de suivre une voie initiatique jusqu'à la conquête ultime de l'Illumination. Par ailleurs, on y reconnaît la doctrine de la réincarnation, selon laquelle l'âme est obligée de revivre ici-bas tant qu'elle n'est pas parvenue à l'ultime libération. Cette doctrine est symbolisée entre autres dans les *«Noces chymiques»* par les convives qui furent chassés suite à l'épreuve de la balance, leur âme n'étant pas encore assez pure pour être initiés dans cette vie.

Tout, dans le récit des *«Noces chymiques»*, est symbolique. Il faut noter également que le personnage de Christian Rosenkreutz n'y est pas présenté comme dans la *«Fama»* : au prestigieux fondateur de la Fraternité rosicrucienne succède un ermite dépossédé, vivant dans l'ascèse ; au mage se substitue un homme en attente de connaissances. Cette humilité du "nouveau" C.R.C. met en évidence le perfectionnement que son initiation lui conféra à travers les diverses phases de sa transmutation spirituelle. Par ailleurs, n'oublions pas que c'est en Orient que son voyage initial le conduisit, allusion à un rapprochement entre l'ésotérisme chrétien et l'ésotérisme musulman. Ce rapprochement fut d'ailleurs mis en évidence par l'alchimiste rosicrucien Thomas Vaughan, dans la préface à sa traduction anglaise de la *«Fama»* et de la *«Confessio»*. Il dit en effet : *«Les Rose-Croix reçurent leur Science des Arabes, parmi lesquels elle s'était conservée comme le monument et le legs des enfants d'Orient... C'est une chose digne de remarque que les Mages qui vinrent au Christ étaient partis de l'Orient. C'est à cette source vivante, orientale, que les Frères de la Rose-Croix ont puisé leurs eaux salutaires»*.

D'une manière générale, on peut dire que les *«Noces chymiques»* s'inspirent à la fois de l'hermétisme, de la pansophie et de la théosophie. Elles intègrent également, comme l'a justement souligné Roland Edighoffer, les prémices de la science moderne inaugurée par Copernic et formulée par Galilée. Cet historien précise à ce sujet dans l'un de ses ouvrages : *«Si la grâce est fille de l'éternité, la nature est fille du temps, et*

l'alchimie est au service de la nature [...]. C'est en cela que les Noces de Christian Rose-Croix sont vraiment "chymiques", en ce sens qu'elles assurent l'hiérogamie de Dieu avec la Création, dont la Renaissance avait découvert l'inépuisable richesse. Dame Alchimia servant l'Œuvre de l'Église rénovée et débarrassée de ses scories, les Chevaliers Rose-Croix, à l'imitation de leur Maître légendaire, devaient être les maillons de la chaîne ésotérique qui, depuis les Mages de la Renaissance jusqu'aux Théosophes des XVIIIe et XIXe siècles, assurerait la pérennité de l'Art royal».

On peut s'interroger sur l'intérêt, pour les Rosicruciens actuels, des trois Manifestes parus au XVIIe siècle ? Il est triple. En premier lieu, ils permettent de situer les origines historiques de leur Fraternité et de prouver qu'elle n'est pas de création récente. En second lieu, ils montrent que les Rose-Croix sont les dépositaires d'une Connaissance qui remonte à la plus haute Antiquité et qui constitue une synthèse des plus grands courants philosophiques ayant marqué l'histoire de l'humanité. En troisième lieu, ils véhiculent un symbolisme initiatique toujours actuel et dont tout chercheur peut encore s'inspirer. En cela, ils constituent un lien entre le passé, le présent et l'avenir…



La croix dans la rose :
Illustration extraite du livre
«Symboles secrets des Rosicruciens des XVIe et XVIIe siècles».

Harvey Spencer Lewis :

Un Maître de la Rose-Croix

par Christian Rebisse

Harvey Spencer Lewis (1883-1939)

Harvey Spencer Lewis naît le 25 novembre 1883. Personnage étonnant et hors du commun, il va donner au rosicrucianisme une dimension qu'il n'avait jamais connue jusqu'alors. D'origine galloise, ses ancêtres sont venus s'installer en Virginie avant la Révolution américaine. Le grand-père d'Harvey, Samuel Lewis, né en 1816, est le descendant de fermiers ayant défriché le sol de la Pennsylvanie. Son père, Aaron Rittenhouse Lewis, excellent calligraphe, s'était associé avec Daniel T. Ames, un chimiste spécialisé dans l'analyse de l'encre et du papier. Ensemble, ils avaient ouvert un cabinet d'expertise en documents et écritures à New York. Comme nous le verrons, le jeune homme héritera des talents de dessinateur de son père.

La vie familiale de Harvey Spencer Lewis contribue beaucoup au développement de sa sensibilité mystique. Chez les Lewis, on ne se contente pas d'aller chaque dimanche au temple méthodiste ; on lit et on commente également la Bible. Jusqu'à sa seizième année, le jeune garçon participe avec enthousiasme aux activités du temple métropolitain de New York. Il aime chanter dans la chorale et écouter les exposés du pasteur, le Dr S. Parkes. Il profite souvent de moments de liberté pour venir méditer dans ce temple. C'est là qu'il connaît ses premières expériences mystiques, saisissements intérieurs qui vont le conduire à s'interroger sur la nature profonde de l'homme, sur la possibilité d'un dialogue entre l'âme et les mondes supérieurs.

Peinture de Harvey Spencer Lewis

Une insatiable curiosité

En 1900, il termine sa scolarité et trouve un emploi aux éditions Baker et Taylors. Ce travail lui permet d'avoir à sa disposition la quantité de livres nécessaire à son insatiable curiosité. Depuis l'introduction du mesmérisme aux État-Unis par **Charles Poyen**, un disciple de **Puységur**, en 1836, l'Amérique, et plus spécialement la ville de New York, se passionne pour le surnaturel, le magnétisme et le spiritisme. De cet engouement sont nés d'une part la New Thought (Pensée Nouvelle), et d'autre part les Instituts de Recherches Psychiques, deux courants d'idées qui vont marquer la jeunesse de Harvey Spencer Lewis.

La New Thought, contrairement à la Société Théosophique, créée aux États-Unis en 1875 par **Helena Petrovna Blavatsky**, rejette l'occultisme pur. Elle propose une voie d'épanouissement individuel orientée vers la réalisation du moi à travers des applications concrètes destinées à résoudre les problèmes quotidiens. Les recherches sur les facultés inconnues de l'homme intéressent aussi la communauté scientifique. En 1884, le célèbre psychologue américain **William James** crée à Boston l'American Society for Psychical Research, filiale d'une société du même type existant à Londres. En 1905, suite au décès de son directeur, le Dr Richard Hodgson,

cette société de recherches psychiques cesse ses activités. Cependant, d'autres groupes s'étaient formés, comme la Ligue d'Investigation Psychique de New York, à laquelle Harvey Spencer Lewis avait adhéré en 1902. Bien qu'il n'eut alors que vingt ans, il fut nommé président de cette association.

En mars 1903, Harvey Spencer Lewis épouse Mollie Goldsmith, qui lui donne un fils, Ralph Maxwell, l'année suivante. Harvey Spencer Lewis est alors chargé de la rédaction artistique de l'Evening Herald de New York et préside le comité d'inspection des médiums créé par ce journal. Avec l'aide de ce quotidien, il crée le New York Institute for Psychical Research, groupe composé de scientifiques et de médecins. Parmi les membres de cet Institut figurent des personnalités comme l'écrivain et poétesse **Ella Wheeler Wilcox** (1850-1919) et le Dr **Isaac Kauffmann Funk** (1839-1919), bien connu pour ses ouvrages sur les sciences psychiques comme : *The Widow's Mite and Other Psychic Phenomena* (*Le Denier de la veuve et autres phénomènes psychiques*, 1904) ou *The Psychic Riddle* (*L'Énigme psychique*, 1907).

Sous la direction de H. Spencer Lewis, le New York Institute for Psychical Research procède à des recherches visant à contrôler les réelles capacités des médiums, ce qui le conduit à démasquer plus de cinquante simulateurs. Pendant cette période, il publie plusieurs articles concernant ces investigations dans différents journaux, comme le New York Herald et le New York World. L'un d'eux, intitulé Greatest Psychic Wonder of 1906 (Le plus grand phénomène psychique de 1906), publié en janvier 1907 dans le New York Sunday World, évoque les expériences faites par le New York Institute for Psychical Research avec un jeune médium indien.

Des recherches psychiques

Les recherches psychiques ne satisfont pas Harvey Spencer Lewis, car contrairement à ce qui est alors admis, il ne croit guère que les phénomènes produits par les médiums proviennent de la manifestation d'esprits. Il est persuadé qu'ils trouvent leur origine dans des facultés de l'esprit encore inconnues. Pour parfaire ses connaissances, il étudie les textes de **Thomson Jay Hudson** (1834-1903). Cet auteur, docteur en philosophie, jouit d'une renommée internationale depuis la publication en 1893 de son premier livre, *Law of Psychic Phenomena*, *a Working Hypothesis for the Systematic Study of Hypnotism*, *Spiritism*, *Mental Therapeutics…* (*La Loi des phénomènes*

psychiques...). Harvey Spencer Lewis lit aussi les livres de Sir **Oliver Lodge**, comme *La Survivance humaine*, qui étudie des facultés non encore reconnues, ou *Au-delà de la philosophie et des livres*, des ouvrages plus orientés vers la psychologie.

Harvey Spencer Lewis et son épouse Mollie, en 1903.

Au cours des années 1906 et 1907, Harvey Spencer Lewis délaisse les recherches psychiques, qu'il juge finalement stériles. Cette époque est pour lui une période de réflexion. Se livrant quotidiennement à la méditation, il remarque qu'à travers cette pratique il trouve des réponses aux questions

touchant les mystères de l'être. Intrigué, il se confie à Mrs **May Banks-Stacey** (1846-1918), une personne dont il a fait la connaissance à l'Institut de Recherches Psychiques de New York. Cette femme étonnante, veuve du colonel Stacey May Humphreys (1837-1886), était membre de la Société théosophique et du Theosophist Inner Circle, le cercle intérieur et ésotérique de cette société. Passionnée par l'Orient, elle avait étudié les enseignements de **Swami Vivekananda** (1862-1902). Elle avait aussi fréquenté l'Eastern Star (l'Étoile d'Orient), l'une des plus anciennes obédiences maçonniques mixtes, ainsi que le Manhattan Mystic Circle, rite maçonnique d'adoption, dont elle semble avoir été l'instigatrice en 1898. May Banks-Stacey était très versée dans l'ésotérisme, notamment en astrologie et en chiromancie. Harvey Spencer Lewis rapporte que lors de l'un de ses voyages en Orient, elle aurait rencontré des Rose-Croix. C'est par la bouche de cette femme qu'il entend parler d'eux pour la première fois. Vivement intéressé, il commence alors à faire des recherches sur cette mystérieuse Fraternité.

À cette époque, Harvey Spencer Lewis n'a que vingt-quatre ans et occupe un emploi d'illustrateur dans un journal de New York. Il s'initie également avec plus ou moins de succès au reportage photographique. Parallèlement à ces activités, il s'occupe toujours de l'Institut de Recherches Psychiques de New York et commence à écrire quelques articles sur les sciences psychiques et l'ésotérisme. En février 1908, il collabore à la revue *The Future*, une publication mensuelle appartenant à la mouvance de la New Thought. Sous le pseudonyme de Prof. Lewis, il y écrit des articles sur l'astrologie ; sous celui de Royle Thurston, il y publie également le premier article d'une série intitulée *The New Ontology*. Il présente ce travail comme étant une suite de leçons d'une nouvelle science expliquant la vie et la mort, ainsi que certains phénomènes spirituels. Il aborde des thèmes comme la force vitale, la nourriture, la santé, le magnétisme, l'hypnose, l'énergie psychique... Mais sa collaboration avec cette revue est de courte durée, car deux mois plus tard, il connaît une expérience qui bouleverse son existence.

Une expérience mystique marquante

Au printemps de l'année 1908, le jeudi qui suit Pâques, alors qu'il est installé sur un banc pour y méditer, Harvey Spencer Lewis connaît une expérience mystique qui va décider du reste de son existence. Au cours de cette expérience, il comprend que la connaissance à laquelle il aspire ne se trouve pas dans les livres, mais au plus profond de lui-même. Il acquiert

également la conviction qu'il doit se rendre en France pour entrer en contact avec l'Ordre de la Rose-Croix. Cette expérience mystique le marque profondément et devient le point de départ de son *«pèlerinage vers l'Est»*. Dans l'espoir d'obtenir des informations sur le rosicrucianisme en France, il décide d'écrire à un libraire parisien dont il possède le catalogue. Nous ignorons qui est ce libraire, également présenté comme étant rédacteur en chef d'un journal. On pense qu'il s'agit d'**Henri Durville**, dont la boutique, à la fois bibliothèque et société d'éditions, était installée au 23 rue Saint-Merri, à Paris. Cette bibliothèque, disposant de plus de huit mille livres et revues sur le magnétisme et l'occultisme, se proposait de prêter aux chercheurs des ouvrages rares. Elle avait aussi une collection d'environ sept cent mille gravures, portraits, autographes ou autres documents en rapport avec ces sujets. Par ailleurs, elle possédait un catalogue très important d'ouvrages, qu'elle commercialisait vers de nombreux pays. Henri Durville était également directeur et secrétaire de rédaction du Journal du magnétisme. Selon le numéro d'octobre 1909 de cette revue, il existait à New York un Collège magnétique, dirigé par le Dr **Babbitt**, travaillant en relation avec la Société magnétique de France d'Henri Durville. Quelle que soit l'identité du libraire auquel s'adresse Harvey Spencer Lewis, il reçoit bientôt cette réponse :

«Si vous veniez à Paris et si vous ne voyiez pas d'inconvénient à passer au studio de M. ..., professeur de langues, résidant n° ..., boulevard Saint-Germain, il pourrait peut-être vous dire quelque chose au sujet du cercle sur lequel vous enquêtez. Il serait bon de lui remettre ce billet. Certainement, une lettre lui annonçant votre venue (avec la date et le nom du bateau) serait courtoise».

Mrs May Banks Stacey (1846-1918)

Voyage en France

Alors que sa situation financière ne lui permet pas d'envisager un tel voyage, une occasion inattendue se présente la semaine suivante. Son père, Aaron Lewis, expert en documents mais aussi généalogiste réputé, a besoin d'un assistant pour mener en France des recherches pour le compte de la famille Rockfeller. Le 24 juillet 1909, les deux hommes embarquent à bord de l'Amerika, de l'Hamburg-America Line, en direction de l'Europe. Le

dimanche 1er août, le bateau arrive à Cherbourg, et les voyageurs gagnent Paris par le train. Les jours qui suivent sont totalement consacrés aux recherches généalogiques, et ce n'est que la semaine suivante que Harvey Spencer Lewis peut rendre visite au professeur de langues du boulevard Saint-Germain et au bouquiniste. *Le Voyage d'un pèlerin vers l'Est* rapporte ses entretiens avec le professeur, le samedi 7 et le lundi 9 août. Cet homme d'environ quarante-cinq ans, parlant un anglais parfait, l'interroge longuement pour sonder ses intentions. Au terme de leur seconde rencontre, il recommande à son visiteur américain de se rendre dans le Sud de la France, où il recevra d'autres instructions.

Comme indiqué précédemment, le contact avec ce professeur de langues aurait pu être établi par Henri Durville. Cependant, on peut se demander si notre voyageur ne poussa pas ses investigations en se rendant aussi à la célèbre Librairie du merveilleux, fondée par **Lucien Chamuel**. C'est là que **Papus** et ses amis organisèrent les premières réunions de l'Ordre Martiniste et de l'Ordre Kabbalistique de la Rose-Croix, et que furent lancées les revues *L'Initiation et Le Voile d'Isis*. Véritable lieu de rencontre de tous les occultistes parisiens, cette librairie avait été rachetée par **Pierre Dujols** et **Alexandre Thomas**. En 1909, les deux hommes travaillent à l'édition des *Sept Livres de l'archidoxe magique*, de Paracelse, livre qui sera publié sous les auspices de l'Ordre Kabbalistique de la Rose-Croix. **Pierre Dujols** (1862-1926), un alchimiste en qui certains veulent voir le célèbre Fulcanelli, s'intéresse d'ailleurs à la Rose-Croix. Dans un texte intitulé La *Chevalerie amoureuse, troubadours, félibriges et Rose-Croix*, il évoque en plusieurs endroits ce mouvement en relation avec Toulouse et l'académie des Jeux floraux. *«Des gens bien informés parlent encore, sous le manteau, des modernes Rose-Croix de Toulouse»*, précise-t-il dans ce texte.

Harvey Spencer Lewis ajoute d'autres éléments dans son autobiographie. Il affirme que ceux auprès de qui il fit son enquête à Paris le soupçonnent de vouloir percer quelque secret de la Franc-Maçonnerie. Sur ce point, il évoque sa relation avec le libraire parisien, qu'il présente comme l'un des officiers d'une branche de la Franc-Maçonnerie détenant de façon abusive d'anciens manuscrits, des sceaux, des bijoux et d'antiques accessoires ayant appartenu à des Loges rosicruciennes tombées dans l'inactivité. Finalement, malgré les soupçons qui pèsent sur lui, il est orienté vers ceux qui sont

capables de le guider vers la lumière qu'il recherche. C'est ainsi qu'il reçoit le conseil de se diriger vers Toulouse.

Peinture de Harvey Spencer Lewis

On peut se demander pourquoi les interlocuteurs de Harvey Spencer Lewis ne lui recommandent pas d'entrer en relation avec ceux qui, à cette époque, sont notoirement connus pour leurs activités rosicruciennes, en particulier **Joséphin Péladan** et **Papus**. En effet, l'année précédente, en juin 1908, ce dernier a présidé un congrès qui rassembla plus de dix-sept organisations initiatiques. Cependant, cette manifestation cache mal la crise traversée par les mouvements initiatiques dirigés par Papus, notamment par l'Ordre Kabbalistique de la Rose-Croix, inactif depuis la mort de **Stanislas de Guaita** en 1897. La même année, Joséphin Péladan a mis en sommeil l'Ordre de la Rose-Croix du Temple et du Graal. Dès lors, on peut comprendre que Harvey Spencer Lewis n'ait pas été orienté vers ces

organisations, mais, comme on va le voir, vers la région d'où elles tirent leur origine : Toulouse.

Illustration réalisée par Harvey Spencer Lewis

Francis Bacon, philosophe et homme d'État anglais du XVIIe siècle, fut un membre éminent de l'Ordre de la Rose-Croix. Auteur de la «Nouvelle Atlantide», c'est aussi à lui que les Rosicruciens attribuent les œuvres de Shakespeare.

Rencontre à Toulouse

Une fois de plus, la chance, pour ne pas dire la divine Providence, sourit à notre voyageur, car son père avait justement prévu de partir pour le Sud de la France, de manière à poursuivre ses recherches généalogiques sur la famille Rockfeller. Le lendemain, le mardi 10 août, ils quittent Paris et, à la suite de quelques aventures que Harvey Spencer Lewis interprète comme des mises à l'épreuve, arrivent à Toulouse le mercredi. Le jour suivant, son père continue son travail et se rend au donjon du Capitole pour consulter les archives de la ville. Pendant ce temps, Harvey Spencer Lewis va dans la salle des Illustres du Capitole, où il rencontre un personnage grâce auquel sa quête va enfin aboutir. En effet, après une brève discussion, celui-ci lui remet un papier sur lequel figure le nom de l'avenue où il doit se rendre pour rencontrer des Rosicruciens.

Harvey Spencer Lewis ne donne pas le nom de ce personnage ; il se contente d'indiquer sa profession : photographe. Plus tard, Ralph Maxwell Lewis, son fils, précisera qu'il s'agit d'un éminent photographe. Selon toute vraisemblance, cet homme est **Clovis Lassalle** (1864-1937), un photographe spécialisé dans les travaux pour les beaux-arts, l'archéologie, le commerce et l'industrie. Cette hypothèse est confirmée par le fait qu'il existe dans les archives personnelles du fondateur de l'A.M.O.R.C. une lettre de lui datée du 26 août 1909. Par ailleurs, il est intéressant de souligner que ce photographe avait eu l'occasion de rencontrer plusieurs fois **Firmin Boissin** chez les **Privat**, ses amis imprimeurs. Or, c'est Firmin Boissin qui introduisit Adrien Péladan et Stanislas de Guaita dans la Rose-Croix.

Esquisse réalisée par Harvey Spencer Lewis, représentant le lieu où il fut initié dans l'Ordre de la Rose-Croix, non loin de Toulouse.

Harvey Spencer Lewis se rend en taxi à l'adresse que le photographe lui a indiquée, car les trolleys ne vont pas jusque-là. Il quitte alors le centre de la ville, traverse la Garonne et effectue un trajet de quelques kilomètres avant de se retrouver face à un bâtiment comportant une vieille tour semblable à celle qui figure sur la gravure que le professeur parisien lui a montrée quelques jours plus tôt. Après avoir gravi les marches d'un escalier circulaire, il atteint l'étage supérieur, où il est accueilli par un homme âgé, portant une longue barbe grise et de longs cheveux blancs légèrement bouclés. La pièce dans laquelle il entre est une chambre carrée, dont les murs sont tapissés de livres. Celui qui le reçoit est l'archiviste d'un mystérieux Ordre de la Rose-Croix, un groupe d'Initiés du Languedoc dont il ne subsiste alors que quelques membres agissant dans la plus grande confidentialité. Harvey Spencer Lewis précise que son interlocuteur est également membre du même petit groupe de Francs-Maçons auquel appartient le libraire

parisien qu'il avait rencontré. Après lui avoir montré des archives, le vieil homme lui annonce qu'il a été jugé digne d'en savoir plus, et qu'il va rencontrer le Grand Maître de l'Ordre aujourd'hui même.

Initiation dans l'Ordre de la Rose-Croix

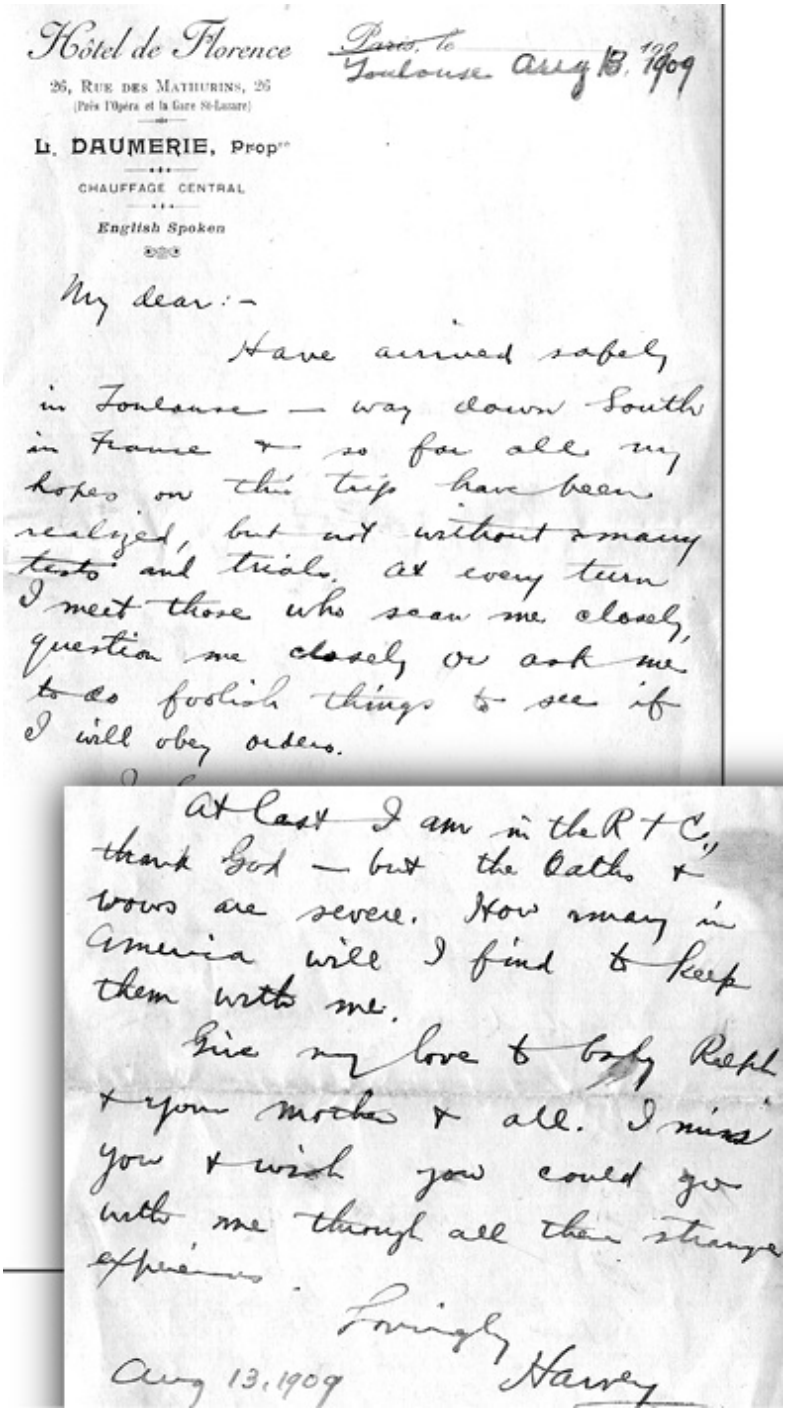
L'après-midi, vers trois heures, Harvey Spencer Lewis prend un autre taxi pour se rendre à l'adresse indiquée par l'archiviste. Il s'éloigne une nouvelle fois de Toulouse, suit une route longeant un cours d'eau, passe par la vieille ville de Tolosa, pour arriver enfin devant un édifice en pierre entouré de hauts murs, situé sur une colline. C'est dans ce château que, selon *Le Voyage d'un pèlerin vers l'Est*, il va être initié dans l'Ordre de la Rose-Croix. Si ce texte ne donne aucune précision sur la cérémonie, l'autobiographie apporte en revanche des informations intéressantes. On y apprend qu'il est accueilli par le comte **Raynaud E. de Bellcastle-Ligne**, un homme de soixante-dix-huit ans vivant ici avec sa fille qui est veuve, et dont les moyens de subsistance sont modestes, malgré leurs nobles origines. Après l'initiation elle-même, Harvey Spencer Lewis est autorisé à consulter un recueil dans lequel figurent les principes et les diagrammes majeurs de l'enseignement rosicrucien. On lui permet également de recopier la trame de diverses cérémonies rosicruciennes. D'une malle déposée au centre de la pièce, le comte retire des tabliers symboliques, une nappe d'autel et divers documents d'archives, afin que le nouvel Initié puisse prendre en note les symboles correspondant aux différents degrés de l'Ordre. On lui communique ensuite les informations nécessaires pour implanter le rosicrucianisme en Amérique.

Le lendemain de son initiation dans l'Ordre de la Rose-Croix, le 13 août 1909, Harvey Spencer Lewis écrit à son épouse Mollie :

«Tous les espoirs que j'ai mis en ce voyage se sont réalisés, mais non sans de nombreux tests et épreuves. […] Bel endroit, ici. Je fais beaucoup de photos du vieux bâtiment où j'ai participé aux plus étranges cérémonies que j'ai jamais vues. […] Enfin, je suis dans la R+C, grâce à Dieu – mais les serments et les engagements pris sont exigeants. Combien trouverai-je, en Amérique, de personnes qui, avec moi, sauront les respecter ?».

Quelques jours plus tard, le 26 août, alors qu'il est de retour à Paris, Harvey Spencer Lewis reçoit une lettre de Clovis Lassalle. Dès le lundi suivant, Aaron Lewis et son fils prennent le chemin du retour. Après une halte à Londres, où ils visitent le British Museum, ils embarquent le mercredi 1er septembre à bord du *RMS Adriatic* de la *White Star Line*, en

direction de New York. Pour Harvey Spencer Lewis, c'est le début d'une grande aventure.



Hôtel de Florence
26, Rue des Mathurins, 26
(Près l'Opéra et la Gare St-Lazare)
L. DAUMERIE, Propre
CHAUFFAGE CENTRAL
English Spoken

Paris to Toulouse Aug 13. 1909

My dear:-

Have arrived safely in Toulouse — way down South in France + so far all my hopes on this trip have been realized, but not without many tests and trials. At every turn I meet those who scan me closely, question me closely or ask me to do foolish things to see if I will obey orders.

At last I am in the R + C, thank God — but the Oaths + vows are severe. How many in America will I find to keep them with me.

Give my love to baby Ruth + your mother + all. I miss you + wish you could go with me through all these strange experiences.

Lovingly Harvey

Aug 13, 1909

Dans une lettre adressée depuis Toulouse en date du 13 août 1909, Harvey Spencer Lewis annonce à son épouse qu'il est «enfin dans la Rose-Croix mais que les épreuves ont été sévères».

On peut se demander pourquoi les Rose-Croix de Toulouse confièrent à un Américain le soin de restaurer le rosicrucianisme. Par le passé, ils avaient

déjà chargé Stanislas de Guaita et Joséphin Péladan de cette mission, mais l'Ordre était retombé dans l'inactivité malgré leurs efforts. Il semblait donc impossible de le rétablir durablement sur le Vieux Continent. En 1875, **Franz Hartmann** formulait déjà cette idée. Par ailleurs, on peut supposer que les Rose-Croix, auxquels on a souvent prêté une certaine aptitude à prévoir les événements importants, pressentaient un conflit majeur au sein de l'Europe et craignaient les destructions qui en résulteraient. En confiant leur héritage à un Américain et en lui donnant pour mission d'établir l'Ordre aux États-Unis, ils pensaient probablement assurer sa pérennité et perpétuer la Tradition rosicrucienne.

Fondation de l'A.M.O.R.C.

Il faudra à Harvey Spencer Lewis plusieurs années pour préparer la résurgence américaine de l'Ordre. Pendant cette période, ses activités professionnelles évoluent, et à partir de 1912, il devient chef de publicité à l'American Voltite Company. Il écrit également quelques articles, comme *The Modern School of Science* (*L'école moderne de la science*), qui paraît en octobre 1912 dans l'*American Philomathic Journal*. Cette revue le présente comme l'ancien président du New York Institute for Psychical Research, en tant que *«Lecturer, Columbia Scientific Academy, Metropolitan Institute of Sciences, and Vice-President, Psycho-Legal Society»*.

En mai 1913, il a la douleur de perdre son épouse, morte des suites d'une crise d'appendicite mal soignée. Il fut profondément affecté par cette disparition qui brisait sa vie familiale. Au cours de la même année, à la suite de circonstances qui restent mal connues, Harvey Spencer Lewis entre en relation avec **Eugène Dupré**, secrétaire du Temple d'Essénie, une Loge martiniste installée en Égypte. Avant de s'établir au Caire, ce Martiniste parisien avait fréquenté les groupes dirigés par Papus. Dans une lettre datée du 23 juillet 1913, Eugène Dupré expédie à Harvey Spencer Lewis les rituels et certificats d'initiations nécessaires à la création d'une Loge martiniste aux États-Unis. Il semble que la venue de la guerre de 1914-1918 ait empêché l'aboutissement de ce projet.

L'un des documents officialisant la résurgence de l'A.M.O.R.C. en 1915.

Au cours du mois de décembre 1913, Harvey Spencer Lewis confie aux membres du New York Institute for Psychical Research son intention d'établir l'Ordre de la Rose-Croix en Amérique et les invitent à se joindre à lui. Il lui faudra cependant attendre encore quelque temps pour que ce projet aboutisse. Après une période difficile, il voit enfin poindre l'aurore. Au

milieu de l'année 1914, il se remarie avec Martha Morfier, une jeune femme dont il avait fait la connaissance quelques mois plus tôt. Cette épouse compréhensive va le seconder discrètement dans son grand projet, celui de la restauration du rosicrucianisme. Quelques mois plus tard, les choses se précisent, et c'est à l'issue d'une réunion tenue le jeudi 1er avril 1915 que naît officiellement l'Ancien et Mystique Ordre de la Rose-Croix (A.M.O.R.C.) en Amérique. Harvey Spencer Lewis est élu à la tête de cet Ordre, qui, sous sa direction, connaît un développement rapide. Dans les mois qui suivent, on assiste à la naissance de Loges rosicruciennes à New York, Pittsburgh, Philadelphie, Boston, Wilmerding, Altona, Rochester, Harlan, Detroit…

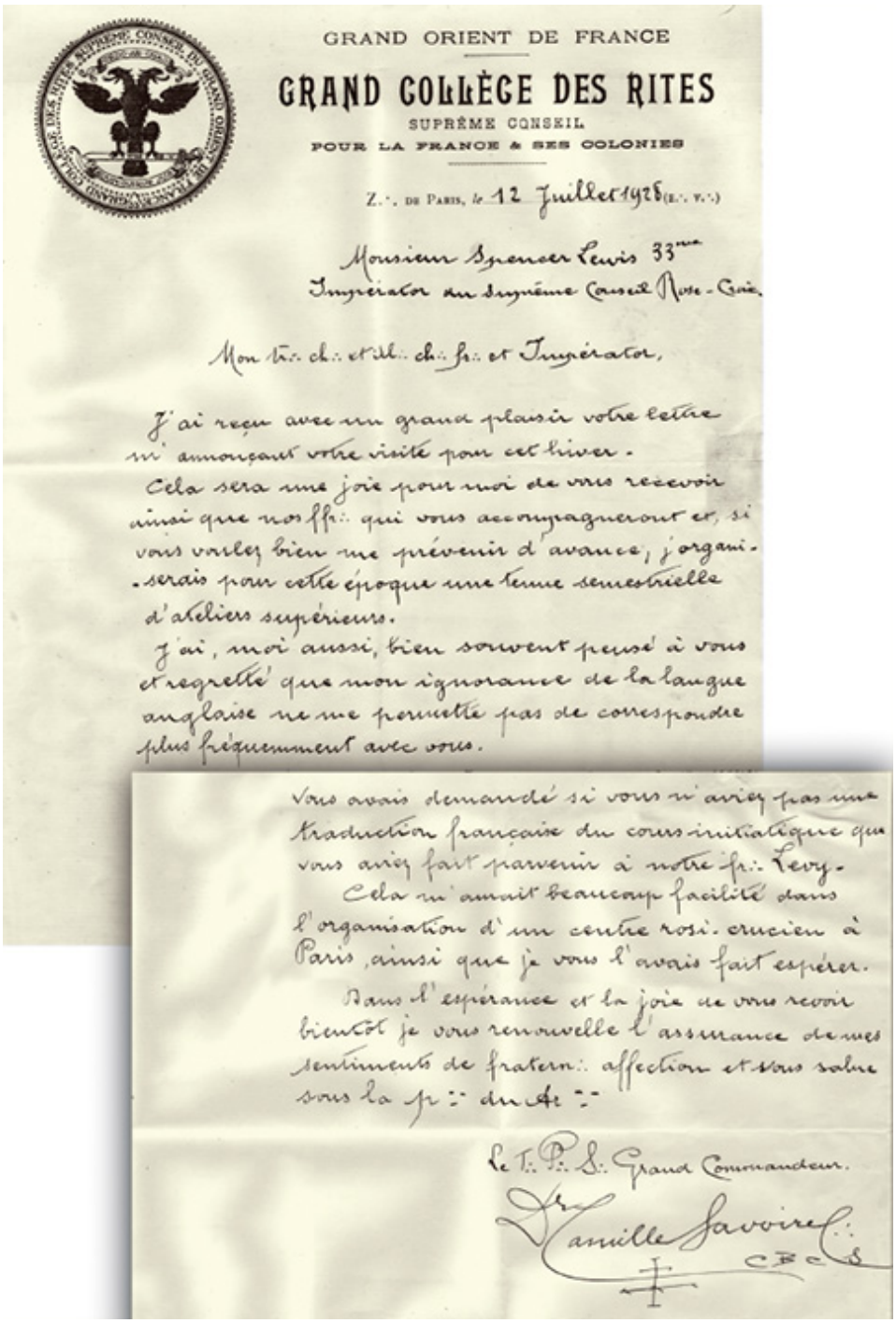
En janvier 1916, Harvey Spencer Lewis lance *The American Rosae Crucis*, un mensuel destiné aux Rosicruciens, consacré à la science, à la philosophie et à la religion. Jusqu'à sa mort, en 1939, il écrira régulièrement des articles sur la philosophie et la mystique rosicruciennes pour cette revue, qui, au cours du temps, changera plusieurs fois de nom avant de devenir, en 1929, *The Rosicrucian Digest*. Outre les articles qu'il écrira sur des thèmes en relation avec la spiritualité, Harvey Spencer Lewis y exprimera parfois ses opinions sur les différents acteurs du monde de l'ésotérisme. C'est ainsi que dès 1916, il critiquera sévèrement Aleister Crowley, qu'il présentera comme un magicien noir n'ayant rien à voir avec le rosicrucianisme (*American Rosae Crucis*, octobre 1916, p. 22-23).

Réception au Grand Orient, à Paris

En 1926, Harvey Spencer Lewis entre en relation avec plusieurs personnalités du monde de l'ésotérisme européen. L'une d'entre elles est **François Jollivet-Castelot**, ancien compagnon de Papus et président de la Société alchimique de France. Ce personnage, qui publie depuis 1920 une revue consacrée à l'alchimie, intitulée *La Rose-Croix*, devient alors membre honoraire de l'A.M.O.R.C. Par l'intermédiaire d'un musicien français installé aux États-Unis, **Maurice Jacquet** (1886-1954), Harvey Spencer Lewis entre aussi en contact avec les plus hautes autorités de la Franc-Maçonnerie française, en particulier avec **Camille Savoire** (1861-1951), Grand Commandeur du Grand Collège des rites du Grand Orient. Des relations amicales s'instaurent, et l'année suivante, lorsqu'il vient en France pour y rencontrer les Rosicruciens qui, sous sa direction, posent alors les

bases de la rénovation du rosicrucianisme dans ce pays, il est reçu chaleureusement par les autorités maçonniques parisiennes.

Harvey Spencer Lewis est invité par Camille Savoire à participer à une cérémonie exceptionnelle réunissant le 20 septembre 1926 les Francs-Maçons titulaires du 18e degré, celui de Rose-Croix. Comme indiqué dans le Bulletin du Grand Orient, *«le Très Illustre Frère Spencer Lewis, 33e, Imperator des Rose-Croix des États-Unis à Tampa (Floride), est introduit au Grand Chapitre avec les honneurs dus à son rang. Reçu solennellement par le Grand Commandeur qui, dans des termes élevés, lui souhaite la bienvenue, le remercie de sa visite et le prie de prendre place à l'Est, où, par sa présence, il honorera cette importante tenue réunissant les représentants de tous les Chapitres de la Fédération»*. Précisons que c'est probablement à titre honorifique qu'on le qualifie alors de 33e, car il ne possède pas ce grade maçonnique.



GRAND ORIENT DE FRANCE

GRAND COLLÈGE DES RITES

SUPRÊME CONSEIL

POUR LA FRANCE & SES COLONIES

Z.·. de Paris, le 12 Juillet 1928 (E.·. V.·.)

Monsieur Spencer Lewis 33me
Impérator du Suprême Conseil Rose-Croix.

Mon tr.·. ch.·. et ill.·. ch.·. fr.·. et Impérator,

J'ai reçu avec un grand plaisir votre lettre m'annonçant votre visite pour cet hiver.
Cela sera une joie pour moi de vous recevoir ainsi que nos ff.·. qui vous accompagneront et, si vous voulez bien me prévenir d'avance, j'organiserais pour cette époque une tenue semestrielle d'ateliers supérieurs.
J'ai, moi aussi, bien souvent pensé à vous et regretté que mon ignorance de la langue anglaise ne me permette pas de correspondre plus fréquemment avec vous.

Vous avais demandé si vous n'aviez pas une traduction française du cours initiatique que vous aviez fait parvenir à notre fr.·. Levy.
Cela m'aurait beaucoup facilité dans l'organisation d'un centre rosi-crucien à Paris, ainsi que je vous l'avais fait espérer.
Dans l'espérance et la joie de vous revoir bientôt je vous renouvelle l'assurance de mes sentiments de fratern.·. affection et vous salue sous la p.·. du A.·.

Le T.·. P.·. S.·. Grand Commandeur.

Dr Camille Savoire C.·.
C.B.C.S.

Cette lettre, que Camille Savoire adressa en juillet 1928 à Harvey Spencer Lewis, témoigne de l'estime que lui portait le Grand Commandeur du Grand Collège des rites du Grand Orient. Deux ans plus tôt, il l'avait reçu à Paris lors d'une cérémonie exceptionnelle, «avec les honneurs dus à son rang».

De retour aux États-Unis, H. Spencer Lewis entreprend de nouvelles activités. Il a en effet pour projet de créer une radio émettant des programmes spécifiques, non pour faire la propagande de l'A.M.O.R.C.,

mais pour promouvoir les arts, la culture et la spiritualité en général. Dès 1903, il avait construit lui-même un appareil radio, et en novembre 1912, avait obtenu une licence d'opérateur. Il était donc en possession de tous les éléments permettant de mettre cette expérience au service de son idéal. La radio ne tarde pas à émettre, et en avril 1927, *The Triangle*, la revue de l'Ordre, fait référence à cette activité radiophonique. Une fois de plus, Harvey Spencer Lewis fit preuve de créativité en introduisant un style nouveau, par exemple en faisant intervenir les auditeurs en direct par l'intermédiaire du téléphone, et avec d'autres innovations qui seront ensuite copiées par de nombreuses radios. La même année, l'A.M.O.R.C. quitte la Floride pour s'installer à San Jose, en Californie. C'est le début des activités du Rosicrucian Park, dont l'architecture s'inspire du style de l'Égypte ancienne. Dès 1930, Harvey Spencer Lewis s'emploie à y faire bâtir un musée égyptien. Reconnu par le Conseil International des Musées (ICOM) et par le Musée National Égyptien du Caire, celui-ci reçoit encore aujourd'hui un public très nombreux et reste le plus grand musée égyptien de la côte ouest des États-Unis.

Développement de l'A.M.O.R.C.

Au début des années 1930, l'Ancien et Mystique Ordre de la Rose-Croix est devenu un mouvement très important, à tel point que Harvey Spencer Lewis juge nécessaire d'établir un Conseil Suprême International, le *World Council*, composé de ceux qui dirigent l'Ordre dans les différentes parties du monde (France, Angleterre, Danemark, Hollande, Suède, Pologne, Canada, Puerto Rico, Bolivie, Australie, Chine…). Parmi ses membres, il remarque la présence du peintre russe **Nicolas Roerich** (1874-1947). Ce dernier était en effet Rosicrucien depuis 1929, époque où il fut proposé comme candidat au Prix Nobel de la paix. Harvey Spencer Lewis rapporte lui-même qu'il rencontra cet artiste lors de l'inauguration du Roerich Museum de New York, en octobre 1929. Les deux hommes nouèrent des relations amicales, et c'est ainsi que Nicolas Roerich, nommé Légat de l'A.M.O.R.C., sera amené à remplir certaines missions pour l'Ordre. En 1934, lors d'un voyage en Chine et en Mongolie pour trouver des plantes susceptibles de combattre la désertification de la prairie américaine, le peintre russe s'arrêta à Kharbin pour y rencontrer les Rosicruciens. La presse locale relata les activités rosicruciennes auxquelles il participa lors de ce séjour en Chine.

Auditorium Francis Bacon, conçu dans les années 1930 par Harvey Spencer Lewis.

Très humaniste, Harvey Spencer Lewis fut membre de nombreuses sociétés et associations philanthropiques. Il accordait une grande importance à la fraternité et avait une conscience aiguë de l'égalité entre tous les hommes et toutes les femmes, quelles que soient leurs origines. À plusieurs reprises, il s'exprima sur ce point dans ses écrits. Dès 1929, dans *La Maîtrise de la vie*, une brochure d'information sur l'A.M.O.R.C., il souligne *«qu'il n'existe pas de supériorité raciale»*. En 1930, dans *Mansions of the Soul* (*Les Demeures de l'âme*), un livre traitant de l'origine et de la nature de l'âme humaine, il précise que *«la commune filiation de tous les êtres humains établit le fait que tous sont frères et sœurs, relevant d'un seul Créateur et de la même essence, de la même vitalité et de la même conscience, indépendamment de toute question de race, de croyance, de couleur ou autres éléments distinctifs de l'individualité»*. Dans un article consacré à la question des races dans le *Rosicrucian Forum*, une publication réservée aux membres de l'Ordre, il affirmait qu'en tant que Rosicruciens, *«nous ne pouvons concevoir qu'une quelconque distinction soit faite dans*

notre organisation en ce qui concerne la race ou la couleur de peau.» (*Rosicrucian Forum*, *«The race question»*, juin 1931, p. 187.)

Parallèlement à ses activités à la direction de l'A.M.O.R.C., Harvey Spencer Lewis continue à entretenir des relations avec d'autres personnalités du monde de l'ésotérisme. Au cours du mois de septembre 1930, il entre en contact avec **Cesare Accomani**, alias **Zam Bhotiva**, le dirigeant des Polaires. Cet Ordre initiatique étrange prétend être guidé par le *«Centre initiatique rosicrucien de l'Asie mystérieuse»* et se donne pour mission de reconstruire la *«Fraternité polaire»*, afin de préparer l'avènement de l'Esprit sous le signe de la Rose et de la Croix. Entre les deux premières guerres mondiales, les Polaires comptent parmi leurs membres de nombreux occultistes français, tels que **René Guénon**, **Maurice Magre**, **Jean Chaboseau, Fernand Divoire**, ou l'alchimiste **Eugène Canseliet**. Cet Ordre va devenir l'un des groupes majeurs de la Fédération Universelle Des Ordres et Sociétés Initiatiques, appelée plus communément la F.U.D.O.S.I.

Ce Manifeste fut signé à Bruxelles, en 1934, par les plus hauts responsables de la F.U.D.O.S.I. (Fédération Universelle Des Ordres et Sociétés Initiatiques). Il établit officiellement que l'A.M.O.R.C. est pleinement habilité à perpétuer dans le monde l'héritage de l'authentique Tradition Rose-Croix. Créée à l'origine pour protéger les mouvements traditionnels et les distinguer des impostures, cette Fédération a été dissoute en 1951.

Création de la F.U.D.O.S.I.

Dans les années qui précèdent la Seconde Guerre mondiale, la plus grande confusion règne dans le domaine des Organisations ésotériques. Certains s'en inquiètent, notamment au sein des mouvements rosicruciens créés en Belgique par **Émile Dantinne**, tels l'Ordre de la Rose-Croix Universitaire et l'Ordre Hermétiste Tétramégiste et Mystique, fondés respectivement en 1923 et 1927. Sur les conseils de **François Wittemans**, **Jean Mallinger** (1904-1982), un proche collaborateur d'Émile Dantinne, écrit à Harvey Spencer Lewis le 11 janvier 1933 : *«Nous serions très honorés de pouvoir nous affilier à l'éminent Ordre rosicrucien, dont vous êtes le Chef et le Guide [...] Nous serions très heureux de pouvoir collaborer aux activités de l'A.M.O.R.C...»*. Harvey Spencer Lewis accueille favorablement la requête des Rosicruciens européens. En août 1934, il se rend à Bruxelles pour participer à la création de la F.U.D.O.S.I., Fédération destinée à regrouper les Ordres initiatiques authentiques. Il devient l'un des trois dirigeants de cette Organisation mondiale. Ce sera là pour lui l'occasion de renouer avec la Tradition martiniste. En effet, lors de ce premier congrès de la F.U.D.O.S.I., **Victor Blanchard**, dirigeant de l'Ordre Martiniste et Synarchique, lui confère les initiations et l'autorité nécessaires à l'établissement du Martinisme aux États-Unis.

Durant le voyage qu'il effectua en Europe, Harvey Spencer Lewis avait eu l'occasion de visiter le planétarium Zeiss à Munich. De retour à San Jose, il consacra toute son énergie à dessiner les plans et à mettre au point le mécanisme de ce qui allait devenir bientôt le premier planétarium construit par un Américain. En juillet 1936 fut inauguré le bâtiment de style byzantin réalisé pour abriter ce planétarium. Musicien à ses heures, Harvey Spencer Lewis jouait avec talent du violoncelle et du piano. C'était également un excellent peintre qui réalisa des tableaux dont les thèmes sont intimement liés à ses centres d'intérêt. Ainsi, l'un des plus anciens qui nous soient parvenus, *Arabian Nights* (1917), évoque l'Orient. L'Égypte fut pour lui une source d'inspiration inépuisable, et il y consacra plusieurs tableaux comme *The Love Idol* ou encore *Entrance to Karnak Temple*, *Luxor*, qu'il peint sur place en 1929 au cours d'un voyage. L'ésotérisme n'était pas absent de ses toiles, comme en témoigne *The Alchemist*, terminé quelques mois avant sa mort.

L'héritage

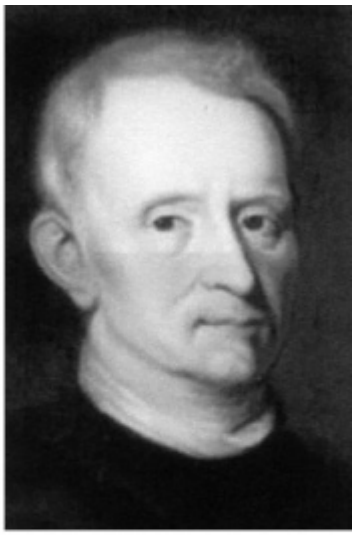
Quelque temps après son retour d'un voyage en Europe où il avait participé à un congrès de la F.U.D.O.S.I. réunissant les dirigeants mondiaux du rosicrucianisme, la santé de Harvey Spencer Lewis déclina. S'il s'était dépensé sans compter au service des autres pendant tant d'années, il commençait à en payer le prix. Comme toutes les personnes hors du commun, il fut critiqué et calomnié, mais il œuvra toujours avec ardeur et conviction au service de son idéal. Il s'éteignit le 2 août 1939, à l'âge de 56 ans. Ainsi disparaissait celui qui, après une longue quête et un travail éprouvant, avait redonné une force nouvelle au rosicrucianisme à travers l'Ancien et Mystique Ordre de la Rose-Croix. C'est pourquoi, sans tomber dans le culte de la personnalité, qui est contraire à l'éthique rosicrucienne, les membres et les dirigeants actuels de l'A.M.O.R.C. lui sont reconnaissants.

S'il est un fait que l'A.M.O.R.C. doit beaucoup à Harvey Spencer Lewis, il faut cependant souligner que cet Ordre n'a cessé d'évoluer et de se perfectionner depuis sa création. Conformément à la volonté de son fondateur, et grâce aux recherches et aux travaux de ses dirigeants et de ses membres, ses enseignements eux-mêmes ont été enrichis et sont constamment actualisés, afin d'être toujours adaptés à l'évolution des consciences, de la science et de la société en général. Il est à ce jour le mouvement rosicrucien le plus reconnu et le plus dynamique à travers le monde.

Logo de l'A.M.O.R.C. depuis 1909,
avec le nom de l'Ordre écrit en latin
(Antiquus Mysticusque Ordo Rosae Crucis)

Dans ce logo, le triangle pointe en haut représente le monde matériel, et le triangle pointe en bas le monde spirituel. Le cartouche figurant à proximité est celui de Thoutmosis III, considéré traditionnellement comme celui qui regroupa en un seul Ordre mystique toutes les Écoles de Mystères qui existaient à l'époque.

Pensées de Rose-Croix



«L'âme humaine est l'image de l'Âme divine. Mais il ne suffit pas que l'univers se reflète en elle ; il faut encore qu'elle en prenne conscience. Pour cela, il faut que notre intelligence, non seulement se pense elle-même, mais aussi qu'elle pense tout ce qui est en dehors d'elle.»

Jean-Baptiste Van Helmont (1577-1644),
médecin et philosophe

«Si nous considérons que la connaissance, la morale et la foi coïncident, alors nous comprenons qu'être attentifs au but de la Création, porter notre regard sur l'essence de notre âme, et nous intéresser au bien-être des autres, se rejoignent.»

Coménius (1592-1670),
philosophe, père spirituel de l'U.N.E.S.C.O.

«Comment serait-il possible que je puisse savoir que je doute, c'est-à-dire qu'il me manque quelque chose et que je ne suis pas parfait, si je n'avais en moi aucune idée d'un Être plus parfait que le mien, par la comparaison duquel je peux connaître les défauts de ma nature.»

René Descartes (1596-1650),
philosophe

«Tant que nous suivons nos seules fantaisies pour bâtir notre conception du monde, nous cheminons à tâtons sur le sentier de la vie, comme des aveugles. Au contraire, si nous mettons nos pensées en ordre et les confirmons par l'expérience, nous sommes sur la bonne voie.»

Thomas Vaughan (1622-1665),
médecin et alchimiste

Les Salons de la Rose-Croix

par Christian Rebisse

«Artiste, tu es prêtre : l'art est le grand mystère, et lorsque ton effort aboutit au chef-d'œuvre, un rayon divin descend comme sur un autel».

(Catalogue du premier Salon de la Rose-Croix,
Paris, Dentu, 1892)

À la fin du XIXe siècle, la science triomphe et chacun pense qu'elle va apporter à l'humanité le bonheur auquel elle aspire. **Joséphin Péladan** (1858-1918), écrivain et critique d'art, s'interroge : *«La vitesse matérielle accélère-t-elle la vie intérieure, et l'homme, avec des ailes, n'aura-t-il pas le même cœur et les mêmes peines ?»* (Joséphin Péladan, *Les Amants de Pise*, 1911, épigraphe.)

Quelques philosophes, mystiques et artistes s'inquiètent aussi des perspectives réductrices qu'offre le progrès. Cette tendance s'affirme chez les symbolistes, un mouvement qui regroupe des artistes de toutes disciplines. Joséphin Péladan est l'un d'eux. Il vient de publier *Le Vice suprême*, roman étrange qui met en scène un mage de la Rose-Croix. Bénéficiant d'une préface de Barbey d'Aurevilly, l'ouvrage connaît un vif succès et apporte une célébrité immédiate à son auteur.

Affiche annonçant les Salons de la Rose-Croix tenus en 1892 à Paris, auxquels participèrent les plus grands peintres de l'époque. D'une manière générale, cette affiche représente l'élévation de l'âme vers le monde spirituel, depuis le moment où elle songe à se libérer des entraves du monde matériel (silhouette sombre du bas), jusqu'à l'instant où elle reçoit l'illumination de la Lumière divine (silhouette blanche en haut), après avoir œuvré à sa propre régénération (silhouette intermédiaire).

Une résurgence de la Rose-Croix

Touché par le portrait du mage dépeint dans ce roman, un jeune poète et occultiste, **Stanislas de Guaita,** propose à Péladan de restaurer l'antique Fraternité rosicrucienne. Ensemble, ils fondent en 1888 l'Ordre Kabbalistique de la Rose-Croix. Grâce à l'aide de Papus, cet Ordre connaît un développement rapide. Cependant, Joséphin Péladan reproche à ses collaborateurs leur goût trop prononcé pour l'occultisme. Il rejette également l'aspect maçonnique que ses amis veulent donner à ce mouvement rosicrucien. Aussi reprend-il son indépendance en mai 1891 pour fonder l'Ordre de la Rose-Croix du Temple et du Graal.

Contrairement à **Papus** qui veut ériger l'occultisme en science pour démontrer les lacunes du positivisme, Joséphin Péladan considère que la mission de la Rose-Croix n'est pas d'enseigner un ésotérisme qu'il juge dépassé, mais d'aider les hommes à porter leur regard au-dessus des contingences matérielles, à lever les yeux vers le Divin. Il pense que seule la magie de l'art peut encore sauver l'Occident du désastre vers lequel l'entraîne un matérialisme excessif. Pour lui, l'art n'est autre que la recherche de Dieu par la beauté ; il a une fonction mystique. Aussi, l'œuvre parfaite ne doit pas seulement satisfaire l'intellect, mais être un tremplin pour l'âme.

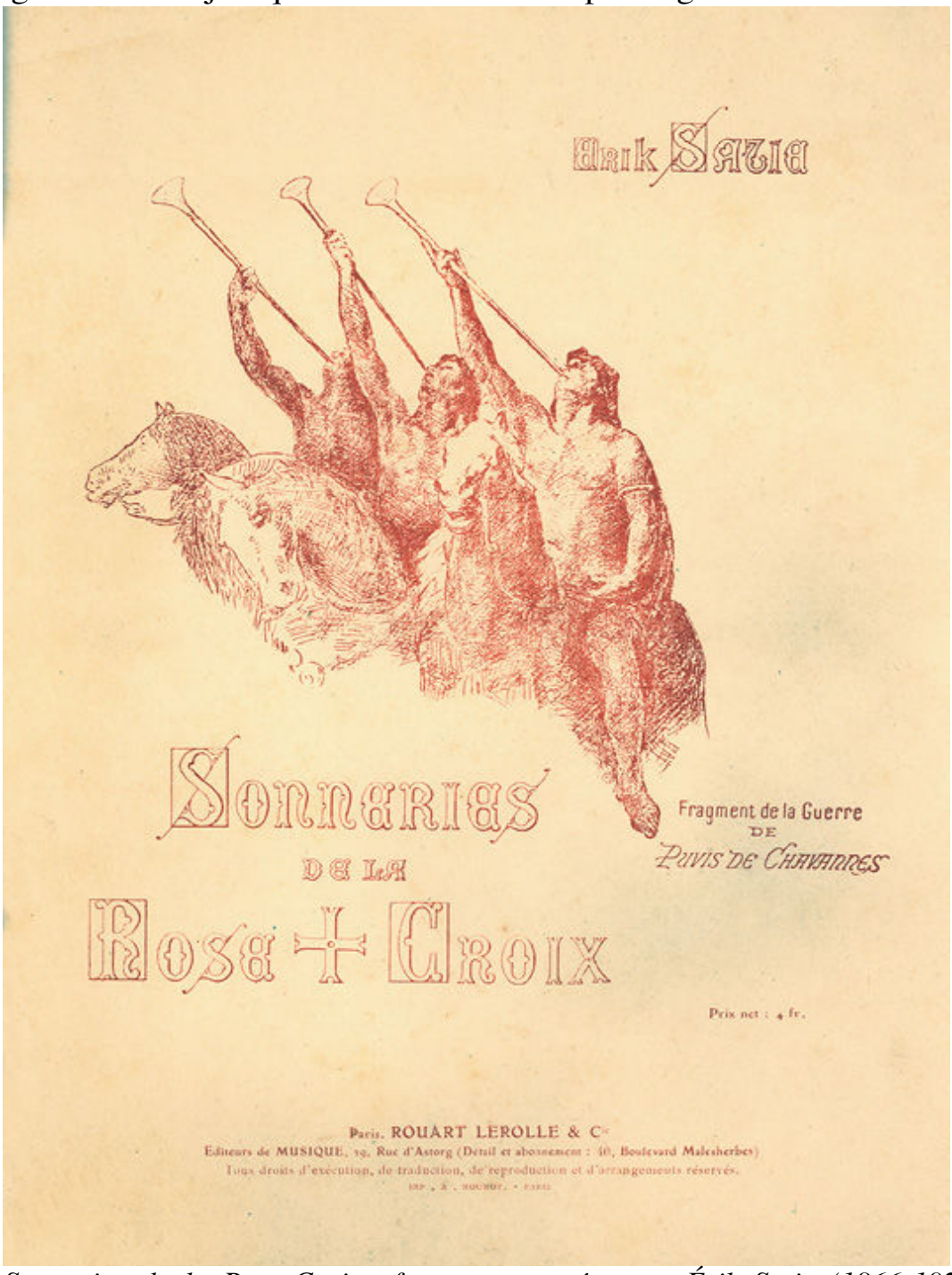
L'Ordre rosicrucien fondé par Péladan se présente comme une Confrérie ayant pour but de *«restaurer le culte de l'Idéal avec la Tradition pour base et la Beauté pour moyen»*. Il souhaite que l'activité essentielle de cet Ordre soit consacrée à l'organisation d'expositions et de soirées dédiées aux arts. Ainsi furent créés les *Salons de la Rose-Croix*, ces grandes manifestations artistiques qui ont marqué l'histoire de la peinture.

Peinture de Jean Delville,
exposée lors des Salons de la Rose-Croix

Le premier Salon de la Rose-Croix

La première exposition des Salons de la Rose-Croix est annoncée pour le 10 mars 1892. Dans un article publié dans Le Figaro, Joséphin Péladan convie les artistes de l'époque à proposer leurs œuvres, car pour être

acceptées, elles doivent répondre à des critères définies par un règlement qui bannit certaines représentations comme les scènes militaires ou historiques, les animaux domestiques ou les représentations de la vie quotidienne. L'allégorie et les sujets qui élèvent l'âme sont privilégiés.



Les «Sonneries de la Rose-Croix» furent composées par Érik Satie (1866-1925) et interprétées par lui lors des Salons de la Rose-Croix tenus à Paris en 1892. La couverture de la partition originale fut réalisée par Puvis de Chavannes (1824-1898).

Ces «Sonneries» consistèrent en un enchaînement de pièces musicales mêlant harpes et trompettes. De nos jours, il en existe uniquement des versions pianistiques.

L'exposition ouvre ses portes le 10 mars 1892 à Paris, à la galerie Durand-Ruel, rue Lepelletier. Soixante artistes ont répondu à l'appel de Joséphin Péladan, et le catalogue de l'exposition comprend 250 œuvres. Le Salon est inauguré avec cérémonial, sur une musique spécialement écrite par **Erik Satie**, compositeur officiel de l'Ordre. Cet artiste a composé plusieurs œuvres rosicruciennes, comme *Les Sonneries de la Rose-Croix et L'Air du Grand Maître*, qui depuis appartiennent au répertoire de la musique française.

Les journées d'expositions se prolongent par les *Soirées de la Rose-Croix*, consacrées à la musique et au théâtre. Joséphin Péladan y présente des conférences sur la mystique et l'art. On y joue des œuvres de **Vincent d'Indy**, de **César Franck**, de **Richard Wagner**, de **Palestrina** et d'**Erik Satie**. Péladan rêvait de redonner au théâtre sa fonction antique de drame initiatique, dont l'exemple le plus remarquable était pour lui les Mystères d'Éleusis. Il écrivit lui-même quelques drames : *Le Prince de Byzance*, *Babylone*, et *Le Fils des étoiles*, une pièce agrémentée de musiques d'Erik Satie.

Peinture d'Alexandre Séon,
exposée lors des Salons de la Rose-Croix

Même si les œuvres exposées aux Salons de la Rose-Croix ne furent pas toutes à la hauteur des espérances de Joséphin Péladan, plusieurs d'entre elles connurent un certain succès. Ce fut notamment le cas des toiles de **Fernand Khnopff**, d'**Edmond Aman-Jean**, de **Ferdinand Hodler**, de **Jean Delville**, de **Jan Toorop**, mais aussi des sculptures d'**Antoine Bourdelle** et des bois gravés de **Félix Vallotton**. Joséphin Péladan fut affecté par l'absence de grands peintres symbolistes comme Burnes Jones et Gustave Moreau, qui eurent peur des humeurs de l'Institut des Arts et se contentèrent d'envoyer leurs élèves. Quant à **Puvis de Chavanne**, il se désista au dernier moment. Il composa cependant le frontispice de l'édition de la partition des *Sonneries de la Rose-Croix*, d'Erik Satie.

Le premier Salon de la Rose-Croix connut un succès considérable. Après la fermeture des portes, on comptait plus de 22 000 visiteurs, et la présence d'artistes étrangers lui donna un retentissement international.

Six autres expositions

Le succès du premier Salon fut tel qu'on décida d'en faire une manifestation annuelle. C'est ainsi que six expositions se succédèrent. Chacune d'entre elles était placée sous les auspices d'un dieu chaldéen : Samas (Soleil) pour l'exposition de 1892, Nergal (Mars) pour celle de 1893, Mérodack (Jupiter) pour celle de 1894, Nebo (Mercure) pour celle de 1895, Istar (Vénus) pour celle de 1896 et Sin (Lune) pour le sixième et dernier Salon, en 1897. Cette manifestation eut pour cadre la prestigieuse galerie Georges-Petit. Devant l'affluence des demandes, il fallut organiser un vernissage particulier pour les 191 critiques d'art et chroniqueurs. Le lendemain, 15 000 visiteurs défilèrent dans ce *«temple de l'art»*.

Toutes les expositions n'eurent pas le même succès. Quoi qu'il en soit, après le sixième Salon, le Grand Maître prononça la mise en sommeil de l'Ordre. Il faut dire que les autorités, gênées par le succès répété des premiers Salons, avaient tout fait pour empêcher qu'ils ne se tiennent. *«Je rends les armes,* dira Joséphin Péladan, *la formule d'art que j'ai défendue est maintenant admise partout ; Pourquoi se souviendrait-on du guide qui a montré le gué, puisque le fleuve est passé ?»*. Cependant, il continua ses conférences sur *«l'art idéaliste»* en Europe, notamment en Belgique, où il jouissait d'un prestige considérable. À Bruxelles, Jean Delville tenta de

maintenir les idéaux artistiques rosicruciens avec le Salon d'art idéaliste. De son côté, Joséphin Péladan continua son activité littéraire jusqu'à sa mort, le 27 juin 1918.

Les Salons de la Rose-Croix aujourd'hui

Personnage étrange et plutôt excentrique, Joséphin Péladan fit preuve d'originalité en utilisant l'art pour dénoncer le matérialisme de son époque. Si cette préoccupation semble aujourd'hui très éloignée de celles qui animent les artistes contemporains les plus médiatisés, certains d'entre eux y sont néanmoins sensibles et continuent à la faire vivre. L'esprit qui animait les Salons d'antan n'a donc pas disparu avec la mort de celui qui leur donna naissance. C'est ainsi que l'Ancien et Mystique Ordre de la Rose-Croix en perpétue la tradition en organisant régulièrement des expositions à Paris, à l'Espace Saint-Martin (au 199 bis de la rue Saint-Martin). En règle générale, les œuvres exposées ont un lien étroit avec le symbolisme, l'ésotérisme, le mysticisme et la spiritualité.

Plus d'un siècle après leur inauguration, l'A.M.O.R.C. perpétue les Salons de la Rose-Croix dans une galerie située au 199 bis, rue Saint-Martin, Paris 3e, où se tiennent régulièrement des expositions de peintures consacrées généralement au symbolisme, à l'ésotérisme, au mysticisme et à la spiritualité.

Parmi les peintres ayant exposé aux Salons de la Rose-Croix :

Luc-Olivier Merson (1846-1920). Il est plus connu du public pour avoir dessiné des billets de banque et des timbres.
Henri Martin (1860-1943). Son désir d'expression mystique le rapproche parfois de Gustave Moreau.
Charles Filigier (1863-1928). André Breton possédait plusieurs de ses toiles et lui trouvait un accent précurseur du surréalisme.
Jean Delville (1867-1953), le *«peintre de la lumière astrale»*. Certaines de ses œuvres sont inspirées des Grands Initiés d'E. Schuré.
Edmond Aman-Jean (1858-1936). Il est qualifié parfois de *«peintre de l'âme»*. Son tableau La Jeune Fille au paon eut un immense succès au Salon rosicrucien de 1895. Il fut très lié avec J. Péladan et S. Mallarmé.
Émile Bernard (1868-1941). Ami de Toulouse-Lautrec et de Gauguin, il rejoindra le groupe de Pont-Aven. Il est considéré comme l'un des pères du symbolisme.
Georges de Feure (1868-1928). Considéré comme le plus élégant des symbolistes, il fut également un créateur de l'Art Nouveau.
Eugène Grasset (1841-1917). À l'instar de Georges de Feure , il fut un propagateur de l'Art Nouveau.
Ferdinand Hodler (1853-1918). Son tableau Les las de vivre eut beaucoup de succès aux Salons de la Rose-Croix.
Fernand Khnopff (1858-1921). Premier disciple belge de Joséphin Péladan, il sera également l'un des fondateurs du Groupe des XX.
Carlos Schwabe (1866-1926). Auteur de l'affiche du premier Salon, il composera par la suite une belle série d'illustrations pour une édition du Rêve de Zola.
D'autres peintres, comme **Edgard Maxence**, **Félicien Rops**, **Félix Vallotton**, **Georges Minne**, **Alphonse Osbert**, **Eugène Delacroix**, **Gaetano Previati**, **Alexandre Séon**, **Jan Toorop**, **Georges Rouault**, **Antoine Bourdelle**… exposèrent leurs œuvres aux Salons.

Entretien avec Serge Toussaint, Grand Maître de l'A.M.O.R.C.

M.B. : On entend très peu parler des Rose-Croix. Est-ce un choix de votre part ?

S.T. : Oui et non. Oui parce que l'A.M.O.R.C. est un mouvement discret qui ne fait pas de prosélytisme et ne cherche pas à occuper la scène médiatique. Non parce que je pense qu'il mériterait néanmoins d'être mieux connu mais qu'il n'intéresse pas les médias.

M.B. : Pourquoi ce désintérêt ?

S.T. : Je crois que la plupart des médias ignorent l'existence même de l'A.M.O.R.C. et s'intéressent avant tout à l'actualité sociale, politique, économique…, à travers l'événementiel. Quant à ceux qui connaissent son

existence, ils ne voient a priori aucune raison de donner la parole à ses responsables. Cela étant, diverses revues le font de temps à autre et nous permettent ainsi de nous exprimer.

M.B. : Quel regard portez-vous sur le monde actuel ?

S.T. : Comme beaucoup, je suis affecté et même attristé par la situation du monde, mais aucunement surpris. Et pour ma part, la crise socio-économique qu'il traverse depuis plusieurs décennies n'est que l'expression d'une crise existentielle beaucoup plus profonde. Plus que jamais, l'humanité est confrontée à elle-même ; elle est vraiment à la croisée des chemins.

M.B. : Qu'entendez-vous par là ?

S.T. : Que dans son évolution collective, l'humanité a atteint un stade où elle doit faire des choix décisifs pour son avenir. Et de ces choix va dépendre sa survie à court terme.

M.B. : Précisément, comment voyez-vous son avenir ?

S.T. : Étant donné que tout effet a une cause, il me semble évident que si le monde est dans un état aussi chaotique, c'est parce que l'orientation qu'il a prise, notamment au cours des dernières décennies, n'était pas bonne. Il doit donc en prendre une autre.

M.B. : Pouvez-vous être plus précis ?

S.T. : À titre individuel et collectif, nous sommes devenus beaucoup trop matérialistes. La très grande majorité des gens recherchent le bonheur dans les possessions matérielles et les plaisirs physiques, parfois jusqu'au paroxysme. Or, nous constatons qu'ils ne sont pas heureux, y compris ceux qui ne manquent de rien. C'est donc que ce choix de vie est mauvais. À cela s'ajoute une perte généralisée des valeurs fondamentales, parmi lesquelles le bon sens, la pudeur et le respect d'autrui.

M.B. : Que préconisez-vous ?

S.T. Il est vrai que l'on ne peut être heureux si l'on ne bénéficie pas de bonnes conditions matérielles, mais cela ne suffit pas. L'être humain est ainsi fait qu'il a également besoin de spiritualité.

M.B. : Que voulez-vous dire par *«spiritualité»* ?

S.T. Comme tous les Rosicruciens, je pense que tout individu possède une âme et que celle-ci aspire, pour reprendre les termes de Platon, à ce qui est *«vrai, bien et beau»*. Tant que cette aspiration n'est pas satisfaite, aucun être humain ne peut être pleinement heureux.

M.B. : Comment répondre à cette aspiration ?

S.T. : En ayant une démarche spiritualiste, c'est-à-dire en s'éveillant à ce qu'il y a de meilleur, pour ne pas dire de divin, en nous. Là est la clé du bonheur que nous recherchons tous.

M.B. : D'après certaines enquêtes, il semblerait que le nombre de athées augmente régulièrement, notamment dans les pays développés !

S.T. : Effectivement, et ce n'est pas réjouissant. Cela étant, je pense que cette tendance traduit davantage un désintérêt pour la religiosité qu'un rejet de la spiritualité.

M.B. : Quelle différence faites-vous entre les deux ?

S.T. : Comme son nom l'indique, la religiosité est le propre des religions, lesquelles sont des voies de croyance. La spiritualité, de son côté, est une quête de connaissance, au sens de chercher à se connaître soi-même et à connaître le sens profond de l'existence.

M.B. : Et selon vous, quel est le sens de l'existence ?

S.T. : Il est d'évoluer intérieurement, c'est-à-dire de se parfaire, afin de devenir un meilleur conjoint, un meilleur parent, un meilleur voisin, un meilleur collègue de travail, un meilleur citoyen ; en un mot, un meilleur être humain. Cela suppose de le vouloir et de faire un travail sur soi-même.

J'ajouterai que nous sommes nombreux à espérer un monde meilleur. Mais il n'y a pas de "baguette magique" pour qu'un tel monde voit le jour. Il faut commencer par devenir soi-même meilleur, et donner aux autres l'envie d'en faire autant, jusqu'à ce que ce but devienne à la fois une évidence et un idéal pour tous.

M.B. : Pour en revenir aux religions, comment vous situez-vous par rapport à elles ?

S.T. : Vous voulez dire moi-même, ou l'A.M.O.R.C. ?

M.B. : Les deux !

S.T. : Commençons par l'A.M.O.R.C. Depuis toujours, il est ouvert aux hommes et aux femmes de toutes confessions religieuses. Il compte donc parmi ses membres des chrétiens, des juifs, des musulmans, des hindouistes, des bouddhistes…, mais également des agnostiques et des personnes qui ne suivent aucune religion.

En ce qui me concerne, je n'appartiens à aucune, mais j'ai lu les livres majeurs de chacune d'elles : la Bible, le Coran, les Upanishads, le Tripitaka… Par ailleurs, je pense qu'elles ont toujours leur utilité et je les

respecte toutes, mais je condamne sans réserve les comportements intégristes et fanatiques qu'elles peuvent malheureusement susciter.

M.B. : Quand vous précisez *«sans réserve»*, que voulez-vous dire exactement ?

S.T. : Que rien ne justifie de s'abriter derrière telle ou telle religion pour commettre des actes intégristes ou fanatiques, d'autant que ceux qui le font sont plutôt animés par des intentions politico-idéologiques.

M.B. : Comment faire pour lutter contre l'intégrisme et le fanatisme ?

S.T. : Je pense que c'est avant tout aux religions de le faire. En premier lieu, il faudrait que leurs dirigeants, à tous les niveaux de la hiérarchie, condamnent fermement et sans aucune ambiguïté tout acte fanatique ou intégriste qui s'en réclame. En second lieu, elles devraient mettre en place un *«conseil des sages»* chargé de retirer de leurs écrits tout ce qui peut prêter à confusion et donner lieu à des interprétations favorisant le fanatisme et l'intégrisme, notamment de la part des fidèles les moins éclairés.

M.B. : Mais la plupart des religions considèrent que leurs livres représentent la parole de Dieu et qu'ils sont immuables !

S.T. : Comme je l'ai dit, je respecte toutes les religions, mais je ne crois pas que les livres sur lesquels elles se fondent ont été écrits ou dictés par Dieu. Cela voudrait dire qu'il est un Être anthropomorphique, une sorte de Surhomme, ce qu'il n'est pas. La Bible, le Coran… ont été rédigés par des êtres humains qui, aussi inspirés qu'ils aient pu être, n'étaient ni parfaits ni omniscients. Par ailleurs, ces livres ont été écrits à une époque donnée, dans un contexte historique, géographique et sociologique particulier, de sorte qu'ils nécessiteraient d'être actualisés.

M.B. : Que pensez-vous de la laïcité ?

S.T. : Qu'elle est nécessaire pour éviter que la religion en général ou une religion en particulier influe sur les lois citoyennes ou, pire encore, se substitue à elles. Cela étant, j'ai parfois le sentiment que certains idéologues l'utilisent avec excès pour affaiblir les religions, voire les combattre. Nous devons donc veiller également à ce que la laïcité ne dérive pas en un laïcisme pur et dur visant à faire de l'athéisme la nouvelle "religion".

De mon point de vue, l'athéisme ne peut rendre quiconque heureux, car il s'oppose à la nature profonde de l'être humain. De plus, il incline au matérialisme et nourrit les fausses valeurs qui en découlent : désir de posséder, de dominer, d'être reconnu…

M.B. : Comprenez-vous néanmoins que l'on puisse être athée ?

S.T. Bien sûr. Mais le simple raisonnement devrait conduire toute personne à admettre qu'il existe "quelque chose" qui transcende le monde matériel. En effet, l'univers est nécessairement l'effet d'une cause première. Et lorsque l'on considère la nature, comment ne pas être interpellé par les lois qui s'expriment à travers elle ! De plus en plus de scientifiques reconnaissent d'ailleurs qu'elle œuvre avec intelligence et de manière intentionnelle.

M.B. : De là à penser que l'univers, la nature et l'homme lui-même sont l'œuvre de Dieu, tel que les religions le présentent à leurs fidèles !

S.T. : Mais on peut être spiritualiste et admettre l'existence de Dieu sans adhérer à la manière dont les religions le présentent. Les Rosicruciens, par exemple, en ont une approche plutôt scientifique. Ils voient en lui, non pas un Être, mais une Énergie-Conscience qui se manifeste dans la Création au moyen de lois, en l'occurrence naturelles, universelles et spirituelles. Plus nous respectons ces lois et vivons en harmonie avec elles, plus nous contribuons à notre bien-être et à notre bonheur. Cela suppose de les étudier, ce que font les membres de l'A.M.O.R.C.

M.B. : Certains revendiquent le droit au blasphème. Qu'en dites-vous ?

S.T. En admettant qu'il s'agisse d'un droit, on peut aussi se faire un devoir de respecter les croyances religieuses de chacun. En cela, je souscris à cet article du code de vie rosicrucien qui énonce : *«Respecte toutes les croyances religieuses ou philosophiques, dès lors qu'elles ne portent pas atteinte à la dignité humaine. Ne soutiens ni ne cautionne le fanatisme ou l'intégrisme, sous quelque forme que ce soit. Dans la manière de vivre ta foi, prends garde toi-même à n'être ni dogmatique, ni sectaire»*.

M.B. : Le mot *«Ordre»* n'a-t-il pas une connotation religieuse ?

S.T. : Non. De nos jours, on parle couramment de l'Ordre des avocats, des médecins, des pharmaciens…, sans y voir une connotation religieuse. L'Ordre de la Rose-Croix est tout simplement une fraternité réunissant des hommes et des femmes qui ont en commun de mener une quête philosophique.

M.B. : Quel sens donnez-vous au mot *«philosophique»* ?

S.T. : Littéralement, le mot *«philosophie»* veut dire *«amour de la sagesse»*. L'A.M.O.R.C. n'a pas d'autre but que de cultiver cet amour, non

seulement dans l'intérêt de ses membres, mais également dans celui de la société.

M.B. : On parle tantôt des Rosicruciens, tantôt des Rose-Croix. Pourquoi ?

S.T. : Pour être précis, un Rosicrucien est un membre de l'Ordre et un étudiant de son enseignement. Dans l'absolu, un Rose-Croix est un Rosicrucien qui, grâce à cette étude et au travail accompli sur lui-même, a atteint l'état de Sagesse.

La Rose-Croix est aussi le symbole de l'A.M.O.R.C. Contrairement à ce que l'on pourrait penser a priori, il n'a aucun caractère religieux : la croix représente le corps de tout être humain, et la rose son âme en voie d'évolution. Tout croyant pourrait faire sien ce symbole.

M.B. : Comment concevez-vous l'âme humaine ?

S.T. Comme une émanation en l'homme de cette Énergie-Conscience que les religions appellent *«Dieu»*. Non seulement elle anime notre corps, mais elle intègre le sens de ce qui est bien ou mal dans le comportement humain, autrement dit le *«sens moral»*, fondement de l'éthique individuelle.

M.B. : Mais la notion de bien et de mal est très subjective !

S.T. : Moins qu'on le dit. En effet, il me semble indéniable qu'il y a des comportements fondamentalement bons et des comportements fondamentalement mauvais, et ce, indépendamment des croyances religieuses et des opinions politiques de chacun. La morale consiste précisément à les différencier et à opter plutôt pour les premiers : être généreux plutôt qu'égoïste, être bienveillant plutôt que malveillant, être tolérant plutôt qu'intolérant, aimer plutôt que haïr…

M.B. : Que pensez-vous de la morale dite laïque ?

S.T. : Je pense que ceux qui emploient cette expression le font pour dissocier la morale de la religion, ce que je peux comprendre. Cela étant, elle n'est ni laïque ni religieuse en tant que telle. Comme je l'ai dit précédemment, le sens moral est l'aptitude à discerner ce qui est fondamentalement bon de ce qui est fondamentalement mauvais dans le comportement humain. Au-delà des mots, il y a urgence à l'éveiller chez les enfants. Cela pose tout le problème de l'éducation, qui est depuis trop longtemps en perdition. J'ai d'ailleurs écrit un opuscule sur ce sujet.

M.B. : Beaucoup de personnes croient à la *«théorie du complot»* pour expliquer l'état chaotique du monde. Qu'en pensez-vous ?

S.T. : Personnellement, je n'ai jamais cru à cette théorie. Certes, il existe des réseaux politiques, économiques, médiatiques, idéologiques et autres qui s'emploient à défendre leurs intérêts, mais cela est inhérent à la nature humaine et à la vie en société. Je pense que le complotisme est une forme de paranoïa qui traduit le refus d'admettre la réalité, telle qu'elle est, notamment dans ses aspects les plus négatifs.

M.B. : Certains pensent que les Rose-Croix sont plutôt tournés vers le passé et qu'ils ne se sentent pas vraiment concernés par l'évolution de la société. Que répondez-vous à cela ?

S.T. : Que c'est faux. Au cours des mois et des années passés, l'A.M.O.R.C. a publié nombre de textes concernant la vie en société, parmi lesquels une *«Déclaration des devoirs de l'Homme»*, un *«Plaidoyer pour une écologie spirituelle»*, une *«Charte des citoyens du monde»*…, sans oublier la *«Positio F.R.C.»* et l'*«Appellatio F.R.C.»* J'ai moi-même écrit plusieurs lettres ouvertes : aux parents, aux athées, aux croyants, aux artistes, aux femmes… Dernièrement, nous avons coopéré à un projet particulièrement humaniste et futuriste que chacun peut découvrir sur Internet : Hope2050…

M.B. : Que voulez-vous dire par *«écologie spirituelle»* ?

S.T. : D'un point de vue rosicrucien, les végétaux, les animaux et les êtres humains ne se limitent pas à vivre, au sens physico-chimique du terme. Ils permettent également à l'Âme universelle (l'Atman) d'évoluer à travers eux. Au-delà de son aspect matériel, la Terre s'inscrit donc dans un processus spirituel. L'homme est plus qu'un être vivant ; c'est une âme vivante. Quoi qu'il en soit, il est évident que l'état de notre planète est très préoccupant.

M.B. : Quelle importance accordez-vous à la politique ?

S.T. : Par définition, la politique est l'art de gouverner. C'est la responsabilité de ceux et de celles qui le font, que ce soit sur un plan local, régional, national ou international. Depuis toujours, l'A.M.O.R.C. est apolitique, ce qui lui permet de réunir sans problème des membres ayant des opinions différentes, voire opposées. Il leur est donc interdit, dans le cadre des activités rosicruciennes, de parler de politique. Cela dit, chacun, en tant que citoyen, est libre de s'investir dans ce domaine.

Et en ce qui me concerne, je me fais également un devoir de ne pas faire état de mes opinions, d'autant que je considère que la plus haute forme de

politique est l'art de se gouverner soi-même. Si chacun s'employait à le faire au mieux, le monde serait infiniment meilleur.

M.B. : Sur la page d'accueil du site de l'A.M.O.R.C.*, on peut lire : *«Une sagesse ancienne pour un monde nouveau»*. N'est-ce pas antinomique ?

S.T. : Non. Je pense que l'humanité aurait tout intérêt à renouer avec la sagesse des Anciens si elle veut se régénérer et instaurer un monde nouveau, fondé sur les valeurs les plus nobles que l'on puisse concevoir. Or, dans bien des aspects, la philosophie rosicrucienne constitue un pont, non seulement entre l'Orient et l'Occident, mais également entre le passé et l'avenir…

* www.rose-croix.org

Accès libre : www.blog-rose-croix.fr

En Bref :
Rose-Croix et Illuminati

Depuis quelque temps, on entend beaucoup parler des *«Illuminati»* et du rôle obscur qu'ils auraient joué depuis leur apparition qui, si l'on en croit Dan Brown dans son livre *«Anges et Démons»*, aurait eu lieu en Italie au XVIe siècle. Pire encore, on prétend qu'ils existent toujours et qu'ils complotent contre l'humanité, partout où ils se trouvent et à travers une multitude de réseaux noyautant quasiment tous les domaines de l'activité humaine : politique, économie, finance, médias, science, ésotérisme, etc. En un mot, ils seraient au cœur de la *«théorie du complot»*, que nombre d'internautes commentent et relayent sur internet, sans parler des livres plus opportunistes les uns que les autres écrits sur le sujet.

Effectivement, une société secrète s'apparentant à celle que Dan Brown désigne dans son livre a existé sous le nom d'*«Illuminati»*, mais celle-ci est apparue au XVIIIe siècle et non pas au XVIe, en Allemagne et non pas en Italie, sous le nom d'*«Illuminaten»* ou de société des *«Illuminés de Bavière»* et non pas d'*«Illuminati»*. Celle-ci fut fondée par Adam Weishaupt en 1776. Il est vrai également que cette société secrète, sans aller jusqu'à comploter contre l'Église catholique, s'employa à remettre en cause ses dogmes et à œuvrer activement à l'instauration de l'athéisme et du rationalisme. D'après ce que l'on sait, c'est à travers certaines Loges maçonniques qu'elle tenta d'atteindre ses objectifs, jusqu'à sa mise en sommeil en 1784, sur décret de Charles-Théodore de Bavière.

Le terme *«Illuminati»* est donc impropre à désigner les *«Illuminaten»* apparus en Allemagne au XVIIIe siècle. Il ne convient pas non plus pour parler des prétendus comploteurs qui s'emploieraient actuellement à nuire à telle race, nationalité, communauté, classe sociale, religion, etc., voire à l'humanité dans son ensemble. C'est là, au mieux une confusion de termes, au pire une manipulation. Toujours est-il que le lien établi entre les deux est tout aussi erroné que celui qui consisterait à utiliser le mot *«Illuminati»* pour désigner tous ceux que l'on considère de nos jours comme des "illuminés", au sens péjoratif et négatif du terme.

Qu'en est-il des véritables Illuminati ? D'après la Tradition rosicrucienne, c'est le nom que portaient les membres d'un Ordre mystique

qui fut fondé au XIIe siècle, lors des premières Croisades, dans le but d'œuvrer au rapprochement du Christianisme et de l'Islam, qui se combattaient alors au nom de Dieu. Cet Ordre était composé de Chrétiens et de Musulmans, mais également de Juifs. Tous avaient en commun de vouloir mettre fin aux Croisades et de promouvoir la tolérance religieuse. De nos jours, l'Ancien et Mystique Ordre de la Rose-Croix se donne entre autres pour mission de perpétuer cet idéal de paix et de tolérance, ce qui explique pourquoi l'une des sections de son enseignement est intitulée : *«section des Illuminati»*. On est bien loin de ce qui est dit généralement à propos des *«Illuminati»*…

Portrait d'Adam Weishaupt (1748-1830),
fondateur de la Société des Illuminés de Bavière

CONTRIBUTION ROSICRUCIENNE
A LA PAIX

Le texte ci-dessous, extrait de la littérature rosicrucienne, constitue en lui-même un hymne à la paix, idéal auquel Nicolas Roerich (1874-1947), membre éminent de l'A.M.O.R.C., consacra toute sa vie. Sa célèbre « bannière de la paix » reste un témoignage vivant de son implication dans ce domaine.

Je contribue à la paix lorsque je m'évertue à exprimer le meilleur de moi-même dans mes relations avec autrui.

Je contribue à la paix lorsque je mets mon intelligence et mes compétences au service du Bien.

Je contribue à la paix lorsque j'éprouve de la compassion à l'égard de tous ceux qui souffrent.
Je contribue à la paix lorsque je considère tous les êtres humains comme mes frères et sœurs, quelles que soient leur race, leur culture et leur religion.
Je contribue à la paix lorsque je me réjouis du bonheur des autres et prie pour leur bien-être.
Je contribue à la paix lorsque j'écoute avec respect et tolérance des opinions qui divergent des miennes ou même qui s'y opposent.
Je contribue à la paix lorsque j'utilise le dialogue plutôt que la force pour régler tout conflit.
Je contribue à la paix lorsque je respecte la nature et la préserve pour les générations futures.
Je contribue à la paix lorsque je ne cherche pas à imposer aux autres ma conception de Dieu.
Je contribue à la paix lorsque je fais de la paix le fondement de mon idéal et de ma philosophie.

Déclaration rosicrucienne des devoirs de l'homme

Prologue

Dès lors que les hommes ont pris conscience de la nécessité de vivre en sociétés organisées, ils ont généré diverses formes de gouvernement pour en assurer le fonctionnement. À ce jour, il apparaît que c'est à travers la démocratie que s'expriment le mieux les intérêts et les aspirations des individus en particulier, et des peuples en général. En effet, bien que ce système soit imparfait et comporte nombre de faiblesses, ce sont actuellement les sociétés démocratiques qui garantissent le mieux les droits de l'homme, tels qu'ils ont été définis dans la Déclaration universelle.

Mais si le respect des droits de chacun est le fondement de toute démocratie, toute démocratie qui n'encourage pas le respect des devoirs correspondants porte en elle les germes de la décadence et favorise l'émergence d'une dictature. Ainsi que l'histoire l'a montré, le bon fonctionnement d'une société dépend d'un juste équilibre entre les droits et les devoirs de tout individu. Lorsque cet équilibre en vient à être rompu, que ce soit d'ailleurs au niveau des gouvernants ou des gouvernés, les totalitarismes les plus extrêmes s'emparent de la situation et plongent les nations concernées dans le chaos et la barbarie.

À l'aube du XXIe siècle, nous constatons que dans nombre de pays où la démocratie est devenue un acquis de longue date, les droits des citoyens priment sur les devoirs qui leur incombent en tant qu'hommes, de sorte que l'équilibre est, sinon rompu entre les uns et les autres, du moins très menacé. Craignant que ce déséquilibre ne s'amplifie et n'aboutisse dans ces mêmes pays à une régression de la condition humaine, nous soumettons cette Déclaration des devoirs de l'homme à tous ceux et à toutes celles qui partagent notre inquiétude :

Déclaration

Article 1 : Tout individu a le devoir de respecter sans prévention les droits de l'homme, tels qu'ils sont définis dans la Déclaration universelle.

Article 2 : Tout individu a le devoir de se respecter lui-même et de ne pas avilir son corps ou sa conscience par des comportements ou des pratiques mettant en cause sa dignité ou son intégrité.

Article 3 : Tout individu a le devoir de respecter autrui, sans distinction de race, de sexe, de religion, de classe sociale, de communauté ou de tout autre élément apparemment distinctif.

Article 4 : Tout individu a le devoir de respecter les lois du pays dans lequel il vit, étant entendu que ces lois doivent avoir pour fondement le respect de ses droits les plus légitimes.

Article 5 : Tout individu a le devoir de respecter les croyances religieuses et les opinions politiques d'autrui, dès lors qu'elles ne portent atteinte, ni à la personne humaine, ni à la société.

Article 6 : Tout individu a le devoir d'être bienveillant en pensée, en parole et en action, afin d'être un agent de paix sociale et un exemple pour les autres.

Article 7 : Tout individu en âge, en état ou en condition de travailler, a le devoir de le faire, que ce soit pour subvenir à ses besoins ou à ceux de sa famille, pour être utile à la société, pour s'épanouir sur le plan personnel, ou tout simplement pour ne pas sombrer dans l'oisiveté.

Article 8 : Tout individu ayant en charge l'éducation d'un enfant a le devoir de lui inculquer le courage, la tolérance, la non-violence, la générosité et, d'une manière générale, les vertus qui feront de lui un adulte respectable et responsable.

Article 9 : Tout individu a le devoir de porter assistance à quiconque est en danger, soit en intervenant directement, soit en faisant le nécessaire pour que les personnes habilitées à intervenir le fassent.

Article 10 : Tout individu a le devoir de considérer l'humanité entière comme sa famille, et de se comporter en toute circonstance et en tout lieu comme un citoyen du monde, faisant ainsi de l'humanisme le fondement de son comportement et de sa philosophie.

Article 11 : Tout individu a le devoir de respecter les biens d'autrui, qu'ils soient privés ou publics, individuels ou collectifs.

Article 12 : Tout individu a le devoir de respecter la vie humaine et de la considérer comme le bien le plus précieux qui soit en ce monde.

Article 13 : Tout individu a le devoir de respecter la nature et de la préserver, afin que les générations présentes et futures puissent en bénéficier sur tous les plans et voir en elle un patrimoine universel.

Article 14 : Tout individu a le devoir de respecter les animaux et de les considérer véritablement comme des êtres, non seulement vivants, mais également conscients et sensibles.

Épilogue

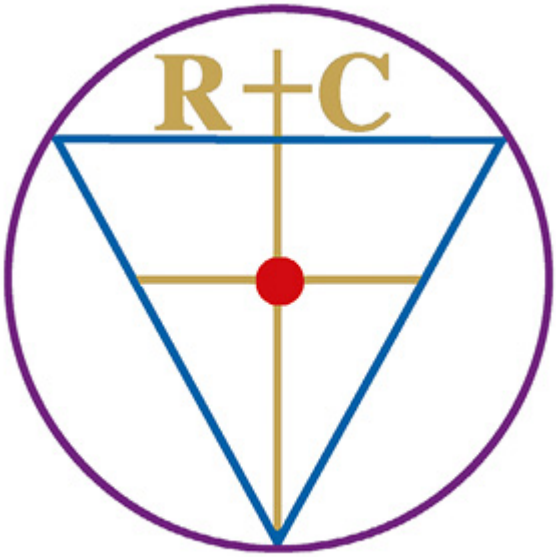
Si tous les individus s'acquittaient de ces devoirs fondamentaux, il resterait peu de droits à revendiquer, car chacun bénéficierait du respect qui lui est dû et pourrait vivre heureux dans la société. C'est pourquoi toute démocratie ne doit pas se limiter à promouvoir un «État de droits», auquel cas l'équilibre évoqué dans le Prologue ne peut être maintenu. Il est impératif également qu'elle prône un «État de devoirs», afin que tout citoyen exprime dans son comportement ce que l'homme a de meilleur en lui. Ce n'est qu'en s'appuyant sur ces deux piliers que la civilisation pourra assumer pleinement son statut d'humanité.

21 septembre 2015 - Année R+C 3358

Ce texte, édité par l'A.M.O.R.C. en 2005, a reçu la reconnaissance de diverses personnalités civiles, politiques et religieuses à travers le monde. Par ailleurs, il a été publié dans des journaux et des magazines de premier plan.

La Positio
Fraternitatis Rosae Crucis
«F.R.C.» (extraits)

En date du 20 mars 2001, l'A.M.O.R.C. a publié un Manifeste intitulé «Positio Fraternitatis Rosae Crucis», que des historiens de l'ésotérisme situent dans la lignée de la «Fama», de la «Confessio» et des «Noces chymiques». Nous avons pensé qu'il était intéressant, dans le cadre de cette revue, d'en citer de larges extraits, d'autant que les idées exprimées restent très actuelles. Précisions qu'en 2014, soit quatre siècles après la publication de la «Fama», le Conseil suprême de l'Ordre a fait paraître un nouveau Manifeste ayant pour titre «Appellatio Fraternitatis Rosae Crucis», qui constitue un appel à donner au monde une orientation spiritualiste, humaniste et écologiste.



«**C**her lecteur,

L'histoire se répète et met régulièrement en scène les mêmes événements, mais à une échelle généralement plus vaste. Ainsi, près de quatre siècles après la publication des trois premiers Manifestes, nous constatons que le monde entier, et plus uniquement l'Europe, est confronté à une crise existentielle sans précédent, et ce, dans tous les domaines de son activité : politique, économique, scientifique, technologique, religieux,

moral, artistique, etc. Par ailleurs, notre planète, c'est-à-dire notre cadre de vie et d'évolution, est gravement menacée, ce qui justifie l'importance d'une science relativement récente, à savoir l'écologie. Assurément, l'humanité actuelle ne va pas bien. C'est pourquoi, fidèles à notre Tradition et à notre Idéal, nous, Rose-Croix des temps présents, avons jugé utile d'en témoigner à travers cette *«Positio»*.

[…]

Nous voyons une similitude entre la situation actuelle du monde et celle de l'Europe au XVIIe siècle. Ce que d'aucuns qualifient déjà de *«post-modernité»* a entraîné des effets comparables dans de nombreux domaines et a malheureusement provoqué une certaine dégénérescence de l'humanité. Mais nous pensons que cette dégénérescence n'est que temporaire et qu'elle aboutira à une régénération individuelle et collective, à condition néanmoins que les hommes donnent une direction humaniste et spiritualiste à leur avenir. S'ils ne le font pas, ils s'exposent en effet à des problèmes beaucoup plus graves encore que ceux auxquels ils sont confrontés actuellement.

[…]

En cette période charnière de l'histoire, la régénération de l'humanité nous semble plus que jamais possible en raison de la convergence des consciences, de la généralisation des échanges internationaux, de l'extension du métissage culturel, de la mondialisation de l'information, ainsi que de l'interdisciplinarité qui existe désormais entre les différentes branches du savoir. Mais nous pensons que cette régénération, qui doit opérer aussi bien sur le plan individuel que collectif, ne peut se faire qu'en privilégiant l'éclectisme et son corollaire : la tolérance. En effet, aucune institution politique, aucune religion, aucune philosophie, aucune science ne détient le monopole de la Vérité. Cela dit, on peut s'en approcher en mettant en commun ce qu'elles ont de plus noble à offrir aux hommes, ce qui revient à rechercher l'unité à travers la diversité.

[…]

S'agissant de la politique, nous pensons qu'elle doit impérativement se renouveler. Parmi les grands modèles du XXe siècle, le marxisme-léninisme et le national-socialisme, fondés sur des postulats sociaux prétendument définitifs, ont conduit à une régression de la raison et finalement à la

barbarie. Les déterminismes corrélatifs à ces deux idéologies totalitaires se sont fatalement heurtés au besoin d'auto-détermination de l'homme, trahissant ainsi son droit à la liberté et écrivant du même coup certaines des pages les plus noires de l'histoire. Et l'histoire les a l'une et l'autre disqualifiées, espérons-le pour toujours. Quoi qu'on en pense, les systèmes politiques fondés sur un monologisme, c'est-à-dire sur une pensée unique, ont souvent en commun d'imposer à l'homme "une doctrine du salut" censée le libérer de sa condition imparfaite et l'élever à un statut "paradisiaque". Par ailleurs, la plupart d'entre eux ne demandent pas au citoyen de réfléchir mais de croire, ce qui les apparente en fait à des "religions laïques".

À l'inverse, les courants de pensée comme le rosicrucianisme ne sont pas monologiques, mais dialogiques et pluralistes. Autrement dit, ils encouragent le dialogue avec autrui et favorisent les relations humaines. Parallèlement, ils acceptent la pluralité d'opinions et la diversité des comportements. De tels courants se nourrissent donc d'échanges, d'interactions et même de contradictions, ce qu'interdisent et s'interdisent les idéologies totalitaires. C'est d'ailleurs pour cette raison que la Pensée rosicrucienne a toujours été rejetée par les totalitarismes, quelle qu'en soit la nature. Depuis ses origines, notre Fraternité prône le droit de se forger librement ses idées et de les exprimer tout aussi librement. En cela, les Rose-Croix ne sont pas nécessairement des libres-penseurs, mais tous sont des penseurs libres.

En l'état actuel du monde, il nous semble que la démocratie reste la meilleure forme de gouvernement, ce qui n'exclut pas certaines faiblesses. En effet, toute démocratie véritable étant fondée sur la liberté d'opinion et d'expression, on y trouve généralement une pluralité de tendances, tant parmi les gouvernants que parmi les gouvernés. Malheureusement, cette pluralité engendre souvent la division, avec tous les conflits qui en résultent. C'est ainsi que la plupart des États démocratiques manifestent des clivages qui s'opposent continuellement et de façon presque systématique. Ces clivages politiques, gravitant le plus souvent autour d'une majorité et d'une opposition, ne nous semblent plus adaptés aux sociétés modernes et freinent la régénération de l'humanité. L'idéal en la matière serait pour chaque nation de favoriser l'émergence d'un gouvernement réunissant, toutes

tendances confondues, les personnalités les plus aptes à diriger les affaires de l'État. Par extension, nous souhaitons qu'il existe un jour un Gouvernement mondial représentatif de toutes les nations, dont l'O.N.U. n'est qu'un embryon.

S'agissant de l'économie, nous pensons qu'elle est en pleine dérive. Chacun peut constater qu'elle conditionne de plus en plus l'activité humaine et qu'elle est de plus en plus normative. De nos jours, elle prend la forme de réseaux structurés très influents, et donc dirigistes, quelles que soient leurs apparences. D'autre part, elle fonctionne plus que jamais à partir de valeurs déterminées que l'on veut quantifiables : coût de production, seuil de rentabilité, évaluation du profit, durée du travail, etc. Ces valeurs sont consubstantielles au système économique actuel et lui fournissent les moyens d'atteindre les fins qu'il poursuit. Malheureusement, ces fins sont fondamentalement matérialistes, parce que basées sur le profit et l'enrichissement à outrance. C'est ainsi que l'on en est venu à mettre l'homme au service de l'économie, alors que c'est l'économie qui devrait être mise au service de l'homme.

De nos jours, toutes les nations sont tributaires d'une économie mondiale que l'on peut qualifier de *«totalitaire»*. Ce totalitarisme économique ne répond pas aux besoins les plus élémentaires de centaines de millions de personnes, alors que les masses monétaires n'ont jamais été aussi colossales sur un plan mondial. Cela veut dire que les richesses produites par les hommes ne profitent qu'à une minorité d'entre eux, ce que nous déplorons. En fait, nous constatons que l'écart ne cesse de se creuser entre les pays les plus riches et les pays les plus pauvres. On peut observer le même phénomène dans chaque pays entre les plus démunis et les plus favorisés. Nous pensons qu'il en est ainsi parce que l'économie est devenue trop spéculative et qu'elle alimente des marchés et des intérêts qui sont plus virtuels que réels.

L'économie ne remplira son rôle que lorsqu'elle sera mise au service de tous les hommes. Cela suppose que l'on en vienne à considérer l'argent pour ce qu'il doit être, à savoir un moyen d'échange et une énergie destiné à procurer à chacun ce dont il a besoin pour vivre heureux sur le plan matériel. En cela, nous sommes convaincus que l'homme n'est pas destiné à être pauvre, et encore moins miséreux, mais au contraire à disposer de tout

ce qui peut contribuer à son bien-être, afin qu'il puisse élever son âme en toute quiétude vers des plans de conscience supérieurs. Dans l'absolu, l'économie devrait être utilisée de telle manière qu'il n'y ait plus de pauvres et que toute personne vive dans de bonnes conditions matérielles, car tel est le fondement de la dignité humaine. La pauvreté n'est pas une fatalité ; elle n'est pas non plus l'effet d'un Décret divin. D'une manière générale, elle résulte de l'égoïsme des hommes. Nous espérons donc que le jour viendra où l'économie sera fondée sur le partage et la prise en considération du bien commun. Néanmoins, les ressources de la Terre ne sont pas inépuisables et ne peuvent être partagées à l'infini, de sorte qu'il faudra certainement réguler les naissances, notamment dans les pays surpeuplés.

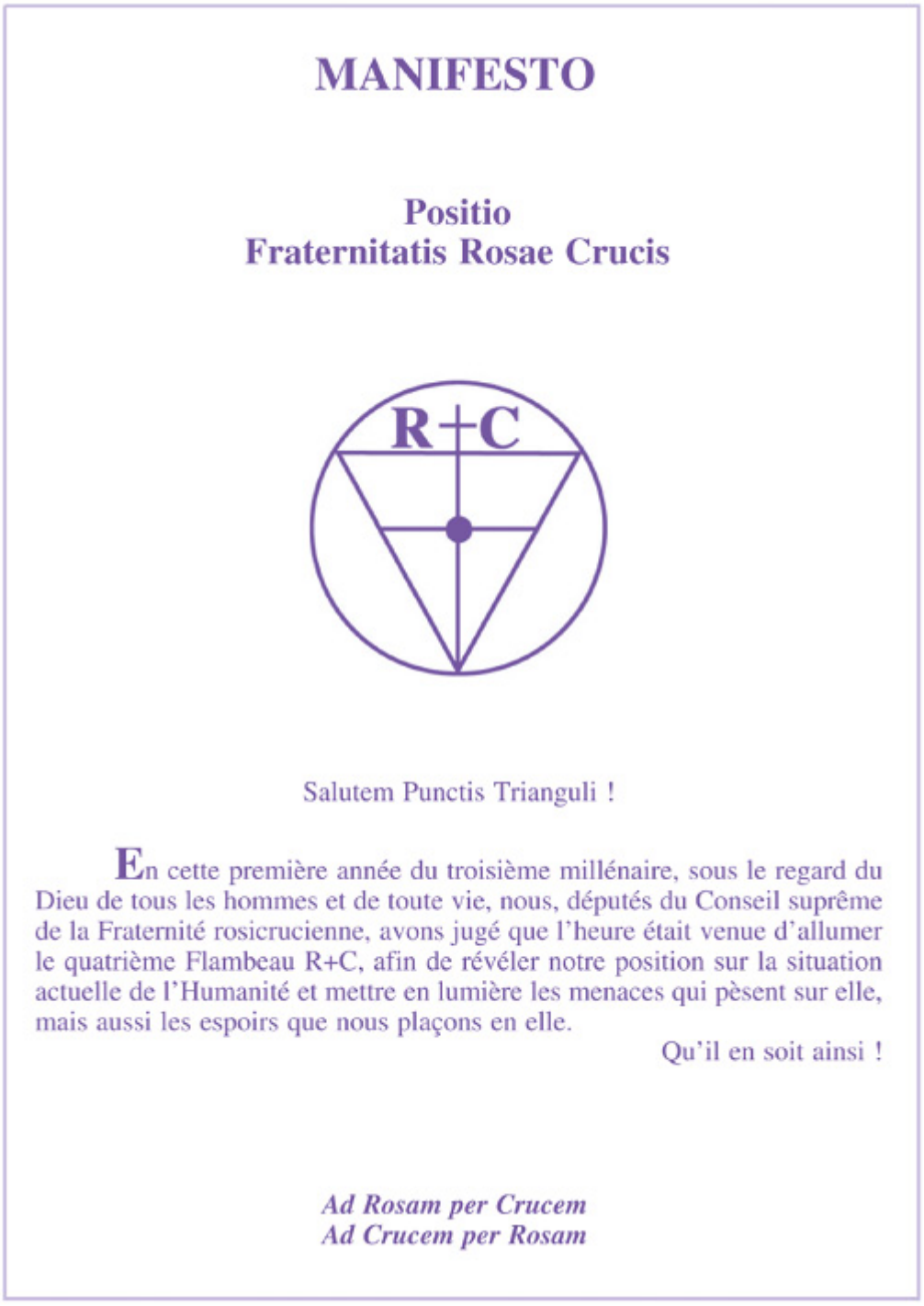
S'agissant de la science, nous pensons qu'elle est parvenue à une phase particulièrement critique. Certes, on ne peut nier qu'elle a beaucoup évolué et qu'elle a permis à l'humanité d'accomplir des progrès considérables. Sans elle, les hommes en seraient toujours à l'âge de pierre. Mais là où la civilisation grec que avait élaboré une conception qualitative de la recherche scientifique, le XVIIe siècle a provoqué un véritable séisme en instaurant la suprématie du quantitatif, ce qui n'est pas sans rapport avec l'évolution de l'économie. Le mécanisme, le rationalisme, le positivisme, etc., ont fait de la conscience et de la matière deux domaines bien distincts et ont réduit tout phénomène à une entité mesurable et dépourvue de subjectivité. Le *«comment»* a éliminé le *«pourquoi»*. S'il est un fait que les recherches entreprises au cours des dernières décennies ont abouti à des découvertes importantes, l'enjeu financier semble avoir primé sur le reste. Et nous sommes à présent parvenus au sommet du matérialisme scientifique.

Nous nous sommes rendus esclaves de la science, plus que nous ne l'avons soumise à notre volonté. De simples défaillances technologiques sont aujourd'hui capables de mettre en péril les sociétés les plus avancées, ce qui prouve que l'homme a créé un déséquilibre entre le qualitatif et le quantitatif, mais également entre lui-même et ce qu'il crée. Les buts matérialistes qu'il poursuit de nos jours à travers la recherche scientifique ont fini par égarer son esprit. Parallèlement, ils l'ont éloigné de son âme et de ce qu'il y a de plus divin en lui. Cette rationalisation excessive de la science est un danger réel qui menace l'humanité à moyen et peut-être

même à court terme. En effet, toute société dans laquelle la matière domine la conscience développe ce qu'il y a de moins noble dans la nature humaine. De ce fait, elle se condamne à disparaître prématurément et dans des circonstances le plus souvent tragiques.

[…]

L'évolution de la science pose également des problèmes nouveaux sur les plans éthique et métaphysique. S'il est indéniable que les recherches en génétique ont permis d'accomplir de grands progrès dans le traitement de maladies a priori incurables, elles ont ouvert la voie à des manipulations permettant de créer des êtres humains par clonage. Ce genre de procréation ne peut mener qu'à un appauvrissement génétique de l'espèce humaine et à la dégénérescence de celle-ci. Elle suppose en outre des critères de sélection inévitablement empreints de subjectivité et présente par conséquent des risques en matière d'eugénisme. Par ailleurs, la reproduction par clonage ne tient compte que de la partie physique et matérielle de l'être humain, sans s'attacher à l'esprit ni à l'âme. C'est pourquoi nous considérons que cette manipulation génétique porte atteinte, non seulement à sa dignité, mais également à son intégrité mentale, psychique et spirituelle. En cela, nous souscrivons à l'adage *«Science sans conscience n'est que ruine de l'âme»*. L'appropriation de l'homme par l'homme n'a laissé que de tristes souvenirs dans l'histoire. Il nous semble donc dangereux de laisser libre cours aux expérimentations concernant le clonage reproductif de l'être humain en particulier, et des êtres vivants en général. Nous avons les mêmes craintes à propos des manipulations touchant le patrimoine génétique des animaux comme des végétaux.



MANIFESTO

Positio
Fraternitatis Rosae Crucis

R+C

Salutem Punctis Trianguli !

En cette première année du troisième millénaire, sous le regard du Dieu de tous les hommes et de toute vie, nous, députés du Conseil suprême de la Fraternité rosicrucienne, avons jugé que l'heure était venue d'allumer le quatrième Flambeau R+C, afin de révéler notre position sur la situation actuelle de l'Humanité et mettre en lumière les menaces qui pèsent sur elle, mais aussi les espoirs que nous plaçons en elle.

Qu'il en soit ainsi !

Ad Rosam per Crucem
Ad Crucem per Rosam

Couverture de la «Positio F.R.C.»

S'agissant de la technologie, nous constatons qu'elle aussi est en pleine mutation. Depuis toujours, les hommes ont cherché à fabriquer des outils et des machines pour améliorer leurs conditions de vie et être plus efficaces dans leur travail. Dans son aspect le plus positif, ce désir avait à l'origine

trois buts majeurs : leur permettre de réaliser des choses qu'ils ne pouvaient pas faire en utilisant seulement leurs mains ; leur épargner de la peine et de la fatigue ; gagner du temps. Il faut noter également que pendant des siècles, pour ne pas dire des millénaires, la technologie ne fut employée que pour aider l'homme dans des travaux manuels et des activités physiques, alors que de nos jours elle l'assiste également sur le plan intellectuel. Par ailleurs, elle s'est limitée très longtemps à des procédés mécaniques qui nécessitaient l'intervention directe de l'homme et ne portaient pas ou peu atteinte à l'environnement.

Désormais, la technologie est omniprésente et constitue le cœur des sociétés modernes, au point qu'elle est devenue quasiment indispensable. Ses applications sont multiples et elle intègre désormais des procédés aussi bien mécaniques qu'électriques, électroniques, informatiques, etc. Malheureusement, toute médaille a son revers, et les machines sont devenues un danger pour l'homme lui-même. En effet, alors qu'elles étaient destinées idéalement à l'aider et à lui épargner de la peine, elles en sont venues à le remplacer. Par ailleurs, on ne peut nier que le développement progressif du machinisme a provoqué une certaine déshumanisation de la société, en ce sens qu'il a réduit considérablement les contacts humains, nous entendons les contacts physiques et directs. À cela s'ajoutent toutes les formes de pollution que l'industrialisation a générées dans de nombreux domaines.

Le problème posé actuellement par la technologie provient du fait qu'elle a évolué beaucoup plus vite que la conscience humaine. Aussi, nous pensons qu'il est urgent qu'elle marque une rupture avec le modernisme actuel et devienne un agent d'humanisme. Pour cela, il est impératif de replacer l'homme au centre de la vie sociale, ce qui, conformément à ce que nous avons dit à propos de l'économie, implique de remettre la machine à son service. Une telle perspective nécessite une totale remise en cause des valeurs matérialistes qui conditionnent la société actuelle. Cela suppose par conséquent que tous les hommes se recentrent sur eux-mêmes et comprennent enfin qu'il faut privilégier la qualité de vie et cesser cette course effrénée contre le temps. Or, cela n'est possible que s'ils réapprennent à vivre en harmonie, non seulement avec la nature, mais également avec eux-mêmes. L'idéal serait que la technologie évolue de telle

manière qu'elle libère l'homme des tâches les plus pénibles tout en lui permettant de s'épanouir harmonieusement au contact des autres.

S'agissant des grandes religions, nous pensons qu'elles manifestent actuellement deux mouvements contraires : l'un centripète, l'autre centrifuge. Le premier consiste en une pratique radicale que l'on peut observer sous forme d'intégrismes au sein du Christianisme, du Judaïsme, de l'Islam ou de l'Hindouisme, entre autres. Le second se traduit par un délaissement de leur credo en général et de leurs dogmes en particulier. L'individu n'accepte plus de se tenir à la périphérie d'un système de croyances, fût-il celui d'une religion dite révélée. Désormais, il veut se placer au centre d'un système de pensée issu de sa propre expérience. En cela, l'acceptation des dogmes religieux n'est plus automatique. Les croyants ont acquis un certain sens critique à l'égard des questions religieuses, et la validité de leurs convictions répond de plus en plus à une auto-validation. Là où le besoin de spiritualité a produit jadis quelques religions ayant une forme arborescente (celle d'un arbre bien enraciné dans son terrain socio-culturel, qu'elles ont d'ailleurs contribué à enrichir), il prend de nos jours la forme d'une structure en rhizome, faite d'arbustes multiples et variés. Mais l'Esprit ne souffle-t-il pas où Il veut ?

C'est ainsi qu'apparaissent de nos jours, en marge ou à la place des grandes religions, des groupes d'affinités, des communautés d'idées ou des mouvements de pensée, au sein desquelles les doctrines, davantage proposées qu'imposées, sont admises par une adhésion volontaire. Indépendamment de la nature intrinsèque de ces communautés, de ces groupes ou de ces mouvements, leur multiplication traduit une diversification de la quête spirituelle. D'une manière générale, nous pensons que cette diversification est due au fait que les grandes religions, que nous respectons en tant que telles, ne détiennent plus le monopole de la Foi. Si tel est le cas, c'est parce qu'elles répondent de moins en moins au questionnement de l'homme et ne le satisfont plus sur le plan intérieur. C'est peut-être aussi parce qu'elles se sont éloignées de la spiritualité. Or, celle-ci, bien qu'immuable en essence, cherche constamment à s'exprimer à travers des véhicules toujours mieux adaptés à l'évolution de l'humanité.

La survie des grandes religions dépend plus que jamais de leur aptitude à renoncer aux croyances et aux positions les plus dogmatiques qu'elles ont

adoptées au fil des siècles, tant sur le plan moral que doctrinal. Pour qu'elles perdurent, elles doivent impérativement s'adapter à la société. Si elles ne tiennent compte ni de l'évolution des consciences ni des progrès de la science, elles se condamnent à disparaître à plus ou moins long terme, non sans provoquer davantage encore de conflits ethnico-socio-religieux. Mais en fait, nous présumons que leur disparition est inéluctable et que sous l'effet de la mondialisation des consciences, elles donneront naissance à une Religion universelle qui intégrera ce qu'elles avaient de meilleur à offrir à l'humanité pour sa régénération. Par ailleurs, nous pensons que le désir de connaître les lois divines, c'est-à-dire les lois naturelles, universelles et spirituelles, supplantera tôt ou tard le seul besoin de croire en Dieu. En cela, nous postulons que la croyance cédera un jour la place à la Connaissance.

S'agissant de la morale, au sens que nous donnons à ce mot devenu équivoque, nous pensons qu'elle est de plus en plus bafouée. Pour nous, elle ne désigne pas l'obéissance aveugle à des règles (pour ne pas dire à des dogmes) sociales, religieuses, politiques ou autres. Or, c'est ainsi que nombre de nos concitoyens perçoivent la morale de nos jours, d'où son rejet actuel. Nous considérons plutôt qu'elle se rapporte au respect que tout individu devrait avoir à l'égard de lui-même, d'autrui et de l'environnement. Le respect de soi-même consiste à vivre conformément à ses idées et à ne pas s'autoriser des comportements que l'on réprouve chez les autres. Le respect d'autrui consiste tout simplement à ne pas faire à notre prochain ce que l'on ne voudrait pas qu'il nous fasse, ce qu'ont enseigné tous les sages du passé. Quant au respect de l'environnement, osons dire qu'il coule de source : respecter la nature et la préserver pour les générations futures. Vue sous cet angle, la morale implique un équilibre entre les droits et les devoirs de chacun, ce qui lui donne une dimension humaniste n'ayant rien de moralisateur.

La morale, au sens que nous venons de définir, pose tout le problème de l'éducation. Or, celle-ci nous semble en perdition. La plupart des parents ont démissionné dans ce domaine ou n'ont plus les repères voulus pour éduquer correctement leurs enfants. Parmi eux, beaucoup se déchargent sur les enseignants pour pallier cette carence. Mais le rôle d'un enseignant n'est-il pas avant tout d'instruire, c'est-à-dire de transmettre des connaissances ? L'éducation, quant à elle, consiste plutôt à inculquer des

valeurs civiques et éthiques. En cela, nous partageons l'idée de Socrate, qui voyait en elle *«l'art d'éveiller les vertus de l'âme»*, telles l'humilité, la générosité, l'honnêteté, la tolérance, la bienveillance, etc. Indépendamment de toute considération d'ordre spirituel, nous pensons que ce sont ces vertus que les parents, et d'une manière générale les adultes, devraient inculquer aux enfants. Naturellement, cela implique, sinon qu'eux-mêmes les aient acquises, du moins qu'ils aient conscience de la nécessité de les acquérir.

[…]

S'agissant de l'art, nous pensons qu'il a suivi au cours des siècles passés, et plus particulièrement durant les dernières décennies, un mouvement d'intellectualisation qui l'a conduit vers toujours plus d'abstraction. Ce processus a scindé l'art en deux courants opposés : un art élitiste et un art populaire. L'art élitiste est précisément celui qui s'exprime à travers l'abstrait et dont la compréhension n'est limitée le plus souvent qu'à ceux qui se disent ou que l'on dit initiés. Par une réaction naturelle, l'art populaire s'oppose à cette tendance en renforçant sa manière de traduire le concret, parfois d'une manière excessivement figurative. Mais aussi paradoxal que cela paraisse, l'un et l'autre plongent de plus en plus profondément dans la matière, tant il est vrai que les extrêmes se rejoignent. C'est ainsi que l'art est devenu structurellement et idéologiquement matérialiste, à l'image de la plupart des domaines de l'activité humaine. De nos jours, il traduit davantage les pulsions de l'ego que les aspirations de l'âme, ce que nous regrettons.

Nous croyons que l'art véritablement inspiré consiste à traduire sur le plan humain la beauté et la pureté du Plan divin. En cela, le bruit n'est pas de la musique ; le barbouillage n'est pas de la peinture ; le concassage n'est pas de la sculpture ; le défoulement n'est pas de la danse. Lorsqu'ils ne sont pas des effets de mode, ce sont des moyens d'expression qui traduisent un message sociologique que l'on aurait tort de négliger. On peut naturellement les apprécier, mais il nous semble inopportun de les qualifier d'*«artistiques»*. Pour que les arts participent à la régénération de l'humanité, nous pensons qu'ils doivent puiser leur inspiration dans les archétypes naturels, universels et spirituels, ce qui implique que les artistes "s'élèvent" vers ces archétypes, plutôt que de "descendre" vers les stéréotypes les plus communs. Parallèlement, il faut absolument que les arts

se donnent une finalité esthétique. Telles sont pour nous les deux conditions majeures à réunir pour qu'ils contribuent réellement à l'élévation des consciences et soient l'expression humaine de l'Harmonie cosmique.

XXXIVme Année (Nouvelle Série) — AVRIL - MAI - JUIN 1929 — Numéros 4-5-6

La Rose + Croix

Revue Mensuelle Synthétique des Sciences d'Hermès

Organe de la Société Alchimique de France

Directeur : F. Jollivet Castelot

Un Le Tout

Le Numéro : 4 Francs — ABONNEMENTS : FRANCE 15 FRS — ETRANGER 20 FRS

Rédaction et Administration : 19, Rue Saint-Jean DOUAI (Nord) — *Compte Chèques Postaux Lille 26 751*

LES ETATS-UNIS D'EUROPE

Si l'on veut éviter le grave péril et la régression qui menacent le monde entier et l'Europe tout particulièrement, il faut à tout prix abandonner la politique nationaliste qui sévit depuis la guerre, plus que jamais, pour adhérer sans retour à la politique internationaliste ou tout au moins confédérative.

Evidemment, il ne saurait être question de constituer à très brève échéance les Etats-Unis d'Europe. Une telle hypothèse apparaîtrait chimérique, car l'équilibre des principales nations est tout à fait compromis. Néanmoins, comme l'affirme le dicton : Après la pluie, le beau temps. L'ordre survient toujours à la suite du désordre et le désordre s'accentue à tel point qu'il amènera une nouvelle catastrophe mondiale, à moins que l'on n'y remédie par une vigoureuse contre-attaque, encore susceptible peut-être d'enrayer la descente dans l'abîme et la marche vers de nouveaux carnages.

Les socialistes et les pacifistes convaincus — et il y en a encore quoiqu'on dise — ne doivent pas se laisser intimider par la situation actuelle, contre laquelle ils doivent lutter avec une énergie et un courage indomptables, car il y va du salut ou de la perte de notre humanité. Le militarisme et le chauvinisme ne sauraient durer, car ils sont ruineux. La paix internationale seule est féconde. Les peuples tendent vers elle en dépit de leurs gouvernants. Ils l'atteindront en dépit du fascisme et des dictatures qui veulent les courber sous un esclavage honteux. Ce but est à la fois noble et utile. Il convient donc de le poursuivre sans répit ni lassitude. Tenons haut et ferme le drapeau de la Fédération.

La réalisation d'un semblable effort social et politique consisterait à grouper, en leur laissant leur autonomie réciproque, la France, l'Allemagne, la Pologne, la Russie, l'Autriche, l'Italie, la Grèce, la Hollande, la Belgique, l'Angleterre, la Norvège et la Suède, le Danemark, la Suisse, l'Espagne, le Portugal (République Ibérique), la Belgique, la Roumanie, la Yougoslavie, la Tchécoslovaquie, ainsi que la Bulgarie.

Les races ne sont point, aujourd'hui, tellement différentes, qu'elles soient contraintes de s'exclure ou de se combattre au sein de l'Europe. Bien au contraire, elles ont un patrimoine et des idées dont le fond est commun en raison de l'évolution ethnique, économique et même géographique. Les intérêts peuvent et doivent donc se coordonner pour former une Europe unie et supérieure, riche et calme, à l'intérieur de laquelle les pays comme les individus trouveraient la sécurité dans l'ordre, le bonheur, tout au moins relatif, dans le travail assuré et sous des formes gouvernementales, réellement démocratiques, c'est-à-dire mettant en œuvre les forces constructives du Socialisme coopératif. Nous n'avons point à songer, pour le moment, aux Amériques qui forment une partie du Monde séparée, non plus qu'aux contrées asiatiques dont les races et les cultes sont encore trop advers pour pouvoir participer à nos propres destinées autrement qu'en ne se livrant point à des invasions chez nous.

mais il y aurait déjà, de ce fait, une chance de paix et d'équilibre mondial.

Elle établirait une organisation économique et industrielle entre ces nations confédérées : le libre échange au lieu de protectionnisme, l'abolition progressive des douanes. La concurrence, jointe à la franchise des marchandises, favoriserait la richesse, l'augmenterait, permettrait aux industries de se développer en dehors de toute contrainte des Etats.

Ces principes seraient appliqués — étudiés sans cesse et remaniés suivant les besoins changeants des nations — par une assemblée fédérale, une sorte de Constituante composée de délégués de chaque pays, ainsi que l'ont très bien préconisé MM. Duplessix et Arnaud, deux pacifistes éminents. Ces délégués pris parmi les juristes, les économistes, les hommes politiques conscients de la tâche entreprise, s'occuperaient du Code de droit international public applicable à tous les pays, de l'organisation et du mécanisme d'une autorité internationale, etc... Des comités respectifs auraient pour mission d'établir les règlements administratifs, de légiférer, de veiller à l'observation du traité international, d'assurer l'exécution des arrêts, d'appliquer les sanctions prononcées par la Cour de Justice quant aux différends entre les Etats.

La Fédération des Peuples en Etats-Unis d'Europe n'entraverait ainsi en rien l'indépendance de chaque nation, mais elle permettrait d'éviter les guerres ruineuses, dévastatrices, transformatrices incessantes et capricieuses de frontières ; elle sauvegarderait les limites territoriales généralement reconnues, mais empêcherait toute conquête nouvelle, c'est-à-dire tout brigandage. Inappréciable félicité pour les humains !

En ce qui concerne le Code International, il a été esquissé entre autres par M. A. Arnaud (1). Quelques articles sont à relever ici : Nul n'ayant le droit, dit-il, de se faire justice lui-même, aucune nation ne doit déclarer la guerre à une autre. Tout différend entre Nations, non résolu à l'amiable, doit être réglé par voie juridique. Les Nations ont le droit de légitime défense — les Nations sont solidaires les unes des autres.

(1) *Code International public*, préparé par Ets. Arnaud, brochure, Berne 43, Lauenstrasse.

Le Code examine et définit les limites du Territoire, les prescriptions territoriales, la protection internationale des individus et des peuples, les obligations internationales, les conflits internationaux. En cas de conflit international, le litige doit être soumis soit à l'arbitrage, soit à un tribunal international. A défaut de convention spéciale, il sera procédé conformément à la Convention de la Haye pour le règlement pacifique des conflits internationaux. Si l'une des Nations en conflit refusait d'exécuter une sentence arbitrale, l'autre Nation serait autorisée à recourir à la rétorsion, aux représailles ou à l'embargo.

Nous sommes encore loin, semble-t-il, de cette législation, qui mettrait fin à la barbarie moderne.

Dans la revue Rose-Croix d'avril, mai et juin 1929, les responsables de l'Ordre, parmi lesquels François Jollivet Castelot, en appellent à la fondation des États-Unis d'Europe et expliquent en quoi un tel projet serait vecteur de paix. Cette idée, que l'on retrouve dans la «Positio Fraternitatis Rosae Crucis», a pris forme depuis, mais il reste encore beaucoup à faire pour que tous les peuples soient heureux.

S'agissant des relations de l'homme avec ses semblables, nous pensons qu'elles sont de plus en plus intéressées et qu'elles laissent de moins en moins de place à l'altruisme. Certes, des élans de solidarité se manifestent, mais c'est le plus souvent occasionnellement, lors de

catastrophes (inondations, tempêtes, tremblements de terre, etc.). En temps ordinaire, c'est le *«chacun pour soi»* qui prédomine dans les comportements. Selon nous, cette montée de l'individualisme est là encore une conséquence du matérialisme excessif qui sévit actuellement dans les sociétés modernes. Néanmoins, l'isolement qui en découle devrait finir tôt ou tard par générer le désir et le besoin de renouer le contact avec l'autre. Par ailleurs, on peut espérer que cette solitude amènera chacun à s'intérioriser davantage et à s'ouvrir finalement à la spiritualité.

[...]

Paradoxe des temps modernes, nous constatons par ailleurs qu'à l'ère de la communication, les individus ne communiquent pratiquement plus. Les membres d'une même famille ne dialoguent plus entre eux, tout occupés qu'ils sont à écouter la radio, regarder la télévision ou surfer sur Internet. Le même constat s'impose sur un plan plus général : la télécommunication supplante la communication proprement dite. Ce faisant, elle installe l'homme dans une grande solitude et renforce l'individualisme dont nous avons parlé précédemment. Que l'on nous comprenne bien : l'individualisme, en tant que droit naturel à vivre de manière autonome et responsable ne nous paraît absolument pas condamnable, bien au contraire. Mais qu'il devienne un mode de vie fondé sur la négation de l'autre nous semble particulièrement grave, car il contribue à la désagrégation du milieu familial et du tissu social.

Aussi contradictoire que cela paraisse, nous pensons que le manque de communication actuel entre nos concitoyens résulte en partie d'un excès d'information. Il ne s'agit naturellement pas de remettre en cause le devoir d'informer et le droit d'être informé, car l'un et l'autre sont les piliers de toute démocratie véritable. Il nous semble néanmoins que l'information est devenue à la fois excessive et envahissante, au point de générer son contraire : la désinformation. Nous regrettons également qu'elle se focalise avant tout sur la précarité de la condition humaine et mette autant en exergue les aspects négatifs du comportement humain. Ce faisant, elle nourrit au mieux le pessimisme, la tristesse et le désespoir ; au pire la suspicion, la division et la rancœur. S'il est légitime de montrer ce qui participe à la laideur du monde, il est dans l'intérêt de tous de révéler ce qui

en fait la beauté. Plus que jamais le monde a besoin d'optimisme, d'espoir et d'unité.

[…]

S'agissant des relations de l'homme avec la nature, nous pensons qu'elles n'ont jamais été aussi mauvaises sur un plan d'ensemble. Chacun peut constater que l'activité humaine a des effets de plus en plus nocifs et dégradants sur l'environnement. Pourtant, il est évident que la survie de l'espèce humaine dépend de son aptitude à respecter les équilibres naturels. Le développement de la civilisation a généré nombre de dangers par suite de manipulations biologiques touchant à l'alimentation, d'utilisation à grande échelle d'agents polluants, d'accumulation mal contrôlée des déchets nucléaires, pour ne citer que quelques risques majeurs. La protection de la nature, et donc la sauvegarde de l'humanité, est devenue une question de citoyenneté, alors qu'elle ne concernait auparavant que les spécialistes. De plus, elle se pose désormais sur un plan mondial. Ceci est d'autant plus important que le concept même de nature a changé et que l'homme s'en trouve partie prenante : on ne peut plus parler aujourd'hui de *«Nature en soi»*. La nature sera donc ce que l'homme voudra qu'elle soit.

L'une des caractéristiques de l'époque actuelle est sa grande consommation d'énergie. Ce phénomène ne serait pas en lui-même inquiétant s'il était géré avec intelligence. Mais nous remarquons que les ressources naturelles sont surexploitées et s'épuisent graduellement (charbon, gaz, pétrole). Par ailleurs, certaines sources d'énergie (centrales nucléaires) présentent des risques importants qu'il est très difficile de maîtriser. Nous observons également qu'en dépit des tentatives récentes de concertation, certains dangers, comme l'émission de gaz à effets de serre, la désertification, la déforestation, la pollution des océans, etc., ne font pas l'objet de mesures adéquates, faute d'une volonté suffisante. Outre que ces atteintes à l'environnement font courir des risques très graves à l'humanité, elles traduisent un grand manque de maturité, tant sur le plan individuel que collectif. Quoi qu'on en dise, nous pensons que les dérèglements climatiques actuels, avec leur lot de tempêtes, d'inondations, etc., sont une conséquence des agressions que les hommes infligent depuis trop longtemps à notre planète.

[...]

Le comportement de l'homme envers les animaux fait également partie de ses relations avec la nature. Il a pour devoir de les aimer et de les respecter. Tous font partie de la chaîne de la vie, telle qu'elle se manifeste sur Terre, et tous sont des agents de l'Évolution. À leur niveau, ils sont également des véhicules de l'Âme divine et participent au Plan divin. Nous allons même jusqu'à considérer que les plus évolués d'entre eux sont des hommes en devenir. Pour toutes ces raisons, nous trouvons indignes les conditions dans lesquelles nombre d'entre eux sont élevés et abattus. Quant à la vivisection, nous voyons en elle un acte de barbarie. D'une manière générale, nous considérons que la fraternité doit inclure tous les êtres que la vie à mis au monde. Aussi, nous partageons ces propos attribués à Pythagore : *«Tant que les hommes continueront à détruire sans pitié les êtres vivants des règnes inférieurs, ils ne connaîtront ni la santé ni la paix. Tant qu'ils massacreront les animaux, ils s'entretueront. En effet, qui sème le meurtre et la douleur ne peut récolter la joie et l'amour»*.

S'agissant des relations de l'homme avec l'univers, nous pensons qu'elles sont fondées sur l'interdépendance. L'homme étant un enfant de la Terre et la Terre un enfant de l'univers, l'homme est donc un enfant de l'univers. C'est ainsi que les atomes qui composent le corps humain proviennent de la nature et se retrouvent aux confins du cosmos, ce qui fait dire aux astrophysiciens que *«l'homme est un enfant des étoiles»*. Mais si l'homme est redevable à l'univers, l'univers doit aussi beaucoup à l'homme : pas son existence, certes, mais sa raison d'exister. En effet, que serait l'univers si les yeux de l'homme ne pouvaient le contempler, si sa conscience ne pouvait l'embrasser, si son âme ne pouvait s'y réfléchir ? En réalité, l'univers et l'homme ont besoin l'un de l'autre pour se connaître et même se reconnaître, ce qui n'est pas sans rappeler le célèbre adage : *«Connais-toi toi-même, et tu connaîtras l'univers et les dieux»*.

Il ne faut pas en déduire pour autant que notre conception de la Création est anthropocentrique. En effet, nous ne faisons pas de l'homme le centre du Plan divin. Disons plutôt que nous faisons de l'humanité le centre de nos préoccupations. Selon nous, sa présence sur Terre n'est pas le fruit du hasard ou d'un concours de circonstances. Elle est la conséquence d'une Intention ayant son origine dans cette Intelligence universelle que l'on appelle communément «Dieu». Or, si Dieu, de par sa Transcendance, est

incompréhensible et inintelligible, il n'en est pas de même pour les lois par lesquelles Il se manifeste dans la Création. Comme nous l'avons déjà mentionné, l'homme a le pouvoir, sinon le devoir, d'étudier ces lois et de les appliquer pour son bien-être matériel et spirituel. Nous pensons même que c'est dans cette étude et cette application que résident, non seulement sa raison d'être, mais également son bonheur.

Les relations de l'homme avec l'univers posent également la question de savoir si la vie existe ailleurs que sur la Terre. Nous en sommes convaincus. Étant donné que l'univers compte environ deux cents milliards de galaxies et chaque galaxie environ cent milliards d'étoiles, il existe probablement des millions de systèmes solaires comparables au nôtre. En conséquence, penser que seule notre planète est habitée nous semble très réducteur et constitue une forme d'égocentrisme. Parmi les formes de vie peuplant d'autres mondes, certaines sont probablement plus évoluées que celles qui existent sur Terre ; d'autres moins. Mais toutes font partie du même Plan divin et participent à l'Évolution cosmique. Quant à savoir si des extraterrestres sont susceptibles de contacter notre humanité, nous le pensons mais n'en faisons l'objet d'aucune attente. Nous avons d'autres priorités. Cela dit, le jour où se produira ce contact, car il se produira, constituera un événement sans précédent. En effet, l'histoire de l'homme se fondra alors dans celle de la Vie universelle...

[...]

Voici donc ce que nous souhaitions vous dire à travers ce Manifeste. Peut-être vous a-t-il semblé alarmiste ? En raison même de notre philosophie, soyez pourtant assuré que nous sommes à la fois idéalistes et optimistes, car nous avons confiance en l'homme et en sa destinée. Lorsque l'on considère ce qu'il a créé de plus utile et de plus beau dans le domaine de la science, de la technologie, de l'architecture, de l'art, de la littérature ou autre, et lorsque l'on songe aux sentiments les plus nobles qu'il est capable d'éprouver et d'exprimer, tels l'émerveillement, la compassion, l'amour, etc., on ne peut douter qu'il possède en lui quelque chose de divin et qu'il est capable de se transcender pour faire le bien. A cet égard, nous pensons, au risque une fois encore de paraître utopiste, que l'homme a le pouvoir de faire de la Terre un lieu de paix, d'harmonie et de fraternité. Cela ne dépend que de lui. »

Sceau du Conseil Suprême de l'A.M.O.R.C.
Tout document portant ce sceau donne à ce même document une dimension internationale et implique les plus hauts dirigeants de l'Ordre à travers le monde.

Charte des citoyens du monde

À l'aube du XXIe siècle, la Terre s'apparente désormais à un seul pays, en ce sens que les moyens de transport et de communication permettent à ses habitants de se rencontrer et d'échanger au-delà des distances qui les séparent. En quelques heures d'avion, ils peuvent désormais se rendre à l'autre bout du monde. Grâce à Internet, il leur est possible d'entrer en contact avec des personnes résidant aux antipodes. Les frontières géographiques sont devenues plus virtuelles que réelles, de sorte que la notion de citoyens du monde n'est plus une vue de l'esprit, mais un état de fait. À cela s'ajoute un accroissement des métissages ethniques et religieux sur l'ensemble de la planète.

Que l'on y soit favorable ou non, la mondialisation va dans le sens de l'Histoire. Depuis leur apparition sur Terre, les êtres humains ont toujours cherché à étendre leur champ d'action et à connaître de nouveaux horizons : d'une tribu à l'autre ; d'un village à l'autre ; d'une ville à l'autre ; d'une région à l'autre ; d'un pays à l'autre ; d'un continent à l'autre. C'est là un processus naturel qu'il est impossible de réfréner, car il s'inscrit dans l'évolution de l'humanité. Au-delà des apparences, il est un vecteur de rapprochement entre les peuples, et donc de paix. Plutôt que de le craindre, il est préférable de l'accompagner et de faire en sorte qu'il contribue au bien-être d'un nombre croissant d'individus.

Sous l'effet de la crise politique, économique et sociale que traversent nombre de pays, nous constatons une tendance à l'individualisme, au communautarisme et au nationalisme. C'est là une attitude "instinctive" que l'on peut comprendre, mais qui, au mieux, ne résoudra qu'à court terme les problèmes et les difficultés que rencontrent les individus, les communautés et les nations concernés. Étant donné que cette crise est mondiale, elle doit être surmontée d'une manière globale, c'est-à-dire en privilégiant l'intérêt de tous les citoyens du monde. Cela suppose que chacun, tant parmi les gouvernants que les gouvernés, pense, non pas en tant qu'habitant de tel ou tel pays, mais en tant que membre de la Fraternité humaine.

Si vous partagez ce point de vue, nous vous invitons à souscrire à cette charte, étant entendu qu'elle n'a aucun caractère politique. Son but est simplement de mettre en évidence des attitudes, des comportements, des valeurs et des idéaux qui, selon nous, favorisent les bonnes relations entre tous les êtres humains. Nous pensons en effet qu'être citoyen du monde, c'est :

– se sentir concerné par le bien-être de tous les peuples et de toutes les nations ;

– considérer comme une évidence qu'aucune ethnie, aucune race, aucune nationalité, aucune communauté n'est supérieure à une autre ;

– partir du principe que les destins de tous les pays et de tous les citoyens du monde sont intimement liés ;

– se réjouir des moments heureux que les autres nations peuvent connaître, et compatir aux épreuves qu'il leur arrive de traverser ;

– comprendre et admettre que le pays où l'on naît n'est pas nécessairement celui où l'on doit vivre par la suite ;

– encourager la coopération, l'entraide et la fraternité entre les peuples et les nations ;

– ne pas monopoliser les ressources naturelles qui se trouvent dans son pays, et ne pas convoiter celles qui existent dans les autres ;

– considérer la mondialisation, non pas comme un danger ou une menace, mais comme une opportunité de progrès économique et social pour tous les pays ;

– ne pas chercher à imposer aux autres ses idées politiques ou ses croyances religieuses, mais en faire un objet d'échange et un vecteur de tolérance ;

– voir en tout être humain une extension de soi-même, et dans l'humanité une seule et même famille d'âmes ;

– se faire un devoir de respecter la nature et de la préserver pour les générations futures.

«Terra una patria est».

(La Terre est un seul pays).

8 janvier 2015 - Année R+C 3367

Placée sur Internet, de nombreuses personnes ont souscrit à cette Charte publiée par l'A.M.O.R.C. en 2015.

En bref :

Rose-Croix et Francs-Maçons

Il est peut-être utile de rappeler que sur le plan purement historique, les Rose-Croix sont apparus au XVIIe siècle, en Allemagne, en France et en Angleterre, avec la publication de trois Manifestes : la *«Fama Fraternitatis»*, la *«Confessio Fraternitatis»* et les *«Noces chymiques de Christian Rosenkreutz»*, parus respectivement en 1614, 1615 et 1616. De nos jours, nous savons que ces Manifestes furent rédigés par un Collège de mystiques, le Cercle de Tübingen, dont faisaient notamment partie Jean Valentin Andreae (1586-1654). Quelques années plus tard, en 1623, les Rose-Croix se firent connaître davantage encore avec le placardage d'affiches dans les rues de Paris : *«Nous, Députés du Collège principal de la Rose-Croix…»*. Depuis cette époque, le rosicrucianisme s'est perpétué à travers divers mouvements, chacun transmettant son propre enseignement.

Tablier maçonnique de Chevalier Rose-Croix

La Franc-Maçonnerie, de son côté, a fait son apparition au XVIIIe siècle, en Angleterre. L'un de ses textes fondateurs est la *«Constitution*

d'Anderson», qui fut rédigée en 1721 par le révérend James Anderson, à l'initiative de John Montagu, qui était alors le Maître de la Loge de Londres, fondée en 1717. Ce texte fut publié pour la première fois en 1723, après avoir été passé en revue par une commission de *«frères érudits»*. Considéré comme *«la loi fondamentale de la Franc-Maçonnerie Universelle»*, il définit en plusieurs chapitres les *«anciennes obligations des Maçons francs et acceptés»*. Depuis, la Franc-Maçonnerie s'est elle aussi perpétuée jusqu'à nos jours et a donné naissance à divers mouvements, appelés généralement *«obédiences»*.

La plupart des historiens de l'ésotérisme s'accordent à dire que dès le XVIIIe siècle, certains Francs-Maçons s'inspirèrent de l'héritage rosicrucien, ce qui explique l'existence du degré *«Rose-Croix»* dans certaines obédiences actuelles. D'autres se sont démarqués du rosicrucianisme et ont élaboré leur propre doctrine spirituelle. D'autres encore ont opté pour une démarche plutôt socio-politique. Ces diverses tendances existent toujours au sein de la Franc-Maçonnerie, de sorte qu'elle est plus ou moins spiritualiste, selon les obédiences d'une part, et selon les Francs-Maçons qui les fréquentent d'autre part. À cela s'ajoute le fait que certaines sont mixtes, d'autres (plutôt) masculines, d'autres (plutôt) féminines.

Depuis toujours, l'Ancien et Mystique Ordre de la Rose-Croix est fondamentalement spiritualiste, totalement apolitique et résolument mixte. Pour ce qui est de ses relations avec la Franc-Maçonnerie, elles sont conformes à sa devise : *«La plus large tolérance dans la plus stricte indépendance»*. Il n'y a donc ni proximité ni antagonisme entre ces deux mouvements traditionnels, chacun œuvrant selon les règles, les moyens et les buts qui lui sont propres. Cela étant, tout comme il y a des Rosicruciens chrétiens, juifs, musulmans, etc., il y a des Rosicruciens francs-maçons, mais également martinistes.

ÉTHIQUE DES ROSE-CROIX

Les Rose-Croix accordent une grande importance à l'éthique, fondée sur l'éveil des vertus les plus positives qu'ils prêtent à l'âme humaine, dans ce qu'elle a de plus divin. L'un de leurs écrits exprime bien cette préoccupation :

Sois patient, car la patience nourrit l'espérance et fait du temps un allié sur le sentier de la vie.

Sois confiant, car la confiance en soi est une source d'épanouissement, et celle qu'on accorde aux autres une source d'amitié.

Sois tempéré, car la tempérance évite de tomber dans les excès et procure l'apaisement.

Sois tolérant, car la tolérance élargit l'esprit et favorise les relations humaines.

Sois détaché, car le détachement est un gage de liberté et cultive la richesse intérieure.
Sois généreux, car la générosité fait autant de bien à celui qui donne qu'à celui qui reçoit.
Sois intègre, car l'intégrité est le garant d'une bonne conscience et apporte la sérénité.
Sois humble, car l'humilité grandit celui qui en fait preuve et lui vaut le respect des autres.
Sois courageux, car le courage construit au quotidien et rend fort dans l'adversité.
Sois non violent, car la non-violence génère l'harmonie intérieure et répand la paix entre les êtres.
Sois bienveillant, car la bienveillance réjouit le cœur et embellit l'âme.
Étant cela, on pourra dire de toi que tu es sage, car la sagesse est l'application de ces vertus...

La spiritualité des Rose-Croix

par Serge Toussaint

Lors des conférences que je présente de temps à autre en tant que Grand Maître de l'Ancien et Mystique Ordre de la Rose-Croix, on me demande souvent d'expliquer en quoi consiste précisément la spiritualité rosicrucienne. Il est vrai que le mot *«spiritualité»* couvre un champ sémantique très large et que la signification que l'on donne à ce terme varie beaucoup selon les cultures, les traditions et les religions. Il est donc nécessaire de l'expliciter pour savoir très exactement de quoi on parle, et par là même éviter des confusions.

Définition

Dans la plupart des livres de référence, la spiritualité est définie comme *«l'ensemble des croyances et des pratiques qui concernent la vie spirituelle»*, ou comme *«ce qui est propre à l'âme en tant qu'émanation d'un Principe divin»*. Bien qu'intéressante, la première définition est très générale, car les croyances et les pratiques en matière de spiritualité sont aussi nombreuses que variées et n'ont cessé d'évoluer au cours des âges. Par ailleurs, le concept de vie spirituelle est très vague, en ce sens qu'il y a autant de manières de vivre sa foi que de croyants, qu'ils suivent ou non une religion. Quant à la seconde définition du mot *«spiritualité»*, elle est également très évasive, car elle est liée à l'idée que tout spiritualiste se fait de l'âme et de Dieu. Elle est donc subjective et couvre elle aussi un grand nombre de croyances et de pratiques.

Pour la plupart des gens, la spiritualité est indissociable de la religion. Autrement dit, beaucoup pensent qu'être spiritualiste, c'est être Hindouiste, Juif, Bouddhiste, Chrétien, Musulman, etc. Pourtant, on peut tout à fait mener une vie spirituelle, admettre l'existence de l'âme et croire en un Principe divin, sans pour autant suivre une voie religieuse. La spiritualité, au sens noble du terme, n'est donc pas l'apanage de l'Hindouisme, du Judaïsme, du Bouddhisme, du Christianisme, de l'Islam, etc., et ne s'appuie pas nécessairement sur un credo. Cela veut dire que l'on peut être spiritualiste sans être religieux. Tel est précisément le cas des Rosicruciens.

Symbole créé par l'A.M.O.R.C. en 1998, à partir d'un dessin réalisé par François Mérindier, à l'occasion des Salons de la Rose-Croix tenus à Paris en 1893. Dans ce symbole, la Rose-Croix ailée représente l'âme humaine qui, sous l'effet de ses propres aspirations, s'élève graduellement dans la compréhension du Plan divin, jusqu'au moment où elle est illuminée par la Conscience divine, symbolisée par la colombe qui descend, auréolée de sept rayons de lumière.

La religiosité

En règle générale, une religion réunit cinq caractéristiques majeures : 1) Elle prône l'existence de Dieu et fait de Lui un objet de vénération, voire d'adoration. 2) Elle est fondée sur la vie et l'œuvre d'un prophète, d'un messie ou d'un sage. 3) Elle s'appuie sur un livre qu'elle considère comme sacré. 4) Elle dispense un credo moral et doctrinal à caractère dogmatique. 5) Elle comporte des lieux de culte où les croyants se réunissent régulièrement. Ces cinq caractéristiques sont le propre de ce que l'on désigne communément sous le nom de *«religiosité»*, telle qu'elle s'exprime à travers les grandes religions actuelles.

Bien que je respecte toutes les religions et qu'elles aient encore leur utilité, j'ai le sentiment que la plupart d'entre elles ne sont plus adaptées aux mentalités de notre époque et ne répondent plus aux questions existentielles que les gens se posent aujourd'hui. Les réponses qu'elles apportent à travers leurs dogmes (péché originel, chute, paradis, enfer, résurrection, salut, etc.) ne les satisfont plus sur le plan intérieur. Par ailleurs, certains points de leur morale sont devenus obsolètes avec le temps et incompatibles avec la vie moderne. Cela dit, il y a des Rosicruciens juifs, chrétiens, bouddhistes, musulmans, etc. En effet, l'A.M.O.R.C. n'étant pas dogmatique, ses membres sont libres de suivre en parallèle la religion de leur choix, et naturellement de n'en suivre aucune.

Le Chevalier Rose-Croix symbolise l'idéal éthique des Rosicruciens, fondé sur l'éveil des vertus qu'ils attribuent à l'âme humaine, dans ce qu'elle a de plus divin (bienveillance, générosité, intégrité, tolérance…).

La spiritualité rosicrucienne

Qu'en est-il donc de la spiritualité rosicrucienne ? Tout d'abord, je dois préciser qu'elle ne se rattache pas à un prophète, un messie ou un sage,

qu'elle n'est pas fondée sur un Livre considéré comme sacré, et qu'elle ne véhicule aucune croyance dogmatique, tant du point de vue doctrinal que moral. Par ailleurs, s'il est un fait que les Rosicruciens admettent l'existence de Dieu, ils ne voient pas en Lui un Être anthropomorphique, mais une Intelligence, une Conscience, une Énergie, une Force (peu importe le terme) absolue et impersonnelle. S'il est inconnaissable en tant que telle, Il se manifeste dans l'univers, dans la nature et dans l'homme lui-même au moyen de lois que l'on peut qualifier de *«divines»*, au sens de lois naturelles, universelles et spirituelles. Le rosicrucianisme a précisément pour but de se familiariser avec ces lois et de vivre en harmonie avec elles, ce qui suppose de les étudier.

Conformément aux explications précédentes, la spiritualité rosicrucienne n'est pas passive, mais active. Autrement dit, elle ne consiste pas simplement à croire en Dieu et à espérer Sa grâce, Son pardon ou autre intervention de Sa part, mais à étudier les lois divines, telles qu'elles se manifestent en nous et autour de nous. Ce n'est qu'en respectant ces lois que nous pouvons être heureux et connaître le bonheur auquel nous aspirons. Si nombre de personnes sont malheureuses et souffrent physiquement ou moralement, c'est dans la plupart des cas parce qu'elles n'en tiennent pas compte ou les transgressent. À titre d'exemple, chacun sait que fumer, boire trop d'alcool, se droguer, manquer de sommeil, etc., finit tôt ou tard par provoquer des maladies. De même, entretenir des mauvaises pensées est nuisible à la santé et au bien-être. Quoi qu'on en pense, le manque de spiritualité est également une cause de mal-être.

En tant que spiritualistes, les Rosicruciens admettent, non seulement l'existence de Dieu, au sens qui a été donné précédemment à ce terme, mais également celle de l'âme. Celle-ci se présente en tout être humain sous l'aspect d'une énergie spirituelle qui imprègne toutes les cellules du corps, à la manière dont l'air emplit toutes les pièces d'une maison. En fait, c'est elle qui anime chacun de nous et fait de lui un être à la fois vivant et conscient. Par ailleurs, elle est une émanation de l'Âme universelle, laquelle est pure et parfaite en essence. Notre âme correspond par conséquent à ce qu'il y a de meilleur et de plus noble en nous. Cela revient à dire que ce que l'on appelle *«qualités»*, que Socrate préférait désigner sous le nom de *«vertus»*, sont des attributs de notre Moi intérieur et prennent leur source dans notre nature divine.

Le mysticisme rosicrucien

La spiritualité rosicrucienne s'apparente donc à une quête mystique ayant pour but de conscientiser notre âme et de manifester à travers notre comportement les vertus qui lui sont propres, parmi lesquelles la patience, l'humilité, la générosité, la tolérance, l'intégrité, etc. Autrement dit, elle vise à éveiller l'intelligence du cœur et le sens de l'éthique. Cela suppose d'avoir la volonté de nous parfaire et de transmuter nos défauts en leurs qualités opposées. Tel est le fondement de l'alchimie spirituelle que les Rosicruciens pratiquent au quotidien pour devenir meilleurs dans leur manière de penser, de parler et d'agir. Un tel travail de transmutation permet, non seulement de devenir une bonne compagnie pour soi-même et pour autrui, mais également de contribuer à l'amélioration de la société, ce qui devrait être le but de tout spiritualiste.

Le mysticisme rosicrucien ne se limite pas à pratiquer l'alchimie spirituelle dans le but d'évoluer intérieurement et de se parfaire sur le plan humain. Il permet également de prendre conscience de nos talents et de nos dons (car nous en avons tous) et de les exprimer dans la vie courante. En cela, il favorise ce que l'on appelle de nos jours le *«développement personnel»*. C'est ainsi que les membres de l'A.M.O.R.C. œuvrent à l'évolution de leur âme et à l'épanouissement de leur personnalité, les deux étant indissociables. Parallèlement, ils s'emploient à maîtriser leur vie, c'est-à-dire à l'orienter positivement et à la rendre aussi conforme que possible à leurs espérances. Dans ce but, ils font de la méditation et de la création mentale des pratiques régulières. Vu sous cet angle, le rosicrucianisme s'apparente à une philosophie non pas spéculative, mais opérative.

Certains alchimistes du Moyen-Âge avaient fait de la rose le symbole du Grand Œuvre. De nos jours, les membres de l'A.M.O.R.C. s'adonnent plutôt à l'alchimie spirituelle, laquelle a pour but de se purifier sur le plan intérieur et de manifester le meilleur de soi-même à travers son comportement.

Les remarques précédentes m'amènent à préciser un point. Dans la plupart des religions, on laisse entendre que la souffrance est une nécessité pour se rapprocher de Dieu et obtenir Sa grâce. Ceci n'a aucun fondement ontologique. Il est vrai que le fait de souffrir physiquement ou moralement conduit souvent à s'interroger sur soi-même et à remettre en cause sa manière de vivre, ce qui peut aboutir à des prises de conscience utiles. Parfois même, cela marque le début d'une quête de sens. Mais l'idéal en la matière est de tout faire pour être heureux et connaître le moins de souffrances possible, que ce soit d'ailleurs sur le plan physique ou moral. Dans le même ordre d'idée, se complaire dans le dénuement et la pauvreté ne favorise nullement l'éveil spirituel. Il est vrai que c'est avant tout la richesse intérieure qu'il faut rechercher, mais il n'y a rien d'impie ou de sacrilège à vouloir améliorer son bien-être matériel.

Science et spiritualité

Il me semble utile également de préciser que la spiritualité rosicrucienne n'est nullement incompatible avec la démarche scientifique. Certes, les mystiques s'intéressent plutôt au *«pourquoi»* des choses, et les savants au *«comment»*. Mais peut-on envisager l'un sans l'autre ? Quoiqu'il en soit, les Rosicruciens considèrent, non seulement que la science et la spiritualité sont conciliables, mais également qu'elles constituent les deux piliers sur lesquels l'humanité doit prendre appui pour accéder à la compréhension de ce que l'on appelle couramment les *«mystères de la vie»*. C'est pourquoi l'A.M.O.R.C. parraine une structure d'études et de recherches appelée *«Université Rose-Croix Internationale»*, qui œuvre dans des domaines aussi variés que la psychologie, la médecine, l'astronomie, la musique, les sciences physiques, etc. Les travaux de cette Université interne sont régulièrement rendu publics sous forme de livres, de conférences et de séminaires.

Logo de l'Université Rose-Croix Internationale

D'un point de vue rosicrucien, l'homme n'est pas sur Terre à la suite d'un châtiment divin ou pour expier un péché originel commis supposément par Adam et Ève. S'il vit ici-bas, c'est pour conscientiser sa nature divine et la manifester à travers son comportement, jusqu'à atteindre l'état de Sagesse,

appelé *«état Rose-Croix»* dans la Tradition rosicrucienne. Or, vous conviendrez certainement qu'un tel état ne peut être réalisé en une seule vie, d'où la nécessité de se réincarner. Ainsi, d'incarnation en incarnation, tout être humain évolue spirituellement, jusqu'à exprimer intégralement ce qu'il y a de plus divin en lui. Il en résulte que l'âme ne se rend ni au paradis, ni en enfer, ni au purgatoire après la mort. Après avoir quitté le corps qu'elle animait, elle se fond graduellement dans le cosmique, où elle retrouve d'autres âmes, parmi lesquelles celles d'êtres chers qui l'avaient précédée dans l'au-delà. Là, elle dresse le bilan de la vie qu'elle vient d'achever, en tire les leçons voulues, et attend que le moment soit venu pour elle de se réincarner et de poursuivre son évolution spirituelle.

Karma et réincarnation

Dans son application, la réincarnation est indissociable du karma. Cette autre loi spirituelle, que l'on appelle également *«loi de cause à effet»* ou *«loi de compensation»*, est fondée sur le fait que chacune de nos pensées, de nos paroles et de nos actions s'inscrivent dans la Mémoire universelle et deviennent des causes qui produisent tôt ou tard des effets de même nature dans notre vie. Sous une forme ou sous une autre, tous les prophètes, messies et sages du passé ont enseigné ce principe en disant que nous finissons toujours par récolter ce que nous avons semé, en bien comme en mal. Cela veut dire à juste titre que notre karma peut être positif ou négatif. Dans le premier cas, il se traduit par des bienfaits divers ; dans le second, il donne lieu à des épreuves physiques, morales ou autres. Sachant cela, nous devons nous évertuer à penser, à parler et à agir le mieux possible au quotidien.

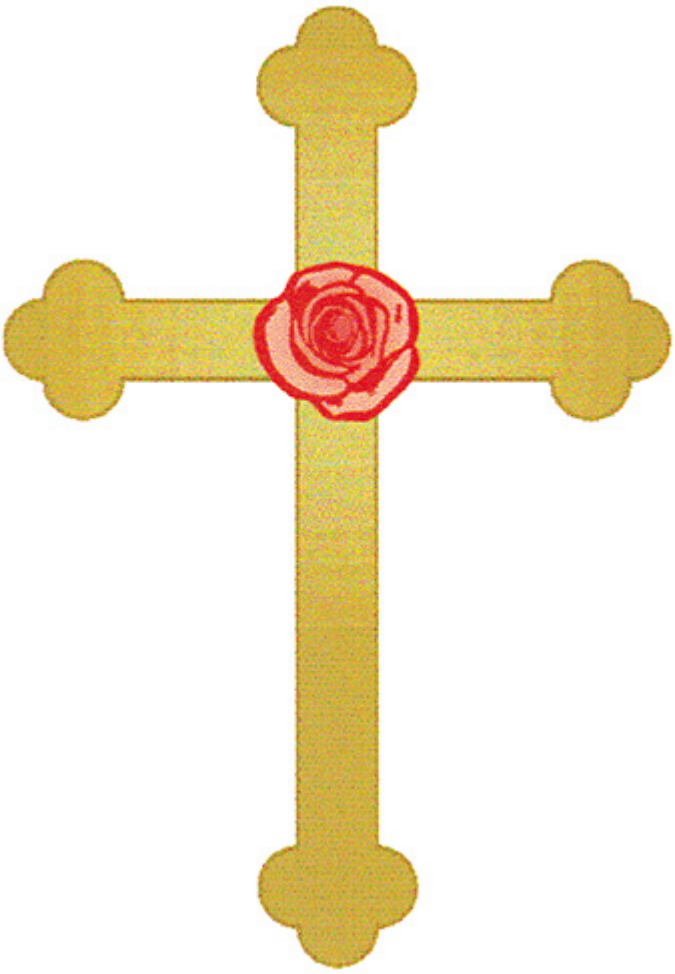
Toujours à propos du karma, il est important de comprendre qu'il s'agit d'une loi, non pas punitive, mais évolutive. Autrement dit, il ne s'applique pas dans le but de nous châtier pour telle ou telle erreur de comportement, mais afin de nous faire prendre conscience de ce qu'il aurait fallu dire ou ne pas dire, faire ou ne pas faire, pour ne pas la commettre. Convaincus de cela, les Rosicruciens ne sont pas fatalistes et cultivent le sens des responsabilités. Aussi, plutôt que d'accepter la fatalité et de se résigner face à l'adversité, ils mettent tout en œuvre, tant sur le plan matériel que spirituel, pour l'affronter et la vaincre. Ils savent également que si tout karma négatif se traduit tôt ou tard par une épreuve, toute épreuve n'est pas d'origine karmique. En effet, il est impossible de vivre sur le plan terrestre

sans connaître des problèmes et sans être éprouvé de diverses manières. Ceci fait partie de la condition humaine. Par ailleurs, que nous en soyons conscients ou non, cela contribue à notre évolution spirituelle.

La relation existant entre le karma et la réincarnation est très importante lorsqu'on envisage la vie sous un angle spiritualiste. Elle suppose en effet que notre existence n'est pas déterminée par la seule Volonté de Dieu, comme le pensent nombre de croyants, mais qu'elle est conditionnée essentiellement par nos propres choix, et donc par l'application de notre libre arbitre. Ainsi, d'incarnation en incarnation, nous sommes les principaux artisans de notre destin. Dans cet ordre d'idée, ce n'est pas le diable qui incite les hommes à mal agir, car celui-ci n'existe pas et n'a jamais existé, pas plus que les démons et autres entités démoniaques. Lorsqu'un individu fait preuve de malveillance, au point de commettre des actes dits "diaboliques", c'est sous l'effet de ses propres faiblesses et de son ignorance du moment. Un adage rosicrucien énonce d'ailleurs que *«c'est de l'ignorance, et de l'ignorance seulement, que l'être humain doit se délivrer»*. Cela revient à dire qu'il doit s'ouvrir au savoir, à la connaissance.

Rosicrucianisme et écologie

D'un point de vue rosicrucien, la spiritualité est une notion qui ne concerne pas uniquement le devenir de l'être humain. En effet, celui-ci n'est pas un être à part sur notre planète et n'a pas été créé ex-nihilo, tel qu'il est de nos jours. En fait, il est l'aboutissement de ce long processus que l'on appelle *«évolution»*, processus qui conduit l'Âme universelle à animer les différents règnes de la nature. Cela veut dire que les animaux possèdent également une âme, collective ou individuelle selon les cas, et qu'ils évoluent selon des lois et à un rythme qui leur sont propres. De ce point de vue, les Rosicruciens sont évolutionnistes et non créationnistes. Par ailleurs, ils ne considèrent pas la nature comme extérieure à eux, mais comme le milieu auquel ils doivent la vie et à travers lequel les lois divines se manifestent dans toute leur plénitude. C'est pourquoi ils sont fondamentalement écologistes et considèrent la Terre comme un être, non seulement vivant, mais également conscient.



Dans ce symbole, qui n'a aucune connotation religieuse, la croix représente le corps physique de l'homme, et la rose son âme en voie d'évolution. Quant aux douze lobes, ils symbolisent les douze degrés majeurs de l'A.M.O.R.C.

Dans un tout autre ordre d'idée, il m'a déjà été demandé si la spiritualité rosicrucienne était occidentale ou orientale. Elle est les deux à la fois, en ce sens qu'elle intègre des concepts orientaux et occidentaux, ce qui a fait dire à certains historiens de l'ésotérisme qu'elle est un pont entre l'Orient et l'Occident. En fait, elle est universelle, à l'image de la Rose-Croix, symbole de l'A.M.O.R.C. En effet, la croix n'a aucune connotation religieuse et n'est pas restrictive ; elle représente le corps physique de tout être humain, à l'image de la forme qu'il prend lorsque nous nous tenons debout, les bras à l'horizontal et les jambes serrées l'une contre l'autre. Quant à la rose, elle symbolise l'âme humaine en voie d'évolution vers l'état de Sagesse. Vous conviendrez certainement que tout spiritualiste, qu'il suive ou non une religion, pourrait se reconnaître dans ce symbole.

Appel à la spiritualité

En relation avec les remarques précédentes, je souhaiterais dire qu'il est devenu urgent de donner une orientation spiritualiste à la marche du monde. Je pense en effet que la cause majeure de la crise à laquelle il est confronté réside dans le fait que les hommes, dans leur ensemble, sont devenus trop matérialistes. Autrement dit, ils en sont venus à rechercher le bonheur dans l'avoir et le paraître, c'est-à-dire dans le transitoire et l'illusoire. Mais que constatons-nous ? Que de plus en plus de personnes, y compris parmi celles qui ne manquent de rien sur le plan matériel, sont malheureuses ou du moins ne sont pas vraiment heureuses. S'il en est ainsi, c'est parce que leur âme, partie invisible mais essentielle de leur être, est en état de manque spirituel. Plus que jamais peut-être dans l'histoire de l'humanité, la spiritualité, rosicrucienne ou non, est devenue une nécessité vitale.

De nos jours, nombre de spiritualistes ont fait le choix de mener seuls leur quête, le plus souvent en lisant des livres, en assistant ponctuellement à des conférences, et en "surfant" sur Internet. Si cette démarche est respectable en soi, je pense qu'elle a nécessairement ses limites. À titre d'analogie, il est possible d'apprendre à lire et à écrire par soi-même, mais cela prend beaucoup plus de temps et exige beaucoup plus d'effort qu'en allant à l'école. Dans le domaine qui est le sien, c'est ce principe, pour ne pas dire cette évidence, qui justifie l'existence de l'Ancien et Mystique Ordre de la Rose-Croix. En effet, il s'emploie à transmettre de façon structurée et progressive l'enseignement traditionnel, philosophique et initiatique dont il a hérité du passé, et auquel il ajoute constamment le fruit de ses propres recherches. Parallèlement à cet enseignement écrit que les membres reçoivent chez eux ou auquel ils ont accès par Internet, ceux qui le souhaitent peuvent se réunir dans des Loges et échanger entre eux. Cette notion d'échange me semble elle aussi indispensable, ne serait-ce que parce qu'elle est un vecteur de rencontres fraternelles.

Pensées de Rose-Croix

«Même si le chemin conduisant à l'âme semble très difficile, encore peut-il être trouvé. Et s'il est parfois difficile à trouver, c'est parce qu'il est trop peu cherché... En cela, tout ce qui est noble est aussi difficile que rare.»

Baruch Spinoza (1632-1677),
philosophe

«Cet arrangement aussi extraordinaire du Soleil, des planètes et des comètes n'a pu avoir pour source que le dessein d'un

Être intelligent et puissant, qui gouverne tout et que l'on pourrait appeler "Gouverneur universel".»

Isaac Newton (1642-1727),
scientifique et philosophe.

En bref :
Rose-Croix et Martinistes

Moins connu que le rosicrucianisme, le martinisme est un courant de pensée qui prend sa source dans les écrits de Louis-Claude de Saint-Martin (1743-1803). Connu également sous le pseudonyme de Philosophe Inconnu, il a écrit plusieurs livres, parmi lesquels : *«Des erreurs et de la vérité»*, *«Le tableau naturel des rapports qui existent entre Dieu, l'homme et l'univers»*, *«L'Homme de désir»*, *«Ecco Homo»*, *«Le Nouvel Homme»*, *«L'esprit des choses»*, *«Le ministère de l'Homme-Esprit»*. En généralisant, on peut dire que sa préoccupation majeure fut de sensibiliser ses contemporains à la nécessité de mener une vie empreinte de spiritualité. Convaincu que tout être humain possède en lui un *«germe divin»* qui le rend virtuellement parfait, il consacra l'essentiel de son œuvre à expliquer comment faire fructifier ce germe et retrouver ainsi l'état adamique.

Après la mort de Louis-Claude de Saint-Martin, plusieurs de ses disciples directs ou indirects voulurent perpétuer sa pensée (Papus, Augustin Chaboseau, Victor-Émile Michelet, Lucien Chamuel, etc.), ce qui donna naissance à divers mouvements *«martinistes»*, dont certains existent toujours. Parmi eux se trouve notamment l'Ordre Martiniste Traditionnel, parrainé depuis le début du XXe siècle par l'Ancien et Mystique Ordre de la Rose-Croix. Environ 30 % des Rosicruciens sont également Martinistes, étant entendu que l'on peut s'affilier à l'O.M.T. sans faire partie de l'A.M.O.R.C.

De quoi traite l'enseignement martiniste ? Depuis Louis-Claude de Saint-Martin, il s'est enrichi de nombreux sujets. De nos jours, il inclut les thèmes majeurs que l'on trouve dans la Tradition judéo-chrétienne, étudiés sous un angle, non pas religieux, mais ésotérique et philosophique : la chute de l'homme, les étapes de la Création, l'Ancien Testament, le Nouveau Testament, les Évangiles apocryphes, la Jérusalem céleste, la Sophia, les cœurs angéliques, les fondements de la Kabbale, les rêves, etc. Dans l'O.M.T., ces sujets ne sont pas traités uniquement sous un angle théorique ; ils font l'objet d'expériences mystiques destinées à mieux intégrer les notions abordées.

Symbole de l'Ordre Martiniste Traditionnel,
parrainé par l'A.M.O.R.C.

L'enseignement martiniste peut être étudié de deux manières : sous forme de manuscrits que l'on reçoit chaque mois à son domicile (ou auxquels on accède par Internet) et que l'on étudie individuellement, ou en se rendant dans un Organisme local de l'Ordre Martiniste Traditionnel et en participant à des réunions collectives. Les membres qui le souhaitent peuvent combiner ces deux formes d'étude. Ainsi, de mois en mois et d'année en année, chacun d'eux est initié graduellement aux arcanes du martinisme, en toute liberté de pensée et selon une méthode fondamentalement traditionnelle.

Bien que le martinisme se rattache fondamentalement à l'ésotérisme judéo-chrétien, il ne faut pas en déduire pour autant qu'il s'adresse uniquement aux personnes qui ont des appointances avec le judaïsme et le christianisme. C'est ainsi qu'il y a parmi les Martinistes, certes des Juifs et des Chrétiens, mais également des Musulmans, des Bouddhistes, etc., et même des personnes qui ne suivent aucune religion. Vu sous cet angle, l'Ordre Martiniste Traditionnel est une Fraternité internationale, au même titre que l'Ancien et Mystique Ordre de la Rose-Croix.

ONTOLOGIE DES ROSE-CROIX

L'ontologie des Rose-Croix, c'est-à-dire l'idée qu'ils se font de la Création en général et de l'Homme en particulier, peut être résumée en douze lois majeures, étant entendu qu'elles n'ont aucun caractère dogmatique. Voici ces lois, telles qu'elles sont transcrites dans un texte de l'A.M.O.R.C. :

. Dieu est l'Intelligence universelle qui a pensé, manifesté et animé la Création selon des lois immuables et parfaites.

. Toute la Création est imprégnée d'une Âme universelle qui évolue vers la perfection de sa propre nature.

. La vie est le support de l'Évolution cosmique, telle qu'elle se manifeste dans l'univers et sur la Terre.

. La matière doit son existence à une énergie vibratoire qui se propage dans tout l'univers et dont chaque atome est imprégné.

. Le temps et l'espace sont des états de conscience et n'ont aucune réalité matérielle indépendante de l'homme.

. L'homme est un être double dans sa nature et triple dans sa manifestation.

. L'âme s'incarne dans le corps de l'enfant au moment où il inspire pour la première fois, faisant de lui un être vivant et conscient.

. Le destin de tout être humain est déterminé par la manière dont il applique son libre arbitre et par le karma qui en résulte.

. La mort se produit au moment où l'homme rend son dernier souffle et se traduit par la séparation définitive entre le corps et l'âme.

. L'évolution spirituelle de l'homme est régie par la réincarnation et a pour but ultime d'atteindre l'état de Sagesse.

. Il existe un règne supra-humain, formé de toutes les âmes désincarnées qui peuplent le monde invisible.

. À l'issue de son évolution spirituelle, l'âme de tout être humain réintègre l'Âme universelle en toute pureté et vit en pleine conscience dans l'Immanence divine.

Prophéties des Rose-Croix

Nous, Rose-Croix, prophétisons que le jour viendra où il y aura sur Terre :

Un gouvernement mondial

Le XXIe siècle verra l'avènement d'un gouvernement mondial, dont l'Organisation des Nations Unies (O.N.U.) n'est qu'un embryon. Il sera formé par les dirigeants de toutes les nations, lesquels seront élus en tous pays de façon démocratique. Chacun d'eux aura les mêmes pouvoirs, les mêmes droits et les mêmes devoirs au sein de ce gouvernement planétaire, étant entendu qu'il ne se substituera pas aux gouvernements nationaux et ne portera pas atteinte à leur souveraineté.

Une monnaie unique

Si la mondialisation de l'économie est actuellement un facteur d'inégalité sociale et même de paupérisation dans nombre de pays, les temps viendront où elle permettra à toutes les nations de répondre aux besoins économiques de leurs concitoyens et de les rendre heureux sur le plan matériel. D'ici là, il existera une monnaie unique à l'échelle mondiale, laquelle ne donnera lieu à aucune spéculation, mais servira uniquement à vendre et à acheter des biens divers.

Une éthique universelle

Associée pendant des siècles à la religion et aux dogmes qui lui sont propres, la morale, un temps rejetée, reviendra sous l'aspect d'une éthique admise et pratiquée librement dans le monde entier. Fondée sur le respect de soi-même, d'autrui et de la nature, elle fera de tout individu une bonne compagnie pour lui-même et pour les autres. Accordant autant d'importance aux devoirs qui incombent à tout citoyen qu'aux droits que lui concède l'État, cette éthique universelle favorisera la paix sociale et ce que d'aucuns appellent le «vivre ensemble».

Une citoyenneté mondiale

Sous l'effet des mélanges ethnico-raciaux, des métissages culturels et des échanges internationaux, la conscience collective finira par se substituer à la conscience individuelle. Dès lors, les êtres humains en viendront à penser et à se comporter véritablement comme des citoyens du monde. Le problème du racisme ne se posera plus, pas plus que celui du nationalisme, car tous les êtres humains auront intégré le fait qu'ils appartiennent à une entité commune : l'Espèce humaine.

Une même langue

D'un pays à l'autre, tous les êtres humains en viendront à parler la même langue. Ce ne sera aucune de celles qui existent actuellement. À l'instar de l'esperanto, cette langue universelle sera une création pure des hommes et exprimera le désir d'unité qui

prévaudra entre les nations et les individus. Vecteur de compréhension mutuelle, elle sera davantage le langage de l'âme que celui du corps, et favorisera les échanges entre tous, sans distinction de nationalités.

Un genre androgyne

Depuis qu'il existe, l'être humain se manifeste à travers le genre masculin et le genre féminin. De nos jours encore, ces deux genres sont très marqués, en ce sens qu'il y a une psychologie plutôt masculine, et une autre plutôt féminine. Sous l'effet de l'évolution, ce que Jung désignait sous les mots «animus» et «anima» s'équilibrera à travers un genre androgyne. Précisons que cet androgynat n'aura rien d'anatomique, car aussi longtemps qu'ils vivront sur Terre, les hommes seront de sexe masculin et les femmes de sexe féminin.

Une écologie planétaire

Après avoir longtemps maltraité la nature, les hommes renoueront avec elle et s'emploieront à la préserver pour les générations présentes et futures. Ayant compris et intégré qu'elle est, non seulement un chef-d'œuvre de la Création, mais également le milieu auquel ils doivent la vie, ils feront de sa protection une cause internationale, par-delà les frontières. Mieux encore, ils verront en elle la présence et l'influence d'une Intelligence absolue et transcendantale.

Une religion universelle

Les religions vont disparaître graduellement et donner naissance à une religion universelle qui enseignera les principes ésotériques connus de nos jours par trop peu d'Initiés. Dénuée de tout dogme et de tout sectarisme, cette religion universelle marquera le passage définitif de la religiosité à la spiritualité, car le désir de comprendre les lois divines, au sens de lois naturelles, universelles et spirituelles, se substituera au besoin de croire en Dieu.

13 décembre 2011 - Année R+C 3364

Bien qu'intitulé «Prophéties», ce texte publié par l'A.M.O.R.C. en 2011 s'apparente davantage à une utopie mettant en évidence ce que les Rose-Croix appellent de leurs vœux pour le monde entier.

L'enseignement écrit de l'A.M.O.R.C.

Dans les siècles passés, l'enseignement rosicrucien était transmis uniquement de bouche à oreille, dans des lieux tenus secrets. Au tout début du XXe siècle, il a été mis par écrit et se présente désormais sous la forme de monographies qui sont adressées chaque mois à tous les membres de l'A.M.O.R.C. ou auxquels ils ont accès par internet. Ces monographies, qui consistent en des fascicules allant de six à seize pages, couvrent douze degrés, chacun d'eux étant consacré à l'étude de sujets philosophiques et mystiques majeurs :

– l'origine de l'univers,
– la structure de la matière,
– le temps et l'espace,
– les lois de la vie,
– les phases de la conscience,
– les phénomènes psychiques,
– la nature des rêves,
– les sons mystiques (les mantras),
– le concept de Dieu,
– l'âme humaine et ses attributs,
– le but de l'évolution,
– le libre arbitre et le karma,
– les mystères de la mort et de l'après-vie,
– la réincarnation,
– le symbolisme traditionnel,
– la science des nombres,
– etc.

L'enseignement rosicrucien n'étant pas spéculatif, il comporte également nombre d'expériences consacrées à l'apprentissage de techniques fondamentales en matière de mysticisme. Le but de ces expériences est de permettre à chaque membre de prendre davantage conscience de sa dimension intérieure et de s'épanouir sur les différents plans de son être. En termes courants, elles contribuent à son *«développement personnel»*. Précisons qu'elles sont fondées sur des lois et des principes naturels, et qu'elles n'ont aucun caractère occulte, magique ou théurgique :

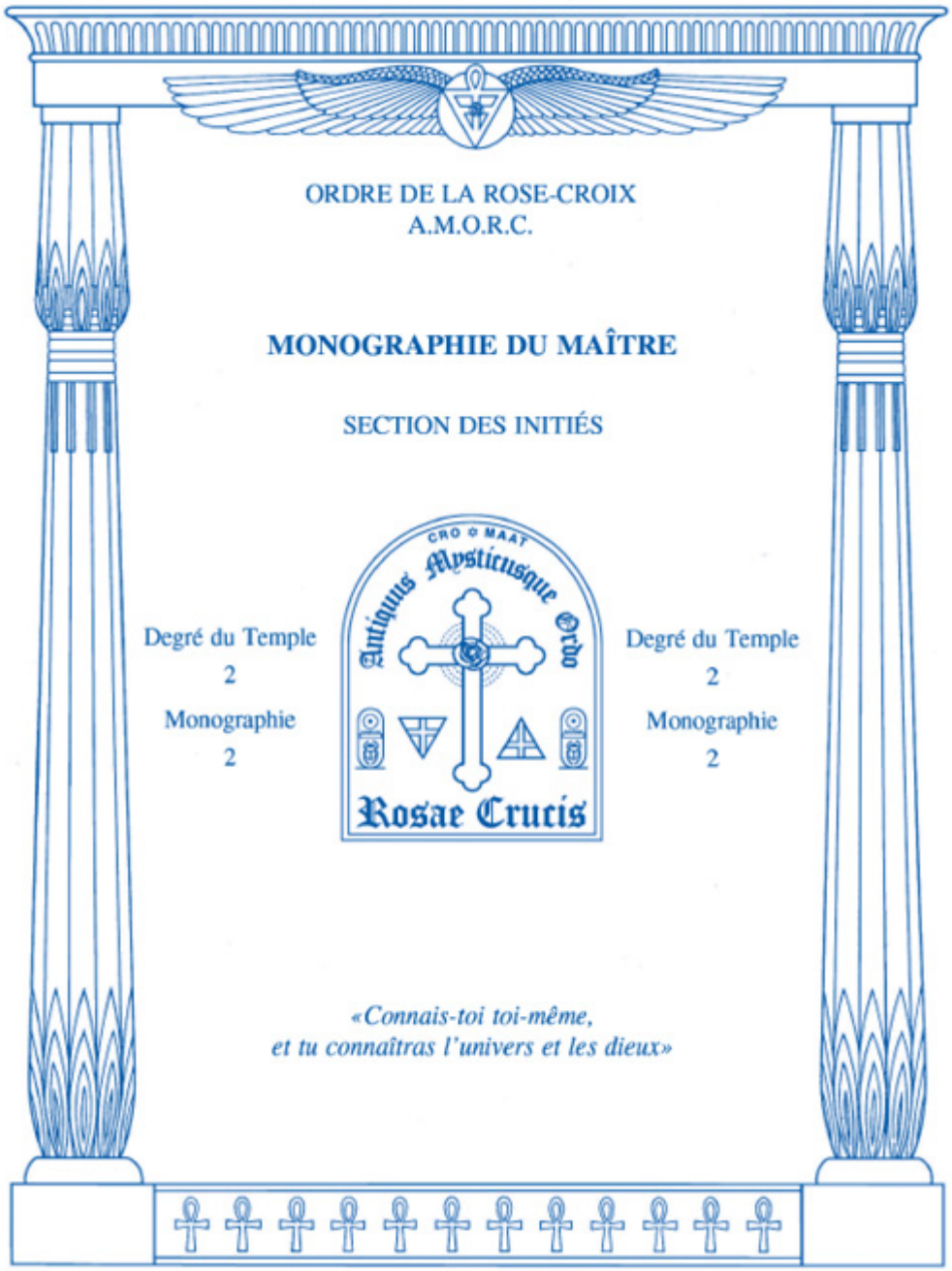
– la relaxation,

– la concentration,
– la visualisation,
– la création mentale,
– la méditation,
– la prière,
– la régénération,
– l'éveil psychique,
– l'alchimie spirituelle,
– etc.

En plus des monographies qui leur sont adressées tous les mois dans le cadre du degré qu'ils étudient, les membres de l'A.M.O.R.C. reçoivent régulièrement des manifestes écrits par des physiciens, des médecins, des psychologues, des artistes, etc., qui font également partie de l'Ordre. Chacun de ces manifestes traite d'un thème précis, sous un angle à la fois culturel et spirituel :

– l'électro-magnétisme,
– la psyché,
– la géométrie sacrée,
– le but de la philosophie,
– l'alchimie des rêves,
– les bienfaits de la relaxation,
– l'influence spirituelle de la musique,
– la division triadique du monde,
– la création de l'univers,
– astronomie et mysticisme,
– etc.

À titre d'exemple, et avec l'autorisation de l'A.M.O.R.C., voici des extraits d'une monographie parmi celles que reçoivent ses membres. Leur lecture permet de se faire une idée générale du style dans lequel l'enseignement rosicrucien est rédigé.



De nos jours, l'enseignement de l'A.M.O.R.C. se présente sous forme de monographies qui sont adressées chaque mois à ses membres ou auxquelles ils ont accès par internet.

MONOGRAPHIE N° 2 DU DEUXIÈME DEGRÉ

«**A**près avoir consacré les monographies précédentes à l'étude des aspects objectif et subjectif de notre conscience objective, il nous reste à examiner la place qu'occupe notre subconscient dans notre vie aussi bien matérielle que spirituelle. Nombreux sont les scientifiques qui s'intéressent

aux phases subconscientes de la personnalité humaine, mais ils ont tendance à mener leurs recherches en partant du principe que ces phases ne sont que des effets secondaires de notre activité cérébrale. Il s'agit là d'une erreur d'appréciation, car c'est dans le subconscient de l'homme que nous trouvons les causes de la plupart des fonctions qui nous maintiennent en vie. En fait, il exerce une influence constante sur les plans physique, psychique et spirituel de notre être.

L'influence physique du subconscient

Dans les premières monographies de l'Ordre, il vous a été expliqué que c'est notre subconscient qui est responsable de toutes les fonctions involontaires de notre corps physique et qui, à ce titre, dirige toutes les activités propres à l'inconscient. Autrement dit, c'est lui qui règle la température interne de notre organisme, donne un rythme régulier à notre respiration, veille à ce que tous nos organes soient vitalisés par notre courant sanguin, maintient la régularité de nos battements cardiaques, contrôle toutes les phases de notre digestion, contribue à la guérison de nombreuses blessures et, d'une manière générale, supervise l'ensemble des activités internes de notre être. Trop peu de personnes prennent le temps de réfléchir au travail considérable qui s'accomplit en nous sans que nous en ayons conscience. Pourtant, un tel travail est digne de la plus grande admiration. Dans les moindres détails, notre subconscient se consacre à maintenir la vie en nous et à faire en sorte qu'aucune condition pathologique ou autre ne puisse compromettre son activité.

[…]

L'influence que notre subconscient exerce sur notre corps physique ne se limite pas au contrôle de nos fonctions involontaires, car aucune action volontaire ne peut être accomplie sans son intervention. En effet, c'est lui qui dispense les énergies nécessaires à tout ce que nous effectuons sous l'effet de notre propre volonté. À titre d'exemple, lorsque nous décidons de nous lever pour faire telle ou telle chose, c'est lui qui, par l'intermédiaire de notre système nerveux autonome, apporte à notre cerveau l'énergie nerveuse nécessaire à l'accomplissement des actes voulus. De ce point de vue, notre système nerveux cérébro-spinal ne fait que transformer les énergies subconscientes en des impulsions dont la fréquence vibratoire est parfaitement adaptée aux fonctions organiques et musculaires de notre corps physique. À cet égard, le cerveau n'est qu'un transformateur des

impulsions psychiques que lui envoie continuellement notre subconscient. Par ailleurs, contrairement à ce qu'affirment certains scientifiques, il n'est pas le siège exclusif de la conscience humaine, mais uniquement le centre de son activité objective, c'est-à-dire de son application au monde matériel. C'est pourquoi, lorsque notre cerveau, à la suite d'une maladie ou d'un choc violent, n'est plus capable de remplir normalement son rôle, les fonctions involontaires de notre corps physique se poursuivent sans problème, même si nous ne sommes plus en mesure de marcher, de lever nos bras, de parler, etc. S'il en est ainsi, c'est précisément parce qu'une grande partie de notre activité organique n'est pas contrôlée par notre conscience cérébrale, mais par notre subconscient.

L'influence psychique du subconscient

Nous devons examiner maintenant l'influence que notre subconscient exerce en permanence sur la partie psychique de notre être. Comme nous venons de le rappeler, le cerveau, en tant qu'organe, est le centre de nos facultés objectives. Par ailleurs, c'est lui qui dirige l'ensemble des actions volontaires que nous accomplissons par l'intermédiaire de notre système nerveux cérébro-spinal. Quant au subconscient, il est une forme de conscience qui résulte des multiples activités de l'hypothalamus, lequel, comme nous le verrons dans le sixième degré, est le cerveau du système nerveux autonome. Or, l'hypothalamus travaille en relation directe avec la glande pituitaire (l'hypophyse) et la glande pinéale (l'hépiphyse), ces deux glandes étant les contreparties physiques des deux centres psychiques les plus importants du corps. Notre subconscient est donc étroitement lié à la dimension psychique de notre être. En fait, nous pouvons dire qu'il est l'une des manifestations majeures de notre conscience psychique. De ce fait, le meilleur moyen d'être réceptif aux impressions subtiles qu'il nous envoie régulièrement consiste à éveiller nos centres psychiques.

Comme en témoigne cette illustration qui est extraite du livre «Utriusque Cosmi Historia», de Robert Fludd (1574-1637), les Rosicruciens se sont toujours intéressés à l'étude de la conscience humaine et des processus mentaux. L'auteur y distingue notamment trois facultés supérieures : la raison (ratio), l'intelligence (intellectus) et l'esprit (mens), au sens de Conscience divine en l'homme.

Lorsque le moment sera venu, en l'occurrence dans le septième degré, nous nous livrerons à une étude systématique de l'aspect psychique de l'être humain et vous présenterons un certain nombre d'exercices destinés à éveiller son activité. La plupart des expériences qui vous ont été proposées jusqu'à ce jour ont naturellement un lien direct avec cet éveil. Cependant,

celles que nous vous présenterons alors seront liées très spécifiquement au développement de vos centres psychiques, que l'on ne doit pas confondre avec ce qui est désigné sous le nom de *«chakras»* dans les traditions orientales. Au fur et à mesure de ces expériences, vous remarquerez un accroissement de votre sensibilité psychique et une plus grande réceptivité aux impressions transcendantales qui émanent continuellement de votre subconscient. Parallèlement, vous noterez une augmentation de votre vitalité et, par extension, une amélioration de votre état de santé.

L'influence spirituelle du subconscient

Dès le début de votre affiliation à notre Ordre, nous avons beaucoup insisté sur l'importance de nous harmoniser régulièrement avec la Conscience cosmique. Cela dit, on ne peut y parvenir qu'en utilisant notre subconscient comme intermédiaire, car c'est lui qui constitue le portail symbolique donnant accès au monde spirituel. En dehors de notre conscience psychique, il est, parmi toutes les phases de notre conscience, celle qui est la plus étroitement liée à notre âme. Cela suppose que pour vous mettre en harmonie parfaite avec les plans supérieurs du Cosmique, vous devez vous élever depuis l'aspect purement objectif de votre être jusqu'aux niveaux supérieurs de votre subconscient. Lorsque ces niveaux sont atteints, nous sommes dans un état subconscient et psychique où la communion spirituelle se fait d'elle-même, avec tous les effets positifs qui en résultent.

[...]

Dans la prochaine monographie, nous poursuivrons notre étude du subconscient et examinerons plus particulièrement deux de ses attributs majeurs, en l'occurrence sa mémoire et la forme de raisonnement qui lui est propre...».

Application pratique

Comme cela vous a été expliqué dans cette monographie, l'homme possède une double conscience : la conscience objective et le subconscient. Cette dualité peut être mise en évidence par deux expériences très simples.

La première expérience consiste à vous asseoir confortablement et à fermer les yeux. Auparavant, assurez-vous qu'un silence aussi absolu que possible règne dans la pièce où vous vous trouvez. Veillez également à ce qu'elle ne soit pas trop éclairée et que sa température soit normale, afin de n'être incommodé ni par la lumière, ni par la chaleur ou le froid. En un mot,

faites en sorte que vos sens physiques ne soient pas affectés par la perception d'une condition extérieure à vous. Concentrez-vous alors sur l'activité de vos organes internes, c'est-à-dire sur votre respiration, les battements de votre cœur et, d'une manière générale, sur toutes les fonctions internes auxquelles vous n'accordez habituellement aucune attention. De cette manière, vous prendrez conscience que votre vie se partage bien entre deux mondes : un monde qui vous est extérieur, et un autre qui vous est intérieur.

Pour la seconde expérience, mêlez-vous à une foule dès que vous en aurez l'occasion. Ainsi plongé au milieu d'un grand nombre de personnes, vérifiez par vous-même que malgré l'agitation qui règne autour de vous, malgré tout ce que vous pouvez voir, entendre, toucher et sentir, vous avez parfaitement conscience d'être un individu distinct de tous les autres. Cela prouve que quel que soit le milieu extérieur dans lequel nous nous trouvons à un moment donné, nous ne perdons jamais conscience de notre personnalité intérieure. Un tel constat montre bien que notre activité consciente est double. Plus tard, nous vous montrerons que cette dualité s'applique à tous les niveaux de la Création».

L’enseignement oral de l’A.M.O.R.C.

Parallèlement aux monographies et aux manifestes qui leur sont adressés chaque mois dans le cadre de l’enseignement écrit, les Rosicruciens qui le souhaitent peuvent se rendre dans une Loge et bénéficier de l’enseignement oral de l’Ordre. À chaque réunion (deux par mois), ils sont invités à écouter un entretien dont la durée ne dépasse pas trente minutes. Ensuite, un forum s’instaure entre les participants, de sorte qu’ils peuvent poser des questions et faire des commentaires. En fait, le but de ces réunions facultatives est de permettre à chaque membre d’échanger avec d’autres sa compréhension de l’enseignement rosicrucien, dans un cadre fraternel et convivial.

Parmi les sujets exposés et discutés en Loge, citons entre autres :

– les cycles de la vie,
– le mystère de la naissance,
– le mystère de la mort,
– l’équilibre vital,
– la prévention des maladies,
– le bien et le mal,
– l’aura,
– les rêves,
– le karma,
– la quête du bonheur,
– la méditation,
– le concept de Dieu,
– le pouvoir de la parole,
– le temps et l’espace,
– la réincarnation,
– la pensée positive,
– l’influence spirituelle de la musique,
– la connaissance de soi,
– etc.

Comme c’est le cas de l’enseignement écrit, l’enseignement oral n’est en aucun cas dogmatique. Il constitue avant tout une base de réflexion et de méditation. Ceci est d’autant plus vrai qu’il est demandé à chaque membre, dès son affiliation à l’Ordre, de toujours rester un “vivant point d’interrogation” vis-à-vis de ce qui lui est enseigné, que ce soit à travers les

monographies qu'il étudie chez lui ou les entretiens présentés en Loge. Cette liberté de conscience est le fondement même de la philosophie rosicrucienne, car son but est davantage de susciter des questions que d'apporter des réponses définitives sur les sujets traités.

Voici également, à titre d'exemple et avec l'autorisation de l'A.M.O.R.C., des extraits d'un entretien lu en Loge à l'occasion d'une réunion.

Parallèlement aux enseignements écrits qu'ils étudient chez eux, les Rosicruciens qui le souhaitent peuvent se réunir dans des Loges, dont la plupart sont de style égyptien pour perpétuer les origines traditionnelles de l'Ordre. Le but de ces réunions est de permettre à chacun d'échanger librement sur des sujets culturels et philosophiques. C'est aussi dans ces lieux que les initiations rosicruciennes sont transmises aux membres qui le souhaitent, depuis la première jusqu'à la douzième.

ENTRETIEN N° 45
La quête du bonheur

«**I**l est un fait que l'on peut observer chez tous les êtres humains, dans toutes les civilisations, à toutes les époques et sous toutes les latitudes :

l'aspiration au bonheur. Il est le nec plus ultra de tous les vœux, la promesse fondamentale du politicien convaincu, du religieux exalté, du scientifique "pur et dur", comme du philosophe idéaliste. C'est ainsi que depuis des temps immémoriaux se sont répandus dans le monde des modèles sociaux, des doctrines politiques, des systèmes économiques et des disciplines de vie fondés sur des croyances ou des révélations dont la finalité est d'amener l'individu et la société au bonheur. La *«quête du bonheur»* semble donc être l'élément moteur et le but ultime de l'existence humaine.

Dans la plupart des ouvrages de référence, le bonheur est défini comme *«un état de bien-être et de félicité»*. Quant aux citations d'auteurs relatives au bonheur, elles sont très nombreuses. Nous n'en retiendrons qu'une seule, du philosophe Alain : *«Le bonheur n'est pas le fruit de la paix ; le bonheur, c'est la paix elle-même»*. Mais alors, comment accéder à cet état de félicité totale ? Beaucoup de gens, peut-être la grande majorité, considèrent que l'accession au bonheur nécessite a priori l'existence de certaines conditions, notamment avoir de l'argent, avoir la santé, avoir une profession stable, évoluer dans une collectivité où il n'existe pas de conflits majeurs, bénéficier des commodités matérielles résultant des progrès de la science, etc. Pour nombre d'individus, il faut remplir ces conditions pour prétendre au bonheur.

S'il est vrai que le bonheur dépend en partie des conditions précitées, les faits prouvent qu'elles ne suffisent pas pour être heureux. S'il en est ainsi, c'est parce qu'il réside davantage *«au-dedans»* de l'homme qu'*«au dehors»*. Pour un individu donné, son bien-être réside dans la qualité de ses idéaux, ainsi que dans sa capacité à les vivre. Étant donné que chacun a une personnalité distincte et qu'il évolue dans un contexte spécifique (géographique, familial, social, culturel...), on peut dire qu'il existe un bonheur potentiel pour tout être humain, dès lors qu'il se fixe des objectifs positifs, fondés sur la recherche de son épanouissement personnel. Certes, il peut se tromper dans ses choix, mais au fil de ses expériences, il a toujours la possibilité de constater ses erreurs et de les corriger. En cela, le bonheur n'est pas statique, car il est un état de conscience dynamique et évolutif. Par ailleurs, il dépend essentiellement de la richesse intérieure.

[...]

«La cause déterminante du bonheur réside dans l'activité conforme à la vertu» a dit Aristote, rejoignant en cela l'opinion de Socrate. S'il est vrai que les Rosicruciens parlent souvent des vertus, c'est parce qu'elles sont le

propre de l'âme et la clé du bonheur. Tous les sages du passé ont expliqué en quoi elles constituent le fondement de la dignité humaine et l'apanage de tout Initié digne de ce nom. Si tel est le cas, c'est parce que leur mise en application nous met en résonance avec notre nature divine et fait appel aux énergies les plus positives de notre Moi intérieur, d'où cette recommandation que nous pouvons lire dans le livre *«C'est à toi que je confie»* : *«Que peux-tu imaginer de plus beau que ton âme ? Elle est l'essence même de Celui qui te l'a donnée. Ne cherche pas à la ressentir parfaitement, mais communie avec elle. Recherche l'âme par ses facultés, mais connais-la par ses vertus»*.

Ce qui caractérise une vertu, c'est le fait qu'elle est synonyme de liberté dès lors qu'on la pratique. En effet, plus nous exprimons de vertus dans nos jugements et notre comportement, plus nous nous émancipons et nous sentons libres. C'est ce qui fit dire à Épictète : *«Tu espères que tu seras heureux dès que tu auras obtenu ce que tu désires. Tu te trompes. Tu ne seras pas sitôt en sa possession que tu auras les mêmes inquiétudes, les mêmes chagrins, les mêmes dégoûts et les mêmes craintes. Le bonheur ne consiste point à acquérir et à jouir, mais à ne pas désirer. Car il consiste à être libre»*. Dans le même ordre d'idée, Bouddha enseigna que si nous souffrons, c'est parce que nous désirons. En vertu de ce principe, il préconisa aux hommes de se détacher de tout désir, condition absolue pour s'élever spirituellement et accéder au bonheur de l'âme.

Le bonheur se situe également dans l'aptitude à aimer tout être et à respecter tout ce qui vit. Inspiré par un tel amour, nous sentons naître alors en nous un seul et unique désir, à savoir utiliser nos dons et nos talents pour servir, aider, réconforter, guider, procurer la paix, etc. Vue sous cet angle, la quête spirituelle que nous devons mener est simple, car elle consiste à cultiver la sérénité et à développer l'intelligence du cœur. Cela suppose d'entretenir des pensées pures, de dire des paroles utiles, et de faire en sorte que nos actions soient constructives. Ce faisant, nous permettons à notre âme d'exprimer pleinement la sagesse qui est la sienne et de contribuer à l'harmonie en nous et autour de nous. C'est donc au plus profond de nous-mêmes que se trouve la source du bonheur, cette *«Shambhala»* dont il est question dans certains textes ésotériques.

«Sentier menant à Shambhala» («au Bonheur» en sanskrit), peint par Nicolas Roerich, qui fut un membre éminent de l'A.M.O.R.C. et auquel on doit la «Bannière de la paix» (page 44).

Les enseignements traditionnels, c'est-à-dire issus de la Tradition primordiale, constituent une bonne réponse aux angoisses de l'homme et un moyen privilégié pour connaître le bonheur. Lorsque Jésus déclara qu'*«il faut rendre à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu»*, il a voulu dire qu'il est tout-à-fait normal que l'homme réponde aux exigences de sa vie matérielle (donner à César), mais qu'il doit aussi satisfaire les exigences de sa vie spirituelle (donner à Dieu). C'est donc en œuvrant sur ces deux plans qu'il peut établir l'harmonie en lui, condition sine qua non au vrai bonheur. Celui-ci n'implique donc pas de renoncer aux plaisirs physiques ni aux commodités de la technologie, mais de les tempérer par la spiritualité. Cela revient à dire que l'idéal, pour tout individu, est de concilier les besoins de sa double nature. Or, ces besoins sont parfois en opposition, ce qui pose le problème du libre arbitre et du choix que chacun doit faire entre ce qui est bien et ce qui est mal pour lui.

[...]

Que ce soit au niveau individuel ou collectif, il convient de dire que le bonheur réside dans le désir profond d'être et non d'avoir. Les hommes sont à la mesure de ce qu'ils font, et les nations sont à la mesure de ce qu'elles

font. Cela veut dire que la vie sur Terre est à la mesure de ce que les hommes et les nations en font au fil du temps. Telle est la Loi. Pour que notre humanité génère le bonheur, il faut qu'elle fasse preuve de maturité et qu'elle acquière le sens des responsabilités. Nous savons que la planète est en danger sur le plan écologique, que l'humanité est menacée par la surpopulation, que les conditions de vie pour la majorité des êtres humains sont désastreuses, etc. La solution à ces maux réside, d'une part dans une spiritualité fondée sur la communion avec le Divin et sur la pratique de la Vertu, et d'autre part dans un humanisme basé sur le désir d'établir une véritable fraternité entre tous les hommes. Par la victoire de l'être sur l'avoir, du collectif sur l'individuel, du spirituel sur le matériel, l'humanité se régénérera et s'ouvrira elle-même au bonheur.

Nous dirons en conclusion que le bonheur est à la fois une quête individuelle et collective, fondée sur le désir de mieux se connaître soi-même et de mieux connaître les autres. Dans l'absolu, aucun être humain ne devrait se sentir pleinement heureux aussi longtemps qu'il sait qu'il y a, près de chez lui ou à des milliers de kilomètres, des gens malheureux. Le bonheur correspond par conséquent à un état de conscience qui s'appuie sur des idéaux profondément humanistes. Or, l'humanisme, au sens que les Rosicruciens donnent à ce terme, ne peut se concevoir qu'à travers la spiritualité, car c'est en ayant la conviction qu'il fait partie d'un Plan divin que l'homme peut se transcender pour son propre bien-être et celui d'autrui».

S'ensuit un débat entre
les membres présents à la réunion.

Pensées de Rose-Croix

«Avancer vers la perfection ; voilà le vrai bien. Et le vrai bien, c'est le but de notre destinée. Être vertueux, c'est aspirer à une ressemblance avec la Divinité ; c'est se rapprocher de la vocation de l'homme ; c'est avancer vers l'unité de la créature et du Créateur.»

Karl von Eckartshausen (1752-1803),
théosophe

«L'âme humaine a une tendance perpétuelle vers la beauté et l'ordre. L'ordre moral ou spirituel, de même que l'ordre physique ou naturel, constituent cette Beauté divine avec laquelle elle a une éternelle sympathie.»

Joséphin Péladan (1858-1918),
écrivain

«Le plus grand ennemi de l'homme n'est autre que son propre ego, car celui-ci, tant qu'il n'est pas maîtrisé, le rend sourd et aveugle au bien. Mais Dieu a donné à l'homme une précieuse amie, son âme elle-même, qui n'a de cesse que de se faire entendre à lui et de le guider.»

Marie Corelli (1864-1924),
écrivain

Plaidoyer rosicrucien pour une écologie spirituelle

En ce début de XXIe siècle et de IIIe millénaire, alors que l'avenir de notre planète est gravement menacé, et avec lui la survie de l'humanité, nous croyons utile d'en appeler à une écologie spirituelle à travers ce plaidoyer.

Rappelons-nous :

– Que la Terre que nous peuplons aujourd'hui existe depuis plus de quatre milliards d'années, que l'homme en tant que tel y est apparu il y a environ trois millions d'années, et qu'en moins d'un siècle il l'a mise en péril.

– Que les deux tiers de notre planète sont recouverts de mers et d'océans, que notre corps lui-même est composé de 75 % d'eau, et que nous ne pouvons survivre sans elle.

– Que les forêts sont les poumons de la Terre, qu'elles produisent l'oxygène que nous respirons, et que sans elles il n'y aurait pas d'atmosphère, et donc pas de vie.

– Que les animaux vivaient sur notre planète des millions d'années avant l'apparition de l'homme, que la survie de l'humanité dépend d'eux, et que ce sont des êtres intelligents et sensibles.

– Que tous les règnes de la nature sont interdépendants, qu'il n'y a ni vide ni frontière entre eux, et qu'ils sont, chacun à leur niveau et sous des formes différentes, doués de conscience.

– Que la Terre est entourée d'une aura électromagnétique résultant des énergies naturelles qui lui sont propres, et que cette aura, combinée à l'atmosphère, participe à la vie.

– Que l'existence de notre planète n'est pas le fruit du hasard ou d'un concours de circonstances, mais qu'elle fait partie d'un Plan conçu et mis en œuvre par cette Intelligence universelle que l'on appelle «Dieu».

– Que la Terre n'est pas uniquement une planète qui permet aux êtres humains de vivre, mais qu'elle est également le milieu dans lequel leurs âmes peuvent s'incarner pour mener à bien leur évolution spirituelle.

– Que notre planète est un chef-d'œuvre de la Création, que sans être unique dans l'univers elle n'en est pas moins une rareté, et que c'est un grand privilège pour l'humanité de l'habiter.

– Que la Terre ne nous appartient pas, qu'elle est mise à notre disposition le temps de nos vies, et qu'elle est le plus précieux des patrimoines que nous puissions transmettre aux générations futures.

– Que nous n'avons aucun droit à l'égard de notre planète, mais uniquement des devoirs : la respecter, la préserver, la protéger... En un mot : l'aimer.

Rappelons-nous cela, rappelons-le à nos enfants, et faisons nôtre cette formule :

«Terra humanitasque una sunt».

(Terre et humanité ne font qu'une).

22 avril 2012 - Année R+C 3365

Ce texte, publié par l'A.M.O.R.C. en 2012, a été lu au Sénat du Brésil dans le cadre du sommet «Rio +20», en présence de nombreuses personnalités politiques et scientifiques.

L'humanisme des Rose-Croix

par Serge Toussaint

Dans les livres de référence, l'Ancien et Mystique Ordre de la Rose-Croix est présenté comme un mouvement philosophique de type spiritualiste. Il est vrai que ses membres ont en commun de mener une quête spirituelle, laquelle n'a aucun caractère religieux. Cela étant, la philosophie rosicrucienne est également très humaniste. Je vous propose donc de voir en quoi consiste cet humanisme et ce qu'il peut apporter à la société.

Tout d'abord, il me semble important de rappeler que l'A.M.O.R.C. est humaniste à travers ce qu'il est en tant que mouvement philosophique. En effet, il est ouvert aux hommes et aux femmes de toutes nationalités, sans distinction de croyances religieuses et d'opinions politiques. C'est ainsi qu'il y a des Rosicruciens chrétiens, juifs, musulmans, bouddhistes, etc., étant entendu qu'il y en a également qui ne suivent aucune religion particulière. Par ailleurs, ils ont des idées politiques différentes, voire opposées. C'est la preuve que l'Ordre de la Rose-Croix est très éclectique et qu'il est exempt de tout nationalisme, corporatisme ou communautarisme. Il est d'ailleurs reconnu d'utilité publique dans plusieurs pays, en raison de sa contribution à la culture, à l'éducation et à la paix entre les peuples.

Religion et politique

Comme vous le savez, nombre d'oppositions, de conflits et même de guerres sont dus à des divergences de nature religieuse ou politique. S'il en est ainsi, c'est parce que toute personne qui suit une religion a tendance à penser qu'elle est meilleure que les autres, voire qu'elle seule détient la vérité. De même, il est tentant de croire que nos idées politiques sont plus fondées que celles d'autrui, notamment si les unes et les autres se rattachent à des clans ou des partis opposés. Soucieux d'éviter ce genre d'antagonisme entre ses membres, l'A.M.O.R.C. n'autorise aucune discussion mettant en exergue les croyances religieuses ou les opinions politiques de chacun. Naturellement, tout Rosicrucien et toute Rosicrucienne sont entièrement libres de leurs convictions dans ces deux domaines, mais ils ne peuvent en faire état que dans la sphère privée.

Si l'A.M.O.R.C. est capable de réunir en son sein des personnes ayant des croyances religieuses et des opinions politiques différentes, c'est parce qu'il fait de la tolérance le fondement de sa philosophie. Cette préoccupation est

tellement importante qu'on la retrouve dans sa devise : *«La plus large tolérance dans la plus stricte indépendance»*. En application de cette devise, les Rosicruciens s'efforcent eux aussi de se montrer tolérants à l'égard de ceux qui, dans quelque domaine que ce soit, ont des idées différentes des leurs. Opposés à toute forme de sectarisme et de dogmatisme, ils privilégient le dialogue et l'échange. C'est là une attitude humaniste, car elle dénote une ouverture d'esprit et un esprit d'ouverture qui ne peuvent que favoriser les relations entre individus. Elle témoigne également du respect que l'on doit aux autres.

Est-ce à dire qu'il faut tout tolérer au nom de l'humanisme ? La réponse est *«non»*. En effet, il y a des comportements inacceptables, notamment ceux qui portent atteinte à la dignité et à l'intégrité de la personne humaine. Tel est le cas de ceux qui sont vecteurs de racisme, de xénophobie et, d'une manière générale, de discrimination et d'exclusion. Faire preuve de tolérance à l'égard de ces comportements n'est pas une preuve de sagesse, mais un aveu de faiblesse. De toute évidence, un véritable humaniste œuvre au rapprochement de ses semblables, et non à leur rejet mutuel. Par extension, il favorise l'union plutôt que la division et fait sien ce principe que les Rosicruciens s'efforcent de manifester entre eux et même au-delà : *«L'unité dans la diversité»*.

Cette illustration, extraite d'un document de l'A.M.O.R.C., symbolise l'aspect spiritualiste (la pyramide de lumière), humaniste (la silhouette cheminant vers la pyramide) et écologiste (la Terre elle-même) de la philosophie rosicrucienne. Elle suggère également le lien existant entre Dieu, la nature et l'homme, ternaire que l'on trouve dans la plupart des traditions ésotériques.

La parité homme-femme

Comme je l'ai précisé en introduction, l'Ordre de la Rose-Croix est ouvert aux hommes et aux femmes. A priori, cela n'a rien d'original. Pourtant, à l'aube du XXIe siècle, les femmes sont encore très loin de bénéficier des mêmes droits, des mêmes prérogatives et des mêmes opportunités que les

hommes. Dans la plupart des religions, elles n'ont pas accès à la prêtrise et sont mises à l'écart dans certains cultes. Le monde politique leur demeure hostile et les soumet à de multiples pressions. Certaines professions leur sont interdites, sans parler des différences de rémunération à travail égal. Des mouvements comparables à l'A.M.O.R.C. font une distinction entre leurs membres féminins et leurs membres masculins. Cet inégalitarisme n'existe pas chez les Rosicruciens, de sorte que les femmes et les hommes bénéficient du même statut.

Être humaniste, c'est d'abord accepter comme une évidence l'égalité entre l'homme et la femme, ce qui suppose de voir en l'un et l'autre deux expressions différentes mais équivalentes de cette entité générique que l'on désigne sous le nom d'*«être humain»*. Les notions de *«sexe fort»* et de *«sexe faible»* n'ont donc aucun fondement, si ce n'est le désir de certains hommes de se croire ou de se vouloir supérieurs aux femmes. Certes, on ne peut nier que les hommes, en règle générale, ont une force physique plus grande que celle des femmes, ce qui explique pourquoi certains métiers sont plutôt masculins que féminins. Mais cela ne les rend ni plus résistants, ni plus intelligents, d'autant que c'est avant tout la force morale, pour ne pas dire la force d'âme, qui est digne d'admiration.

Si l'on remonte à l'origine de l'infériorisation que les femmes subissent depuis si longtemps, on constate qu'elle prend en grande partie sa source dans la Genèse. En effet, il est dit, dans le récit qui relate la chute de l'Homme, que celle-ci est due au fait qu'Eve, par faiblesse et sous l'influence du serpent, a désobéi à Dieu. Ce récit biblique laisse entendre également que c'est à cause d'elle que l'humanité connaît sur Terre autant d'épreuves et de souffrances. Si l'on ajoute à cela que certaines religions s'interrogeaient jadis sur la question de savoir si les femmes avaient une âme ou non, il est aisé de comprendre pourquoi elles ont été considérées pendant si longtemps comme inférieures aux hommes. Pourtant, il est avéré que les sociétés matriarcales qui ont existé au cours de l'histoire étaient plus évoluées, plus pacifistes et plus raffinées que celles qui suivaient les règles du patriarcat, souvent injustes et sectaires.

Comme le montre cette revue Rose-Croix (publiée trimestriellement par l'A.M.O.R.C.), la philosophie rosicrucienne n'est pas uniquement spiritualiste ; elle est également humaniste et prône la paix entre tous les peuples, ce qui explique pourquoi l'Ordre est reconnu d'utilité publique dans certains pays.

Être citoyen du monde

Tout comme un humaniste considère que l'homme et la femme sont égaux en tant qu'êtres humains, il ne pense pas qu'une race soit supérieure à

l'autre, en supposant même qu'il y ait plusieurs races. Certes, on ne peut nier, par exemple, qu'il y a des différences morphologiques évidentes entre européens, africains et asiatiques, mais il est prouvé scientifiquement que leur génome est identique et que le sang qui coule dans leurs veines est fondamentalement le même ; ils sont donc frères et sœurs dans l'absolu et forment l'espèce humaine dans son ensemble. Penser, pire encore dire, que telle race est supérieure à telle autre, est donc un non-sens sur le plan biologique et traduit une absence d'humanisme. En fait, le racisme traduit un réel manque d'intelligence et une incapacité à accepter les différences. C'est ainsi qu'un raciste a tendance, non seulement à rejeter les personnes qui ne sont pas de sa race présumée, mais également celles qui n'ont pas la même religion, les mêmes opinions politiques, les mêmes tendances culturelles, les mêmes goûts artistiques, etc.

Mais l'humanisme ne se limite pas à accepter les différences qui existent entre les êtres humains, quelles qu'elles soient. Si tel était le cas, être humaniste se limiterait à être tolérant et à avoir l'esprit ouvert ; il consiste également à œuvrer activement à l'amélioration de la condition humaine, sans distinction raciale, ethnique, sociale ou autre. Cela suppose d'agir et de réagir en tant que citoyen du monde, et non en tant qu'individu appartenant à telle nation, telle région, telle famille, telle religion, telle communauté, etc. D'un point de vue rosicrucien, tous les êtres humains sont autant de cellules d'un seul et même corps, en l'occurrence celui de l'humanité dans son ensemble. Qu'ils en aient conscience ou non, ils sont interdépendants et participent du même égrégore.

La mondialisation

On parle beaucoup de mondialisation de nos jours. Nombre de personnes sont opposées à ce processus et le rendent responsable de la crise économique et sociale à laquelle de nombreuses nations sont confrontées. Mais qu'on le veuille ou non, ce processus était inévitable, car naturel. En effet, l'instinct grégaire des hommes les a toujours conduits à accroître leur champ d'action et à élargir le cercle de leurs relations : de village en village, de ville en ville, de pays en pays, de continent en continent. Il est donc vain de s'opposer à la mondialisation, d'autant plus qu'elle est un facteur de rapprochement et donc de paix. Il faut au contraire l'accélérer et en faire un vecteur d'humanisme. Cela suppose de la maîtriser, de manière qu'elle bénéficie à tous les peuples, notamment sur le plan socio-économique. Les

choses étant ce qu'elles sont, plus aucun pays ne pourra désormais prospérer à l'écart ou au détriment des autres. S'il en est ainsi, c'est parce que leurs destins et leurs karmas respectifs se confondent.

À propos de crise économique et sociale, on ne peut passer sous silence ce fléau qu'est le chômage, car il est un agent de mal-être et de souffrance morale. Si ses causes sont multiples, il en est une dont on ne parle pas suffisamment, à savoir l'excès de machinisme. Avec le temps, les machines, et d'une manière générale la technologie, ont pris une place prépondérante, au point de remplacer l'homme où cela n'était ni utile, ni nécessaire. Cette dérive, causée essentiellement par la volonté de faire toujours plus de profits, a privé de travail un grand nombre de personnes et a contribué à déshumaniser la société. L'idéal serait donc d'opérer un retour en arrière et de remettre des êtres humains où il serait sage de le faire. Cela suppose de rompre avec le matérialisme excessif qui prévaut dans les pays dits développés, lequel est fondé à outrance sur la rentabilité et l'argent.

Un autre mal ronge la société actuelle : l'individualisme. Sous l'effet combiné de l'excès de matérialisme, de la perte des valeurs citoyennes et des difficultés socio-économiques auxquelles de nombreuses personnes sont confrontées, on assiste depuis déjà plusieurs décennies à un renforcement de l'égoïsme et de l'indifférence. De nos jours, chacun a tendance à ne se préoccuper que de son bien-être personnel ou de celui de ses proches, parfois au détriment d'autrui. Parallèlement, on encourage le culte de la personnalité via Internet ou des émissions dites *«people»*, ce qui a pour effet d'exacerber l'ego et tout ce qui en découle en termes d'égotisme. Par ailleurs, des jeux populaires exaltent l'esprit de compétition, au point d'exclure tel ou tel candidat sur des prétextes aussi injustes que fallacieux. Assurément, une telle tendance est à l'opposé de ce qu'il conviendrait de faire pour éveiller les gens à l'humanisme, lequel est fondé entre autres sur la coopération et l'empathie.

L'humanisme rosicrucien

Venons-en maintenant à ce qui fait la spécificité de l'humanisme rosicrucien. En effet, ce que j'ai expliqué jusqu'à présent doit sembler évident à toute personne soucieuse de contribuer à l'émergence d'une société plus humaine et plus fraternelle. Cela étant, il me semble que l'idéal en la matière est de s'appuyer sur une quête spirituelle. Certes, on peut être humaniste tout en étant athée, mais le fait d'admettre l'existence de Dieu et

de l'âme donne nécessairement une dimension transcendantale à l'humanisme. Vous noterez d'ailleurs que la plupart des personnalités qui ont été reconnues dans le passé pour leur humanisme étaient ouvertes à la spiritualité. Parmi les Rose-Croix les plus célèbres, citons Francis Bacon, Robert Fludd, Coménius (considéré comme le père spirituel de l'U.N.E.S.C.O.), Baruch Spinoza, Marie Corelli, Papus, Nicolas Roerich, entre autres.

Qu'en est-il de l'âme ? D'un point de vue rosicrucien, elle est l'entité spirituelle qui nous anime et fait de chacun de nous un être vivant et conscient. Par ailleurs, elle est virtuellement parfaite. En fait, ce que nous désignons dans le langage courant sous le nom de *«qualités»* prennent leur source dans notre âme. Cela veut dire que plus une personne est évoluée spirituellement, plus elle fait preuve d'humilité, de générosité, de tolérance, de bienveillance, etc. Or, qu'est-ce qu'être humaniste sinon manifester ces qualités au quotidien et en faire bénéficier les autres ? Nous voyons donc que la spiritualité, lorsqu'elle est fondée sur une quête de connaissance et de sagesse, contribue à notre perfectionnement et fait de nous un meilleur conjoint, un meilleur parent, un meilleur voisin, un meilleur collègue de travail et un meilleur citoyen. Autrement dit, elle fait de nous un meilleur humain, soucieux de donner un sens éthique à sa vie.

Cette peinture fut réalisée par le peintre Nicomedes Gomez (1903-1983), qui fut membre de l'A.M.O.R.C. De manière symbolique, elle illustre l'idéal d'harmonie et de paix qui anime les Rosicruciens de par le monde.

Le concept de Dieu mérite également d'être explicité. D'un point de vue rosicrucien, ce mot désigne l'Intelligence absolue et impersonnelle qui est à l'origine de toute la Création et de tout ce qu'elle contient sur les plans visible et invisible. Bien qu'inconnaissable en tant que telle, cette

Intelligence se manifeste dans l'univers, la nature et l'homme lui-même au moyen de lois que l'on peut qualifier de *«divines»*, au sens de lois naturelles (telles la succession des saisons, l'alternance des marées...), universelles (telles la gravitation universelle, la propagation de la lumière...) et spirituelles (tels le karma, la réincarnation...). Or, que nous en ayons conscience ou non, le bien-être et le bonheur auxquels nous aspirons dépendent de notre aptitude à vivre en harmonie avec ces lois, ce qui suppose de les étudier. C'est précisément ce que font les Rose-Croix à travers leur enseignement.

Mais revenons-en à l'humanisme. D'un point de vue rosicrucien, les êtres humains ne sont pas uniquement des frères et sœurs de sang ; ce sont également des âmes-sœurs provenant d'une seule et même source spirituelle, en l'occurrence l'Âme universelle. Ce qui diffère entre eux, au-delà de leur morphologie et de leur apparence physique, c'est leur degré d'évolution intérieure, c'est-à-dire leur aptitude à exprimer à travers leur comportement ce qu'il y a de plus divin en eux. C'est donc au plus profond de nous-mêmes que nous devons puiser l'inspiration voulue pour nous comporter aussi dignement que possible et donner l'exemple d'une personne humaniste, soucieuse de se transcender dans l'intérêt de tous. En cela, nous disposons du meilleur guide qui soit : la voix de notre conscience. Que nous le lui demandions ou non, elle nous donne constamment son avis sur notre comportement et nous incite à agir aussi bien que possible à l'égard de nous-mêmes et d'autrui. Libre à nous d'en tenir compte ou non...

Humanisme et spiritualité

Pour les raisons que je viens d'expliquer, les Rosicruciens font un lien entre l'humanisme et la spiritualité. S'ils s'emploient à devenir meilleurs et à se montrer plus généreux, tolérants, bienveillants, etc., ce n'est pas uniquement dans un but humaniste. C'est également parce qu'ils pensent qu'un tel travail sur eux-mêmes contribue à l'évolution de leur âme. Selon eux, nous vivons sur Terre dans le but d'évoluer spirituellement et d'atteindre un jour l'état de sagesse. Partant du principe qu'un tel état ne peut être réalisé en une seule vie, la plupart d'entre eux adhèrent à la réincarnation. Mais c'est là un autre sujet… Quoi qu'il en soit, leur quête spirituelle les incite à être humanistes et à voir en tout être humain une âme-sœur en voie d'évolution. En vertu de ce principe, ils considèrent que la différence qui existe entre les individus quant à leur niveau de conscience et

de maturité, se situe essentiellement dans le fait que certains sont plus évolués que d'autres.

L'univers n'est pas le fruit du hasard ou d'un concours de circonstances, pas plus que l'humanité elle-même. Comme je l'ai dit précédemment, elle évolue graduellement vers l'état de sagesse, prélude à l'instauration d'une Société idéale. Une telle perspective peut sembler utopiste, mais elle est une invitation à faire preuve d'humanisme et à œuvrer à notre développement personnel, ou plus exactement à l'évolution de notre personnalité. Au regard de la philosophie rosicrucienne, c'est dans ce perfectionnement individuel et collectif que se situe l'espoir d'un monde meilleur pour tous. Et s'il est vrai que *«l'espoir fait vivre»*, il est vrai aussi que la *«vie fait espérer»*, car tout être humain espère plus ou moins consciemment qu'elle a un sens et qu'elle ne se limite pas à l'interlude compris entre la naissance et la mort. C'est ce qui explique pourquoi même un athée, dans le secret de son cœur si ce n'est celui de son âme, se prend parfois à envisager l'existence d'une après-vie.

Au-delà des apparences, l'humanité, que nous percevons comme un ensemble hétéroclite d'êtres humains incarnés, est d'origine et de nature spirituelles. Dans une certaine mesure, c'est aussi le cas de l'univers. Rappelons en effet que juste avant ce que les scientifiques appellent le *«big bang»*, il était immatériel, et que dans les secondes qui ont suivi cette gigantesque explosion cosmique, il se réduisait à un centre d'énergie ayant la grosseur d'un atome. Quoi qu'il en soit, les individus que nous sommes ne se limitent pas à leur corps physique. Nous sommes également et même surtout des âmes vivantes. Mieux qu'une humanité, nous formons une *«animanité»*, autrement dit une famille spirituelle dont l'espèce humaine n'est que le véhicule sur Terre. Que nous en ayons conscience ou non, et sous l'impulsion de ce qui est divin en nous, nous sommes destinés à nous comprendre, à nous respecter et à nous aimer.

L'Amour universel

En tant qu'individus, nous avons tendance à aimer plutôt ceux qui nous sont proches ou qui ont en commun avec nous la "race", la nationalité, la religion, les idées politiques, etc. Cette tendance instinctive sinon naturelle résulte du fait que nous sommes enclins à rechercher la compagnie de ceux auxquels nous sommes liés affectivement ou avec lesquels nous avons des affinités, des ressemblances et autres points communs. Sachant qu'il faut aller bien au-delà de cette inclination, les Rosicruciens ouvrent leur cœur et

leur âme aux autres, c'est-à-dire à ceux et celles qu'ils n'ont a priori aucune raison d'aimer. En cela, ils sont des adeptes de l'Amour universel, au sens le plus mystique de cette expression. Et à défaut d'être capable d'aimer tout le monde, ce qui nécessite un très haut niveau d'évolution spirituelle, ils ne haïssent personne.

Chacun de nous est à même de constater que l'humanité va mal et qu'elle se déchire dans de nombreux domaines. Il est évident que si elle persiste dans cette voie, elle court le risque de s'auto-détruire, d'autant que son incapacité à vivre en paix et dans l'harmonie s'accompagne d'une inaptitude à respecter la planète sur laquelle elle vit. Il y a donc urgence à faire de l'humanisme le fondement de nos comportements individuels et collectifs. Les Rose-Croix s'y efforcent depuis toujours ; ils ne sont pas les seuls, mais force est de constater qu'il n'y a pas assez d'humanistes en ce monde. Alors, faisons abstraction de nos différences, voire de nos divergences, et mettons le meilleur de nous-mêmes au service de la collectivité, dans l'intérêt de tous et de chacun. À l'instar de Khalil Gibran, faisons nôtre cette devise : *«La Terre est ma patrie ; l'Humanité est ma famille»*.

Pensées de Rose-Croix

«Ce n'est qu'en agissant au profit des autres que nous agissons en mode d'évolution, d'éclaircissement ; tandis qu'en agissant à notre seul profit, nous agissons en mode d'involution, d'obscurcissement.»

Gérard Encausse/Papus (1864-1916),
médecin et occultiste

«La nature peut être assimilée au corps de l'Être immense que nous appelons Dieu et que nous concevons comme infini et éternel. Elle réalise donc la Pensée divine. Nous pouvons dire que Dieu travaille dans la nature et parle par elle, car la nature est Son grand livre.»

François-Jollivet Castelot (1868-1937),
alchimiste et écrivain.

L'Université
Rose-Croix Internationale

Depuis le début du XXe siècle, l'A.M.O.R.C. parraine une université interne, connue sous le nom d'*«Université Rose-Croix Internationale»* (U.R.C.I.). Composée essentiellement de Rosicruciens spécialisés dans divers domaines du savoir, cette Université sert de cadre à des recherches effectuées dans des branches aussi différentes que la médecine, l'égyptologie, la psychologie, l'écologie, l'astronomie, les sciences physiques, la musique, l'art, les traditions ésotériques du passé, etc.

En principe, les travaux de l'U.R.C.I. sont réservés aux Rosicruciens et leur sont communiqués au moyen de fascicules rédigés dans ce but. Mais en raison de l'intérêt qu'ils peuvent susciter auprès des personnes intéressées par la culture spiritualiste, certains d'entre eux sont ouverts au public, notamment par le biais de conférences, de séminaires et même de livres. D'autres sont présentés dans la revue *Rose-Croix*, accessible aux non-membres.

Bien que les conférences et les séminaires de l'U.R.C.I. soient dirigés par des Rosicruciens, leur but n'est pas d'exposer ce que l'A.M.O.R.C. enseigne précisément sur les thèmes concernés, car un tel enseignement ne peut être reçu qu'en étudiant les monographies internes à l'Ordre, lesquelles sont adressées exclusivement aux membres. Il est plutôt de présenter une vision spiritualiste des sujets traités, cette vision étant nécessairement empreinte de la philosophie rosicrucienne.

À titre indicatif, vous trouverez ci-après une liste non exhaustive des thèmes présentés par les conférenciers et conférencières de l'U.R.C.I.

THÈMES DE CONFÉRENCES
ET DE SÉMINAIRES

Écologie

– Le monde animal face aux humains
– La conscience animale
– Nature et spiritualité
– Écologie et spiritualité
– Écologie et science
– L'homme, une espèce menacée ?
– Médecine de l'habitat
– La tradition feng shui
– Modifications génétiques et environnement
– Géobiologie : la Terre est un être vivant
– L'énergie des lieux
– L'énergie de l'architecture
– La science au service de qui ?
– etc.

Égyptologie

– L'Égypte de Champollion
– Le temple égyptien et son symbolisme
– Tell el-Amarna (Akhetaton)

– Hatchepsout, reine d'Égypte et pharaon
– Les mystères de l'Égypte antique
– La conception égyptienne de la mort
– L'héritage spirituel de l'ancienne Égypte
– La science égyptienne
– Mythes et dieux en ancienne Égypte
– Akhenaton, le pharaon mystique
– Les dieux de l'ancienne Égypte
– Une momie, un corps pour l'éternité□
– Les cosmogonies de l'Égypte antique
– etc.

Médecine

– L'acupuncture et notre santé
– Stress et vie quotidienne
– L'évolution biologique de l'être humain
– Anatomie et physiologie humaines
– Les applications holistiques du tchi-kong
– Comment se libérer des pensées négatives ?
– Respiration, relaxation et méditation
– La santé : un concept holistique
– La gestion de la santé
– Les quatre tempéraments et notre santé
– Les fonctions du système nerveux autonome
– Les glandes endocrines et notre santé
– L'alimentation : son rôle dans la santé
– Nutrition, santé et spiritualité
– L'eau : source de vie et de santé
– L'homéopathie : principes et applications
– L'homéopathie et la connaissance de soi
– Le clonage et les manipulations génétiques
– etc.

Symbole de l'U.R.C.I. au début du XXe siècle

Musique

– Le chant et son pouvoir mystique
– L'influence spirituelle de la musique
– Musiques savantes et musiques populaires
– Les affinités entre la musique et les couleurs

– L’évolution de la musique
– etc.

Psychologie

– L’énigme de la créativité
– Les archétypes transconscients
– De l’esprit passif à l’esprit actif
– La maîtrise et la dynamique mentale
– Naître à soi-même
– La théorie holographique du cerveau
– La vision holistique de l’homme
– La gestion des croyances
– Vivre et mourir consciemment
– L’approche spirituelle de la mort
– L’alchimie des rêves
– Les rêves, messagers de l’inconscient
– L’harmonie au quotidien
– Les illusions sur le sentier mystique
– L’art de faire son malheur ou son bonheur
– La philosophie du bonheur
– L’application des vertus au quotidien
– Le cheminement intérieur
– L’harmonie de l’être
– Avec les yeux du cœur
– Mieux vivre la solitude
– L’accomplissement de soi
– Les pièges de l’illusion
– La maîtrise des émotions
– De l’estime de soi à la réalisation du Soi
– Les fondements de la sérénité
– Spiritualité et bien-être matériel
– etc.

Sciences physiques

– Dans l’intimité de la matière
– De l’ordre au chaos
– Science et spiritualité
– Il était une fois l’astronomie

– L'antimatière
– La physique de l'invisible
– Le monde extraordinaire de l'atome
– L'univers hors du système solaire
– Les grandes théories de l'univers
– De l'atome à l'étoile
– Regard sur l'infini
– À l'écoute des extraterrestres
– Dieu et la Science
– Les mystères de l'espace et du temps
– Spiritualité et Rationalité
– etc.

Théâtre et danse

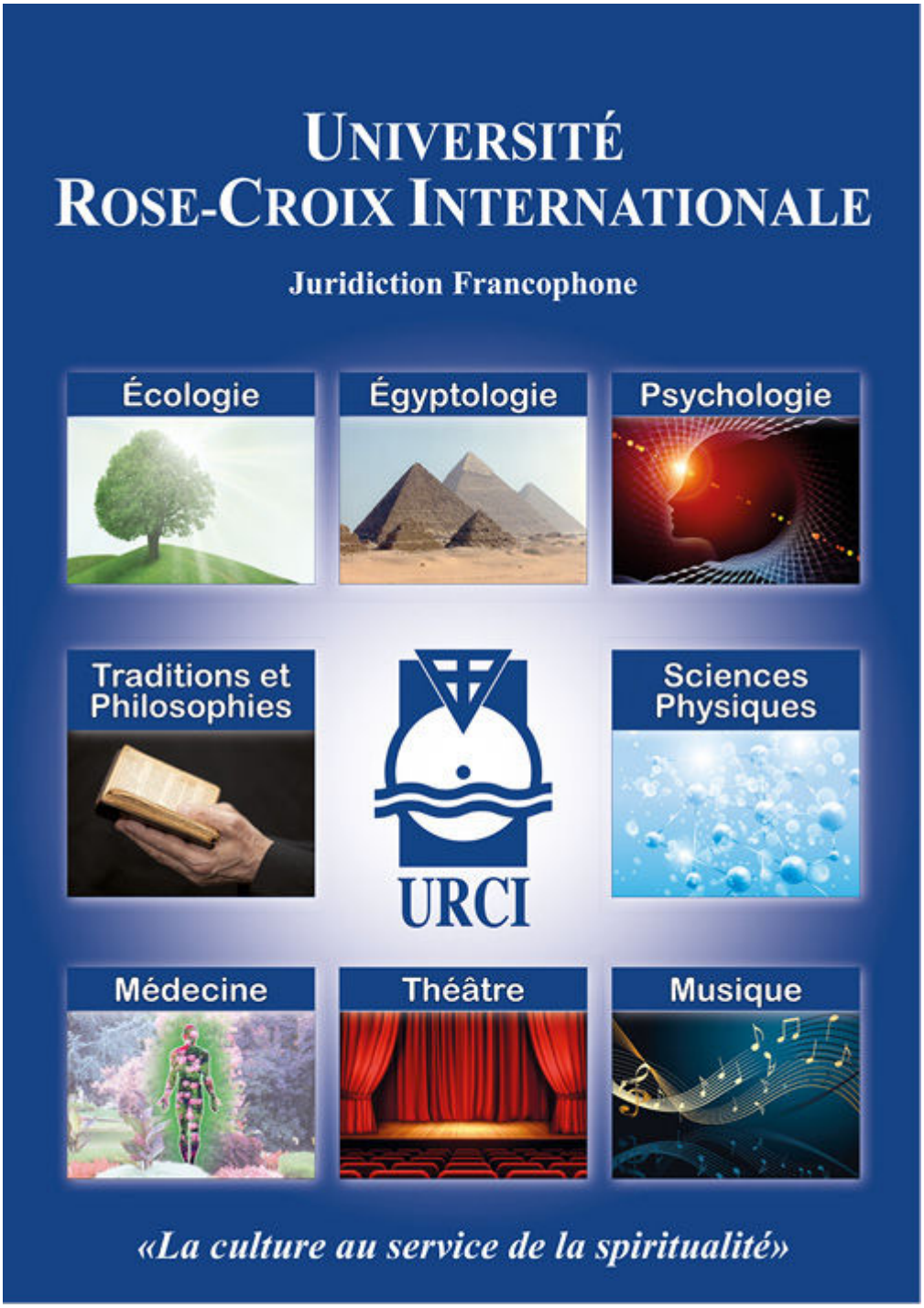
Pièces de théâtre

– *«À la recherche de la clé magique»*
– *«Les Quatre Savants»*
– *«Le Voyage de Théophile»*
– *«La Conférence des Oiseaux»*, d'après Attar
– *«Zanoni»*, d'après Sir Edward B. Lytton
– *«Le Chevalier à l'armure rouillée»*
– *«Phédon»*, d'après Platon
– *«L'Oiseau bleu»*, d'après M. Maeterlinck
– *«Choisir d'être heureux»*
– *«Séraphita»*, d'après Balzac
– *«La Comtesse de Tripoli ou l'Amour de loin»*, d'après Amin Maalouf
– etc.

Traditions et philosophies

– Le symbolisme de la lumière
– Les traditions africaines
– *«L'Énéide»*, une aventure initiatique
– Les symboles mystiques fondamentaux
– Architecture sacrée : menhirs et dolmens
– L'ésotérisme des Vierges noires
– L'esprit de Noël
– L'esprit de Carnaval ou le chaos ordonné
– Pèlerinage à Compostelle et jeu de l'oie

– Le pentagramme, symbole pythagoricien
– Du pentagramme au nombre d'or
– Louis-Claude de Saint-Martin
– Jacob Boehme
– Léonard de Vinci et l'alchimie du sfumato
– Le message initiatique de Dante
– Giordano Bruno, le philosophe oublié
– L'Évangile selon saint Jean
– Saint Paul, ce mal connu
– Aux sources de la philosophie grecque
– Socrate, un missionnaire
– Platon : l'art de se connaître soi-même
– Platon ou le règne de l'esprit
– Les mystères de la mort et de la réincarnation
– Formes et nombres sacrés
– L'Idéal templier
– Le Catharisme
– Les Esséniens
– Les mystères de la Kabbale
– Les lettres hébraïques
– Les origines secrètes de la Kabbale
– L'hébreu, langue sacrée de la Kabbale
– Les analogies secrètes dans la Bible
– À propos des codes secrets de la Bible
– La mystique hassidique
– La prière du cœur
– Approche spirituelle des mythes
– Arts martiaux et spiritualité
– La mort, à la lumière du *«Livre des morts égyptien»*
– etc.



Brochure explicative de l'U.R.C.I.

Les émotions et le stress

par le docteur Paul Dupont
membre de la section *«Médecine»*, de l'U.R.C.I.

La médecine moderne a démontré le lien qui existe entre la conscience et l'état de santé du corps. Il est désormais admis que le stress est à l'origine de nombreuses maladies et que s'il ne les provoque pas toutes, il peut aggraver le cours de beaucoup d'entre elles ou produire des récidives. On parle ainsi de *«maladies psychosomatiques»*. Cette constatation courante marque un grand progrès, mais elle ne permet pas pour autant de dire ce qui, dans le stress, produit telle ou telle pathologie, car si l'on s'en tient à une approche matérialiste du sujet, les définitions données à ce terme sont contestables. Pour tout dire, on ne peut expliquer les mécanismes qui provoquent les maladies à partir des définitions classiques actuelles du stress. Pourquoi ? Tout simplement parce que ces définitions ne tiennent pas compte des théories vitalistes et de la nature psychique de l'être humain, voire de sa dimension spirituelle, pas plus que de ses relations avec la nature et les lois qui la régissent.

Pour bien comprendre ce que l'on entend par stress, il faut reprendre le sens anglais du mot ; celui-ci peut se traduire par *«force»*, *«tension»*. Ainsi, en physique, par exemple, les ingénieurs utilisent ce mot pour décrire la capacité d'un métal à résister à des tensions maximales auxquelles il est soumis. En 1936, le physiologiste canadien Hans Selye utilise ce terme pour qualifier la capacité qu'a notre organisme de résister aux tensions qui l'affectent et de se maintenir en état d'équilibre. On appelle cela l'*«homéostasie»*. C'est le système sympathique qui veille à cela. Ce système est nommé également *«système neurovégétatif»*, car il contrôle la vie végétative, celle qui nous maintient en harmonie avec la nature. Mais qui dit équilibre sous-entend des facteurs de déséquilibre. Ainsi est né le concept de stress. En effet, chaque fois qu'un individu est confronté à des conditions stressantes, il lui faut faire un effort pour garder son équilibre ou le retrouver s'il l'a perdu, cet effort étant fonction de l'intensité du facteur déséquilibrant.

L'influence des émotions

Chaque jour, nous éprouvons des émotions négatives et des états de tension qui produisent des réactions sur notre métabolisme et sur nos

processus mentaux. De telles réactions, lorsqu'elles sont souvent répétées et accumulées, deviennent un facteur de stress dont on a du mal à se défaire au moment du repos nocturne. En fait, c'est lui qui est à l'origine de l'insomnie. À l'état de veille, ce stress affecte tout notre corps en modifiant le rythme de notre respiration, de notre circulation sanguine, de notre énergie nerveuse, etc. L'accumulation d'anxiété provoque même des désordres digestifs. Par ailleurs, il provoque dans tous les cas une perte d'énergie qui pourrait être utilisée à des fins constructives.

La relaxation, basée sur une utilisation appropriée des respirations profondes et sur des périodes de méditation bien dirigée, est un moyen de lutter contre les facteurs de fatigue et de stress. Elle permet de neutraliser les agressions extérieures qui perturbent l'activité de notre énergie vitale et elle régularise les fonctions essentielles de notre corps, à savoir nos systèmes digestif, respiratoire, cardio-vasculaire, lymphatique et nerveux. En un mot, elle nous procure le repos, lequel est absolument nécessaire à notre équilibre et à notre santé. Mais se relaxer, ce n'est pas uniquement se détendre et se défatiguer, que ce soit d'ailleurs physiquement ou mentalement. C'est aussi se retrouver soi-même, pénétrer dans son univers intérieur pour remettre de l'ordre dans ses idées et dans ses sentiments, et pour retrouver des forces nouvelles que notre nature spirituelle peut nous procurer.

Les recherches scientifiques en neurologie permettent aujourd'hui de mieux comprendre le fonctionnement du cerveau et la manière dont l'âme utilise le corps physique, et spécialement le cerveau, pour mener à bien son incarnation. Ainsi, il a été démontré par diverses expériences que les hémisphères cérébraux sont non seulement le siège de nos perceptions sensorielles et de nos actes volontaires, mais également qu'ils comportent des zones où sont engendrés nos émotions, nos désirs et nos besoins. Ainsi, plusieurs de ces zones ont été dénombrées par les savants. Il importe de noter que le cerveau gauche abrite les émotions que l'on peut qualifier de *«positives»*, comme par exemple la compassion, la joie, l'amour, la sérénité, l'aspiration mystique, etc. En revanche, l'hémisphère droit correspond aux émotions inverses, dites *«négatives»*, tels que l'instinct de destruction, la colère, la haine, la jalousie, etc.

Après avoir observé des sujets qui avaient subi une destruction accidentelle de certaines zones cérébrales, les scientifiques ont découvert des penchants émotionnels prédominants du côté opposé à la lésion. Ainsi, ils

ont remarqué qu'une lésion du cerveau droit peut favoriser l'apparition d'émotions positives, car le cerveau gauche prédomine alors. Inversement, si on lèse une partie du cerveau gauche correspondant, par exemple, au sentiment de joie, l'individu réagit par de la tristesse permanente. Il semble donc qu'il existe dans le cerveau cortical autant de potentialités positives que négatives, les unes étant localisées dans l'hémisphère gauche et les autres dans l'hémisphère droit.

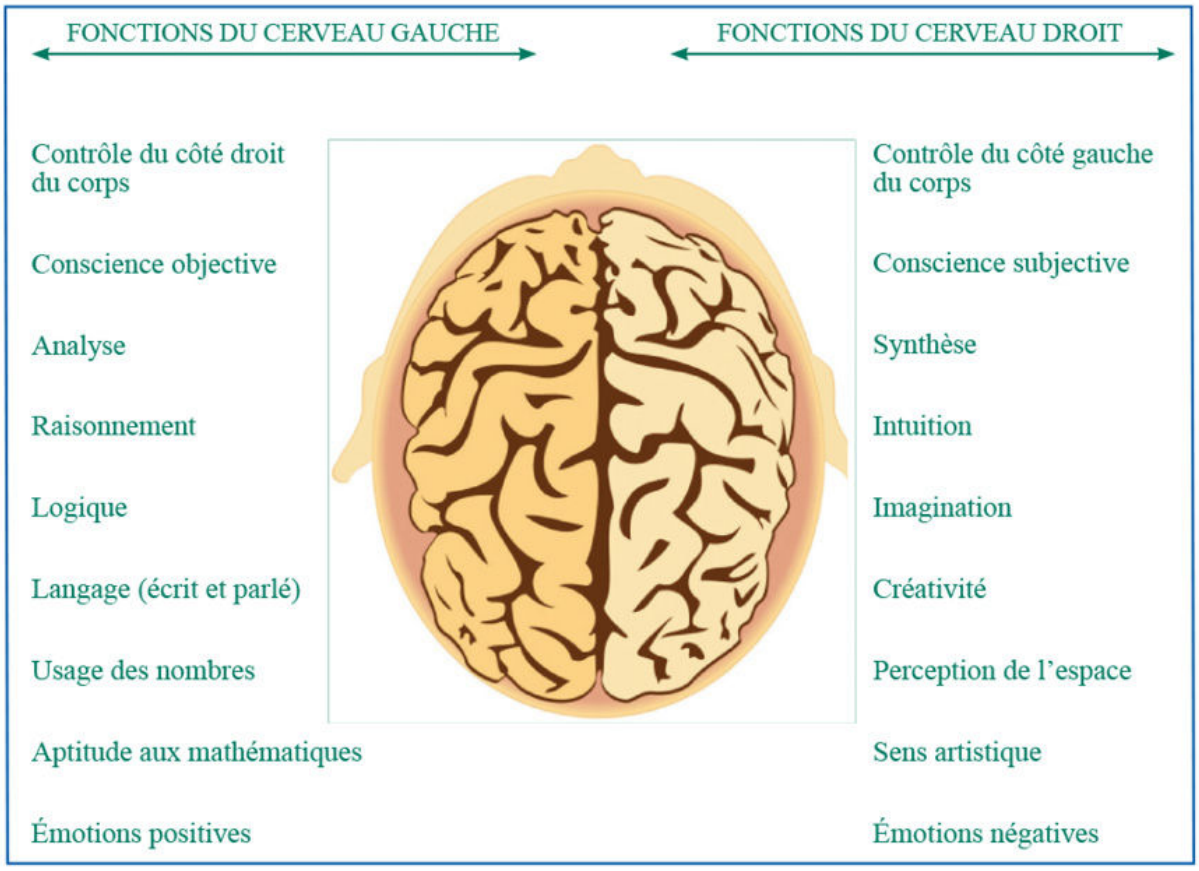
Dans une certaine mesure, cela signifie que l'individu a le choix de ses sentiments, et qu'il peut réprimer ou augmenter les aspects positifs ou négatifs de ses émotions. Ainsi peut s'expliquer l'importance, non pas du stress lui-même, mais des réactions émotionnelles engendrées par le stress. Cependant, contrairement à l'opinion des scientifiques qui travaillent dans ce domaine, on ne peut affirmer que de tels constats prouvent que la source de nos états émotionnels se trouve dans le cerveau. On peut simplement dire que les hémisphères cérébraux sont les révélateurs des émotions que nous ressentons objectivement et que, selon les cas, la réponse consciente qui leur est donnée se décide, soit au niveau du cerveau extérieur (le cerveau cérébro-spinal), soit au niveau du cerveau intérieur (le cerveau autonome), dont certaines recherches ont montré le fonctionnement.

Les Rose-Croix considèrent, non seulement que l'être humain est corps et âme, mais également qu'il est une combinaison d'énergies physiques, psychiques et spirituelles. De ce fait, ils ont une approche holistique de la santé et de la médecine.

Les circuits émotionnels

Des travaux entrepris sur les stimulations exercées au niveau du cerveau ont permis de découvrir l'existence de circuits mis en jeu lors du stress. Ces

circuits cheminent dans le cerveau intérieur. Ce cerveau, appelé également *«cerveau profond»* par les scientifiques, est formé par l'hypothalamus, l'hippocampe et les amygdales cérébrales. D'un point de vue rosicrucien, l'hypothalamus est le siège de la conscience psychique. Quant à l'hippocampe et aux amygdales cérébrales, ils sont des zones d'interconnexions très importantes entre l'hypothalamus, le cerveau cérébro-spinal, et l'épiphyse (la glande pinéale) qui, avec le plexus correspondant (le plexus épiphysaire), est en relation avec la conscience de l'âme.



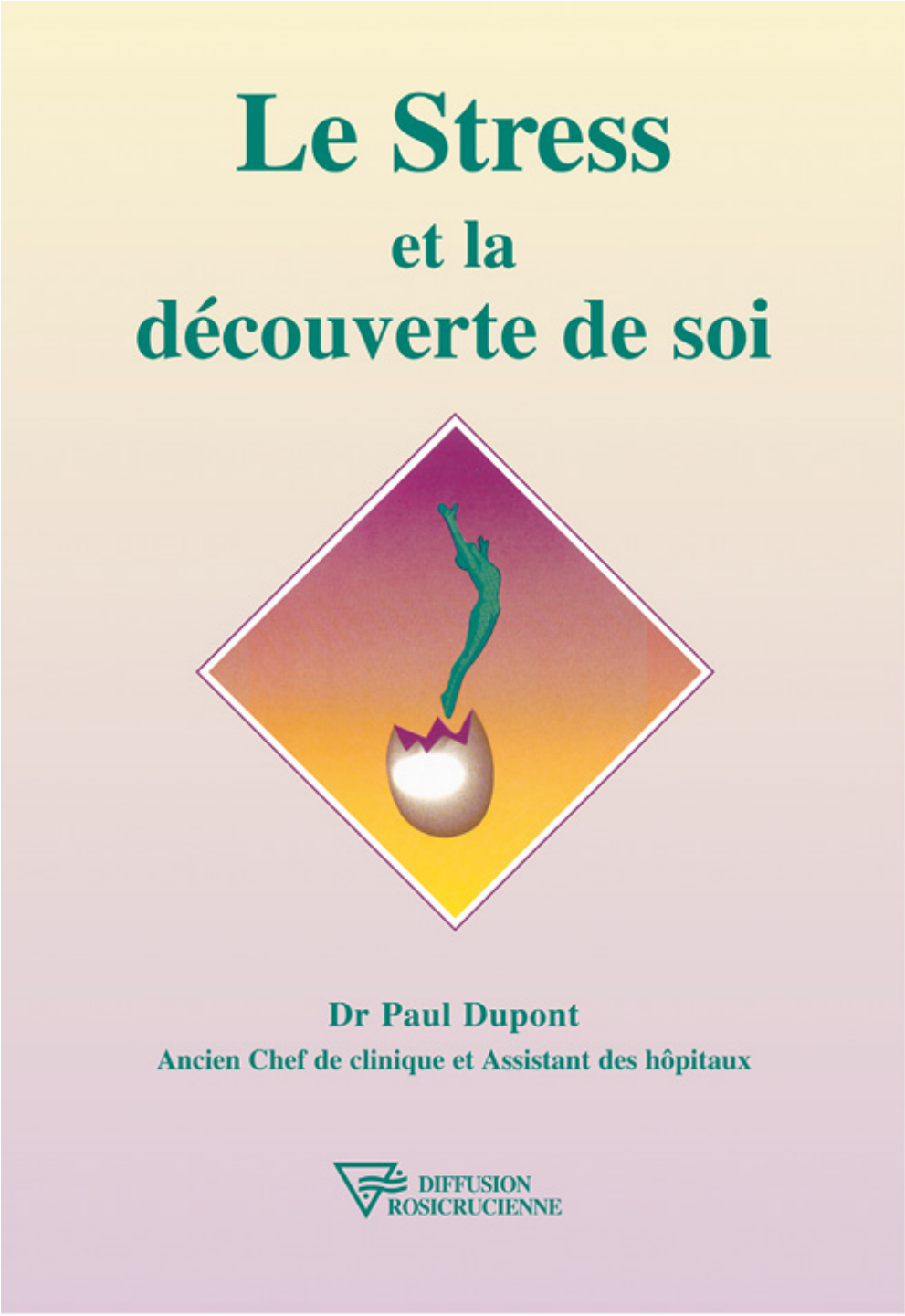
On peut considérer que l'hippocampe est la zone où se détermine la notion de vrai, de vérité, de bien et de mal. C'est également dans cette zone que s'effectue l'analyse des notions que le Moi intérieur connaît pour être vraies, grâce aux contacts qu'il établit avec l'âme et le Divin par l'intermédiaire de l'épiphyse. Des expériences ont montré également qu'elle est traversée par des circuits qui induisent des sensations et des réactions opposées lors du stress. Ainsi, on dénombre actuellement quatre circuits majeurs : le circuit de la peur ou de l'assurance, celui des besoins ou des désirs, celui de l'abandon

ou du dépassement, celui de la faiblesse ou du courage. Tous ces circuits suivent à peu près les mêmes voies. Après avoir franchi les zones de l'hippocampe et de l'hypothalamus, ils suivent les zones réticulées et s'orientent vers le système nerveux autonome. Selon que ces circuits sont influencés par les zones de l'hémisphère gauche ou par celles de l'hémisphère droit, ils deviennent positifs ou négatifs. Ainsi, un même stress peut induire la mise en jeu d'un circuit à tendance négative et se traduire par la peur et la faiblesse, ou induire une tendance positive comme l'assurance et le courage.

Indépendamment des quatre circuits précités, il en existe un pour la joie ou la tristesse, un pour la tempérance ou la colère, un autre pour l'espoir ou le désespoir, un autre encore pour l'optimisme ou le pessimisme. Grâce à ces différents circuits, tout individu éprouve ou manifeste une réaction en réponse au stress et aux stimuli enregistrés par son cerveau. Autrement dit, il ressent objectivement des impressions que nous qualifions d'*«émotions»* et dont les zones cérébrales ne sont que les révélateurs. Le Moi intérieur peut moduler et modifier la nature de ces émotions. Cela signifie qu'il peut choisir entre les deux aspects de la nature humaine, le positif ou le négatif. C'est le degré d'évolution spirituelle de chacun qui détermine ce choix et qui lui permet d'exprimer les états de conscience les plus élevés.

Que se passe-t-il lorsqu'une émotion a pris naissance ? On a précisé plus haut que les circuits mis en jeu lors du stress traversent la zone hypothalamique et que l'hypothalamus est le cerveau du système nerveux autonome. Selon la spécificité de ces circuits, diverses conditions apparaissent dans tout le corps sous l'effet de chaque influx émotionnel. Si cet influx est de nature à créer en nous la sérénité, il stimule les fonctions du parasympathique, ce qui crée une économie de toutes les fonctions principales : le cœur se ralentit, la respiration et les tensions musculaires s'apaisent, la digestion est favorisée. Au contraire, s'il s'applique à des désirs et des passions plus physiques, il met en jeu l'orthosympathique : le cœur et la respiration s'accélèrent, ce qui consomme de l'énergie vitale. Dans certaines circonstances, comme lorsque le circuit de la détresse, de la dépression ou de la tristesse est sollicité, certaines sécrétions hormonales sont alors mises en jeu par l'hypothalamus, l'hypophyse et les surrénales. De telles sécrétions créent un déséquilibre interne profond et prolongé qu'il

devient ensuite très difficile de neutraliser. Il en résulte l'insomnie, l'hypertension ou des maladies d'épuisement.



La gestion du stress

Selon l'importance de l'émotion négative engendrée, il se produit une réaction ortho-sympathique qui constitue la réponse immédiate au stress. D'une manière brutale et brève, cette réponse met en jeu tous les récepteurs

du système nerveux autonome. De même, elle engendre une accélération du rythme cardiaque et respiratoire, une vaso-constriction des petits vaisseaux périphériques, une dilatation de la pupille, et l'apparition de sueur au niveau des régions palmaire et frontale. Du fait de la sécrétion de corticoïdes par les surrénales, nous pouvons citer également la dégradation des protéines du système immunitaire, des muscles, des os et des vaisseaux sanguins. Cette dégradation crée une diminution de la masse osseuse, avec tendance à la déminéralisation des lésions vasculaires des petits capillaires, ceux-ci ayant tendance à éclater par insuffisance capillaire.

Parmi les autres troubles générés par les circuits émotionnels négatifs, on peut noter, en plus ou à la place de ceux cités précédemment, une élévation de la tension artérielle, une prise de poids par augmentation de l'apport calorique liée à la dégradation des protéines, et surtout une baisse des défenses immunitaires. En règle générale, on peut considérer que la réponse au stress de nature négative, c'est-à-dire mettant en jeu le cerveau droit et les circuits que nous venons de décrire, entraîne un déséquilibre interne, ce qui induit une réponse inadaptée qui fragilise l'organisme par rapport aux infections et le rend plus vulnérable aux maladies.

Le stress n'est pas toujours négatif, car l'induction des émotions qu'il produit peut être favorable à l'organisme. Tel est le cas lorsqu'une personne est concentrée sur un objectif qui la motive au point de mobiliser toute son énergie. Un stress qui survient dans ces conditions peut rétablir ou renforcer le lien existant entre le cerveau intérieur et le cerveau extérieur. En outre, si l'individu est enclin à l'introspection ou à la méditation, son hypothalamus peut alors déterminer une réponse favorable à ce stress et mettre en jeu les parties périphériques du cerveau gauche. C'est dans ces conditions que peuvent être mis en activité les circuits de défense, les circuits de dépassement ou les circuits des désirs élevés. Ainsi, une situation stressante peut devenir positive si la personne choisit sciemment de répondre par son cerveau gauche et par les circuits des aspirations positives. Ces circuits sont très intéressants à connaître, car ils permettent au Moi intérieur de développer des émotions constructives en empruntant la zone de l"hypothalamus.

Ce sont les circuits positifs qui poussent un animal à rechercher sa nourriture et un lieu pour s'abriter, ou qui le conduisent à développer son instinct et à acquérir de nouvelles aptitudes. Chez l'homme, ce sont eux qui

l'amènent à se poser des questions essentielles sur la vie et à s'intéresser aux grands mystères de l'existence. C'est souvent à la suite d'événements engendrant de fortes émotions, comme la perte d'un proche, un accident ou un changement professionnel important, qu'ils entrent en activité. Toutefois, certaines pratiques mystiques comme la visualisation, la méditation et la prière peuvent les mettre directement en jeu par l'intermédiaire de l'épiphyse, sans qu'il y ait nécessité d'un stress extérieur. Dans ces conditions, les émotions proviennent directement des niveaux les plus élevés de la conscience humaine, celle-ci communiant avec la Conscience universelle. Il semble que l'induction émotionnelle provienne alors des centres psychiques, en particulier du centre pinéalien.

La "positivation" des émotions

L'énergie véhiculée par les centres psychiques à travers les plexus peut déterminer, au niveau de l'hypothalamus, une concentration énergétique qui, projetée sur les zones du cerveau gauche, est ressentie sous la forme d'émotions très élevées, tels l'amour, la compassion, la sérénité, etc. Il est donc très important pour notre équilibre de favoriser le développement de circuits réflexes induisant une communion entre l'Âme universelle, le Moi intérieur et le Moi objectif. Au cours d'une telle communion, le système parasympathique semble particulièrement actif. Il économise alors l'énergie vitale et l'équilibre dans l'ensemble de nos organes pour en renforcer la régénération. Lorsqu'un sujet est entraîné à se relaxer et à méditer, il peut recevoir la réponse la mieux adaptée au stress de la vie quotidienne, ce que d'aucuns pourraient appeler le *«bon sens»*, la *«voix de la vérité»*, ou encore ce que les anciens Égyptiens nommaient *«Maât»*. La réponse donnée au stress devient alors valorisante, positive et peut conduire au dépassement mystique.

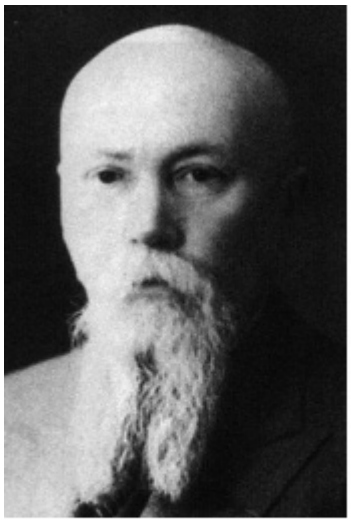
Représentation de Maât, qui symbolisait en Égypte la vérité, mais aussi l'harmonie, telle qu'elle doit prévaloir dans l'univers, dans la nature et dans l'homme lui-même.

Nous voyons donc que la réponse qui est apportée aux facteurs stressants est plus importante que le stress lui-même, car ses effets dépendent essentiellement de la façon dont l'individu répond aux impulsions émotionnelles qu'il produit en lui. Soit le sujet adopte un circuit qui le pousse à chercher dans le cerveau gauche une solution appropriée et

positive, auquel cas il retrouve l'harmonie et le bien-être ; on parle alors d'*«eustress»*. Soit il se laisse emporter par un circuit mettant en jeu les zones situées dans le cerveau droit, ce qui peut être préjudiciable à sa santé, car inadapté à son équilibre physiologique et psychologique ; on parle alors de *«dystress»*. Cela ne veut pas dire que les émotions localisées dans ces zones sont d'origine négative ou liées au mal. Il faut plutôt considérer qu'elles étaient nécessaires aux hommes primitifs, car leur survie en dépendait. Elles le sont encore à la plupart des animaux, car elles correspondent pour eux à un moyen de défense.

Ces quelques explications permettent de mieux comprendre comment les pensées et les émotions négatives telles que l'envie, la jalousie, la haine, la colère, la rancune, mais également les regrets, l'angoisse, la crainte et le pessimisme, peuvent induire des circuits discordants pour notre bien-être physique et mental. De telles pensées et de telles émotions créent des conditions néfastes pour l'organisme et empêchent l'énergie vitale de s'écouler normalement par l'intermédiaire du système nerveux autonome. À l'inverse, des pensées positives comme l'altruisme, la générosité, le pardon, la tolérance, l'amitié, la fraternité et l'amour stimulent nos centres psychiques et mettent en mouvement les circuits qui régénèrent l'ensemble de nos plexus, de nos organes et de nos cellules. En même temps, elles élèvent notre âme vers une plus grande harmonie avec le Divin et procurent une meilleure santé à notre corps. Nous devons donc prendre garde à nos pensées et ne jamais laisser les émotions négatives submerger trop longtemps notre conscience.

Pensées de Rose-Croix



«Nous pouvons être de réels coopérateurs de l'Évolution. En cela, la connaissance véritable est basée sur la tolérance réelle ; de cette tolérance réelle vient la compréhension absolue ; de la compréhension absolue naît l'enthousiasme pour la paix, qui éclaire et purifie.»

Nicolas Roerich (1874-1947),
peintre et écrivain

«Le véritable mystique se reconnaît, entre autres vertus, à ce qu'il donne l'exemple, sinon du silence, au moins de la tempérance verbale. Il ne parle qu'à bon escient, c'est-à-dire rarement, et les paroles qu'il prononce sont riches d'un sens profond.»

Jeanne Guesdon (1884-1955),
Grand Maître de l'A.M.O.R.C.

«Je suis coupable de guerre quand j'imagine que ma race et moi-même devons être privilégiés par rapport aux autres, quand je pense que le pays où un homme est né est celui où il doit vivre, quand je crois que ma conception de Dieu est celle que les autres doivent accepter.»

Ralph Maxwell Lewis (1904-1987),
Imperator de l'A.M.O.R.C.

Du big bang à l'homme

par Michel Myara
Responsable de la section "Sciences Physiques", de l'U.R.C.I.

Depuis le début du XXe siècle, les connaissances que l'homme a accumulées lui ont sans cesse fait repousser les frontières de ses acquis et de ses certitudes. Il n'y a pas si longtemps, la conception occidentale de la création du monde était imposée par les Saintes Écritures. La Genèse nous enseigne qu'il fut créé en six jours. Si l'on peut voir dans ce récit biblique un processus évolutif dont le point d'orgue est l'apparition de l'homme, on ne constate aucune filiation directe ou indirecte entre l'univers, la Terre, les mondes minéral, végétal, animal et humain. Cette conception des choses sépare distinctement tous les éléments de la Création, et aucun élément n'est la résultante d'un autre. Par ailleurs, chaque chose créée l'est en totalité, parfaite, sans qu'aucune retouche ne soit nécessaire. Quant à l'homme, conçu à l'image du Créateur, il est le dépositaire exclusif de tout ce qui existe. Telle est la vision qu'en donnent les Textes sacrés.

L'idée d'un commencement à tout ce qui existe se trouve essentiellement dans les religions judéo-chrétiennes. En raison de la périodicité des mouvements célestes qui se répètent sempiternellement identiques à eux-mêmes, les Babyloniens et les Chaldéens pensaient au contraire que l'univers était éternel, donc sans commencement ni fin. On retrouve ce concept de l'éternité chez les Grecs, qui l'opposeront au dogme biblique de la création ex nihilo du monde. Moïse Maïmonide (1135-1204) et Thomas d'Aquin (1228-1274) finiront par concéder que la raison est impuissante à concevoir l'idée d'un commencement, et qu'on doit y croire en vertu d'un acte de foi. Ce n'est que plusieurs siècles plus tard que la science apportera ses arguments dans le débat séculaire concernant la naissance de la Terre et le rôle essentiel de l'évolution tout au long de l'histoire des espèces. De nos jours, ce débat théologique et philosophique trouve sa pleine résonance dans la cosmologie. Les fondements de cette science sont enracinés dans une théorie (la Relativité générale) élaborée au début du XXe siècle par le grand physicien Albert Einstein. Elle permet de traiter comme un tout l'ensemble des astres et de leur assigner une cause commune et universelle. On peut dire que cette théorie est le code secret permettant de décrypter le mystère des origines de l'univers.

L'origine de l'univers

L'une des conséquences les plus spectaculaires de la théorie d'Einstein est que l'univers tout entier est en expansion. Cette expansion est corroborée par le fait que la lumière qui nous parvient des galaxies est décalée vers le rouge, et que ce décalage est d'autant plus grand que les galaxies sont plus lointaines. La mise en évidence de ce phénomène est due à l'Américain Edwin Hubble, grâce au télescope géant situé sur le mont Palomar, en Californie. Ainsi, c'est de la rencontre entre la technique et la théorie qu'est née la vision la plus exaltante du cosmos. Mais quel est le moteur de cette expansion ? Quelle en est l'origine ? Cette origine a reçu un nom : le big bang. Du cerveau des penseurs les plus hardis a surgi l'idée que l'univers serait né d'une gigantesque explosion primordiale. Cette idée fut popularisée par l'abbé Lemaître, un chanoine belge, sous la forme de l'atome primitif, et fut reprise ensuite par d'autres, parmi lesquels Georges Gamow.

La plupart des scientifiques s'accordent à dire que l'univers est apparu il y a environ 13,8 milliards d'années, suite à une gigantesque explosion cosmique : le big bang. Juste avant cette explosion, il se réduisait à un centre d'énergie ayant la dimension d'un atome, et c'est de cet « atome primordial » que naquirent les milliards de galaxies qui le constituent de nos jours, avec leurs milliards de soleils, de planètes et d'astres en tous genres. Pour les Rose-Croix, le cosmos (univers organisé) s'inscrit dans un Dessein cosmique : contribuer à l'évolution de l'Âme universelle (l'Atman).

L'univers, à son origine, est infiniment dense et infiniment chaud. Puis il s'étend dans toutes les directions, un peu comme un ballon de baudruche que l'on gonfle d'un souffle puissant. Parallèlement à cette expansion, l'horloge

cosmique se met en marche et commence à égrener les secondes, puis les minutes : l'espace, le temps et la matière viennent de naître. L'évolution effectue ses premiers pas : du simple va naître le complexe. C'est ainsi que tout ce qui peuple l'univers aujourd'hui (les galaxies, les soleils, les planètes, etc.) est issu de ce Chaos primordial. Et c'est aussi de ce Chaos primordial qu'ont émergé successivement les nucléons, les atomes, les molécules, les cellules et les organismes vivants. Déroulons donc l'histoire du big bang, telle que nous la concevons actuellement :

– Il y a 13,8 milliards d'années : une fantastique explosion, le big bang, génère une gigantesque source d'énergie et de chaleur. En moins d'une minute, celle-ci enfante la lumière et les particules, puis les noyaux, les atomes et les molécules qui vont très vite former les étoiles et les galaxies. Dans ce laps de temps ridiculement faible au regard des séquences temporelles ultérieures, l'univers est créé et met en place plus de choses que dans les quinze milliards d'années suivants.

– Il y a 13 milliards d'années : tout est terminé ou presque... L'univers grandit et se refroidit. Les galaxies s'éloignent de plus en plus les unes des autres.

– Il y a 12 milliards d'années : dans les galaxies, la poussière de l'explosion initiale se dissipe. De nouvelles étoiles naissent.

– Il y a 11 milliards d'années : des étoiles commencent à faiblir. Il en est même qui meurent et dont la lueur disparaît à jamais.

– Il y a 10 milliards d'années : quelques étoiles achèvent leur vie en explosant ; leurs débris sont incorporés à de nouvelles étoiles en formation.

– Il y a 9 milliards d'années : l'univers continue à se refroidir et à se dilater ; il est maintenant immense, froid et presque vide.

– Il y a 8 milliards d'années : il existe dans l'univers près de cent milliards de galaxies, et chacune d'elles renferme près de cent milliards d'étoiles.

– Il y a 7 milliards d'années : dans notre galaxie comme dans toutes les autres, des étoiles naissent, d'autres meurent.

– Il y a 6 milliards d'années : il fait de plus en plus froid dans l'univers, et celui-ci est de plus en plus immense.

– Il y a 5,5 milliards d'années : dans notre galaxie qui tourne lentement autour de son centre, des nuages de poussière s'amoncellent.

– Il y a 5 milliards d'années : l'un des nuages s'effondre sur lui-même et se condense : le Soleil est né, ainsi que Mercure, Vénus, la Terre, Mars,

Jupiter, Saturne, Uranus, Neptune et Pluton, auxquels s'ajoutent des milliards d'astéroïdes et de comètes.

– Il y a 4 milliards d'années : le Soleil brille et la Terre est en plein bouleversement. En se refroidissant, elle s'entoure d'une croûte. Puis l'eau commence à se condenser ; il se forme des mers et des continents sous un ciel traversé d'éclairs, dans le fracas des éruptions volcaniques et des chutes de météorites. Finalement, quelque part dans un océan, un événement prodigieux se produit : l'apparition de la vie.

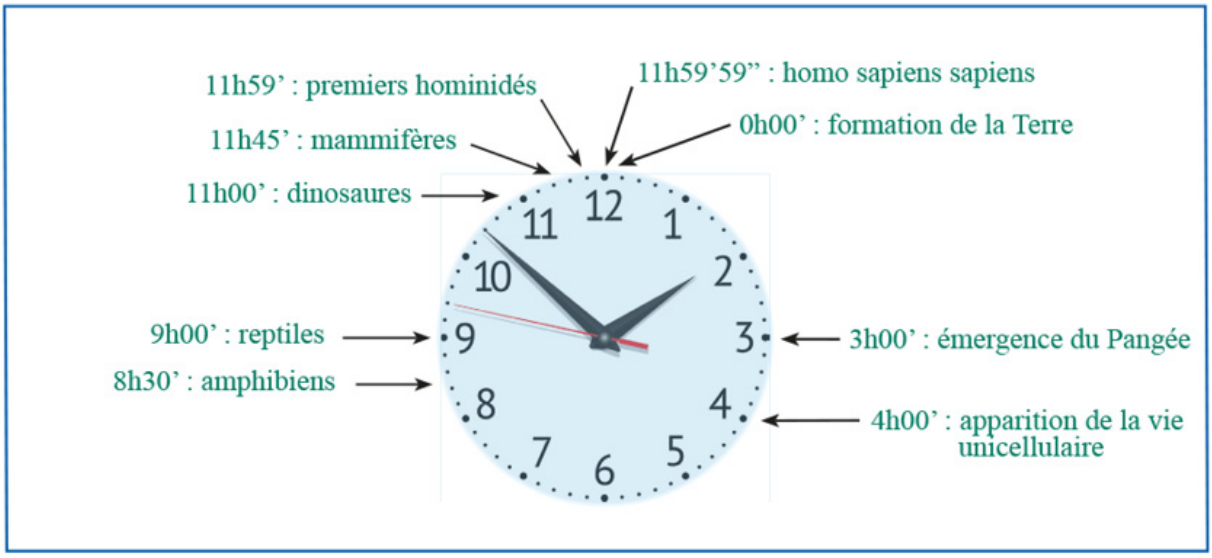
– Il y a 3 milliards d'années : les premières formes de vie sont primitives et éphémères. Il est très difficile de survivre sur cette Terre secouée de cataclysmes. Seules y parviennent quelques bactéries.

– Il y a 2 milliards d'années : voici que se forme notre atmosphère actuelle, avec son oxygène : la vie peut sortir de l'eau. Dès lors, les êtres vivants s'organisent et se diversifient : bactéries, algues, champignons, ancêtres des végétaux et des animaux.

– Il y a 1 milliard d'années : la reproduction sexuée apparaît, et avec elle le règne des dinosaures. Lui fait suite une multitude d'espèces animales, d'où émergent les mammifères, parmi lesquels les grands singes.

– Il y a quelques millions d'années : un être extraordinaire voit le jour : l'homme. Par son action, celui-ci va profondément influer sur le cours des choses et sur leur évolution.

D'un point de vue rosicrucien, la formation de la Terre (il y a environ 4,5 milliards d'années) et l'apparition de la vie (il y a environ 4 milliards d'années) ne sont pas le fruit du hasard ou d'un concours de circonstances. L'une et l'autre servent à la fois de support et de véhicule à l'Âme universelle, telle qu'elle s'exprime à travers les différents règnes de la nature.



L’évolution cosmique

L’univers n’arrête pas là son formidable travail : chaque année, des étoiles nouvelles apparaissent dans toutes les galaxies. D’autres se transforment en suivant une évolution dont les conséquences sont tout simplement prodigieuses. Ce processus évolutif initié par le big bang, cette nucléosynthèse primordiale, donne naissance aux premiers éléments chimiques, essentiellement l’hydrogène et l’hélium. Puis les étoiles prennent le relais et fabriquent les éléments plus lourds à partir desquels les planètes et la vie elle-même apparaîtront. Nous sommes donc redevables à certaines d’entre elles d’avoir permis notre existence terrestre en répandant dans l’espace, lors d’une explosion titanesque, les éléments chimiques nécessaires. En effet, c’est de cette poussière d’étoiles que nous avons été conçus, faisant de nous les *«enfants des étoiles»*.

C’est donc une supernova primordiale qui ensemença l’espace d’éléments lourds. Puis elle profita de son énorme énergie pour continuer l’alchimie interrompue au cœur des étoiles, laquelle s’était arrêtée à la fabrication du fer. Celui-ci refusait de s’unir à d’autres particules pour se complexifier, faute d’énergie. C’est précisément cette énergie que la supernova lui apporta, permettant au fer de s’embraser et de produire des réactions nucléaires en chaîne. Près d’une soixantaine d’éléments nouveaux vont naître par la suite. Cette fois, l’univers va pouvoir aller jusqu’au bout de son alchimie et mettre au monde les noyaux d’atomes plus lourds que le fer. La panoplie des quatre-vingt-douze éléments stables dans la nature, qui ne se désintègrent

pas spontanément après quelques instants d'existence, est désormais complète.

À l'échelle purement matérielle, l'homme ne représente rien au regard de la Création : une poussière dans un espace sans limite. Mais dans l'échelle des transformations successives qui se sont produites dans l'élaboration de la matière, de la vie et de la conscience, il se situe très haut. Peut-être même occupe-t-il l'échelon le plus élevé, celui duquel on peut contempler l'univers et se poser des questions sur son origine et son devenir. Dans la trame de l'évolution qui a débuté il y a quinze milliards d'années, il fait cause commune avec tous les éléments de la Création et lui est rattaché par des liens indéfectibles. Ainsi donc, nous sommes les enfants d'un cosmos qui a donné naissance à l'humanité après une grossesse de plusieurs milliards d'années. D'ailleurs, dans la tradition hindouiste, il est dit : *«Les pierres et les étoiles sont nos sœurs»*.

Nous observons aujourd'hui un univers dont la genèse a commencé il y a infiniment longtemps. Des structures gigantesques comme les galaxies sont apparues, et des soleils ont éclos par milliards dans tous leurs recoins, permettant aux planètes de se former à leur tour et à la vie d'émerger. Devant un tel prodige, les scientifiques se sont posé deux questions cruciales : si les données initiales avaient été un tant soit peu différentes, quel aurait été le résultat final ? La création de l'univers pouvait-elle se faire à n'importe quelle condition ? Nous savons depuis Newton que dans la nature existent des forces qui conditionnent des équilibres et imposent une évolution à tous les astres. À titre d'exemple, notre Soleil est en équilibre entre les forces de gravitation qui le compriment et sa chaleur qui tend à le dilater. Tant que cet équilibre est stable, le Soleil est dans un état de relative tranquillité pour des dizaines de milliards d'années. Lorsqu'il aura consommé tout son hydrogène, l'équilibre sera rompu, et notre Soleil deviendra une magnifique géante rouge. Il commencera alors une nouvelle étape de sa vie avant de la terminer en naine blanche, c'est-à-dire une étoile de carbone pur.

Les Rose-Croix ne sont pas créationnistes, mais évolutionnistes. Ils pensent en effet que l'être humain actuel (l'homo sapiens sapiens/l'homme qui sait qu'il sait) est le résultat d'un très long processus évolutif qui remonte jusqu'aux origines de la vie sur Terre. Selon eux, ce processus concerne aussi bien son corps que son âme, et doit le conduire vers un état de conscience de plus en plus élevé.

L'émergence de la conscience

Le principe anthropique pour certains ou le principe de complexité pour d'autres confirme que ce sont des constantes physiques, conjuguées aux conditions initiales de l'univers, qui ont permis l'apparition de la vie sur Terre et l'émergence de la conscience. La vie dépend donc d'un équilibre très précaire et d'un concours de circonstances extraordinaire. En effet, si les conditions initiales ou les paramètres numériques n'avaient pas été ce qu'ils furent, notre planète aurait été complètement différente et nous n'existerions pas. Pour certains savants, ce concours de circonstances n'est pas accidentel. Il a une signification profonde : faire inéluctablement émerger la conscience. À ce sujet, voici ce que dit Hubert Reeves dans l'un de ses livres : *«L'univers possède, depuis les temps les plus reculés accessibles à notre exploration, les propriétés requises pour amener la matière à gravir les échelons de la conscience»*. L'Évolution cosmique a donc un sens.

Il n'y a pas si longtemps, on considérait que l'homme, conçu à l'image de Dieu, trouvait sa place dans un univers à sa mesure et en constituait le centre d'intérêt. Mais de nouvelles connaissances sont venues remettre en cause cette conception des choses. Dès la Renaissance, avec les travaux de Copernic et de Galilée, on comprend que le Soleil est une étoile, à l'instar de toutes celles qui foisonnent dans le ciel et que l'on peut observer dans des conditions favorables. Il est même une étoile tout à fait banale, perdue quelque part dans la banlieue de notre Voie lactée. Par ailleurs, notre galaxie n'est pas non plus unique. Des centaines de milliards de galaxies ont déjà été détectées, dispersées sur des milliards d'années-lumière. Certains astrophysiciens pensent que leur nombre est sans doute infini et que l'univers est sans limite. Quoi qu'il en soit, ces découvertes ont complètement changé notre regard sur nous-mêmes et sur la place que nous occupons dans la Création.

La biologie a remis en cause la filiation biblique des hommes. Celle-ci est beaucoup moins noble et ne prend pas naissance avec le sixième jour de la Création. En remontant dans le passé à la recherche des ancêtres de nos ancêtres, nous redescendons vers des espèces animales de plus en plus primitives et rencontrons tour à tour les primates, les reptiles, les amphibiens, les poissons, les invertébrés, pour aboutir au monde microscopique des cellules primitives, à l'image des amibes qui nagent dans les eaux croupies. Pour ajouter à la déconfiture, la recherche biologique, en examinant les mécanismes de l'évolution des êtres vivants, fait du hasard l'origine de la vie. Ni Père génétique pour l'humanité, ni Père spirituel, la science fait de Dieu un produit de notre fantasmagorie. *«Dieu n'existe pas puisqu'on comprend maintenant comment Il a été inventé par l'être humain»* a écrit Nietzsche. De telles positions ont engendré l'angoisse de l'homme moderne face au silence des cieux et à sa propre solitude.

La quête de sens

Depuis quelques années, on assiste dans certains pays à un retour en force des créationnistes, qui ne supportent pas l'idée qu'hommes et singes soient frères et que la nature les ait produits par le biais du hasard. De plus, l'éviction de Dieu leur paraît inadmissible. L'un des arguments qu'emploient les créationnistes est le suivant : personne n'était présent lorsque la vie est apparue sur Terre. En conséquence, toute affirmation sur ses origines doit être considérée comme une hypothèse, pas comme un fait. Dans cette

incroyable odyssée, l'homme est arrivé à un carrefour déterminant de son évolution : la quête du sens même de son existence. Comme le dit Hubert Reeves, auquel nous nous sommes déjà référés : *«Si nous avons un rôle à jouer dans l'univers, c'est bien celui d'aider la nature à accoucher d'elle-même»*. Ou comme le dit Jacques Blamont, dans une version plus pessimiste : *«Mauvaise nouvelle pour les étoiles. Qu'elles s'en inquiètent : la créature la plus laide, la plus sale et la plus méchante de ce côté-ci de la galaxie s'apprête à quitter son terrier»*. Quoi qu'il en soit, il est un fait que nous sommes à la croisée des chemins : *«Le XXIe siècle sera spirituel ou ne sera pas»*, voilà le dilemme auquel l'humanité est confrontée.

L'immense responsabilité à laquelle nous avons à faire face aujourd'hui nous met au pied d'un mur cyclopéen. De notre bon choix dépend l'avenir de la Terre. Les ressources naturelles ne sont pas inépuisables, et notre planète souffre de plus en plus de nos exactions. Demain, des milliards d'êtres humains lui réclameront pourtant de quoi vivre. La question que l'on peut se poser est la suivante : si tout devait s'arrêter, à quoi tout cela aurait-il servi ? Pour certains scientifiques, la nature est aveugle, de sorte qu'on ne saurait lui attribuer aucun "projet". Mais l'homme ne peut se satisfaire de cette vision des choses. Depuis toujours, il cherche plus ou moins consciemment à comprendre sa relation avec la Création et sa raison d'être. Dans les hiéroglyphes muets des constellations, il a tissé des liens entre la Terre et les étoiles, entre la vie et la mort, entre le temps et l'éternité. En nommant les astres, il a voulu se rendre immortel et donner un sens à son existence.

La nature nous a donné un formidable outil pour comprendre le sens de notre vie : la conscience. Elle est un don divin, une incommensurable preuve d'amour. Par elle, nous pouvons mesurer combien nous sommes petits au regard de l'univers, mais aussi combien nous sommes grands dans la Pensée divine. L'âme humaine saisit intuitivement l'ordre caché des réalités inaccessibles à la raison. Cette accession à des plans transcendants donne à l'homme la certitude intérieure qu'il existe des voies de connaissance lui permettant de comprendre qu'il est effectivement un enfant des étoiles, et que Dieu, au sens rosicrucien du terme, Se contemple à travers lui.

Livres publiés sous l'égide de l'Université Rose-Croix Internationale

– *«Alchimie, pour une autre conception du monde»*,
Philippe Deschamps.
– *«L'Apocalypse de Jean, lumières et clefs»*,
Philippe Deschamps.
– *«La Butte de Djémé»*,
Louis Caillaud.
– *«Dieu»*,
œuvre collégiale.
– *«L'Éducation, une alchimie subtile»*,
Daniel Pierre.
– *«L'Évolution / de la matière à la conscience»*,
Jean-Marie Beduin.
– *«Féminin actif, féminin solaire»*,
Valérie Dupont.
– *«Formes et nombres sacrés»*,
Louis Gross.
– *«Les Glandes endocrines et notre santé»*,
Dr Paul Dupont.
– *«Le Graal, une quête intérieure»*,
Philippe Deschamps.
– *«Les Grandes voies de l'amour»*,
Aline Charest.
– *«L'Héritage spirituel de l'ancienne Égypte»*,
Christian Larré.
– *«Kabbale et Connaissance»*,
Josselyne Chourry.
– *«Le Karma»*,
Thierry Guinot.
– *«La Mort, l'autre côté de la vie»*,
Robert Blais.
– *«Musique et Mysticisme»*,
œuvre collégiale.
– *«Les Mystères de la mort et de la réincarnation»*,
Philippe Deschamps.
– *«Les Oligo-éléments, équilibre vital»*,
Dr Paul Dupont.
– *«Le Pèlerinage à Compostelle : une quête spirituelle»*,
Michel Armengaud.

– *«La Prière du cœur»*,
Aline Charest.
– *«Propriétés physiques et psychiques des huiles essentielles»*,
Dr Paul Dupont.
– *«Les Rêves, messagers de l'âme»*,
Robert Blais.
– *«Sia Néfer, prêtre du temple de Memphis»*,
Christian Larré.
– *«Le Stress et la découverte de soi»*,
Dr Paul Dupont.
– *«Le Temps»*,
œuvre collégiale.
– *«L'Univers des mantras»*,
Thierry Guinot.
– *«Utilisation pratique des compléments alimentaires, vitamines et oligo-éléments»*,
Dr Paul Dupont.
– *«Les Vitamines, source de vie»*,
Dr Paul Dupont.
– *«La Voie cathare»*,
Bertran de La Farge.
– *«Votre santé selon les quatre tempéraments»*,
Dr Paul Dupont.
Tous ces livres sont publiés par Diffusion Rosicrucienne

(www.drc.fr)

Bibliographie en relation avec les Rose-Croix

«Les Rose-Croix»,
Roland Édighoffer, P.U.F., 1972.
«La Lumière des Rose-Croix»,
France A. Yates, Retz, 1985.
«Zanoni, Maître Rose-Croix»,
E. G. Bulwer Lytton, La Table d'Émeraude, 1994.
«L'Ontologie des Rose-Croix»,
Serge Toussaint, Diffusion Rosicrucienne, 1995.
«Accès de l'Ésotérisme occidental»,
Antoine Faivre, Gallimard, 1996.
«Sous les auspices de la Rose-Croix»,
Christian Bernard, Diffusion Rosicrucienne, 1996.
«Rose-Croix d'hier et d'aujourd'hui»,
Serge Hutin, Louise Courteau, 1997.
«L'Idéal éthique des Rose-Croix»,
Serge Toussaint, Diffusion Rosicrucienne, 1998.
«La Bible des Rose-Croix»,
Bernard Gorceix, P.U.F., 1999.
«Rose-Croix et crise de la conscience en Europe au XVIIe siècle»,
Roland Édighoffer Dervy, 1999.
«Humanisme et Spiritualité des Rose-Croix»,
Serge Toussaint, L.P.M., 2001.
«Rose-Croix / Histoire et Mystères»,
Christian Rebisse, Diffusion Traditionnelle, 2003.
«Les Rose-Croix lèvent le secret»,
Conseil Suprême de l'A.M.O.R.C., Lanore, 2008.
«L'Utopie rosicrucienne»,
Serge Toussaint, Diffusion Rosicrucienne, 2010.
«Réflexions rosicruciennes»,
Christian Bernard, Diffusion Rosicrucienne, 2010.
«Ancien et Mystique Ordre de la Rose-Croix»,
QUID 2010.
«Les Rose-Croix : Qui sont-ils vraiment ?»,
revue *«Actualité de l'Histoire»*, 2010.
«Les Sociétés secrètes / Les documents de l'Histoire»,
Larousse, 2011.

«Mystères, Mythes et Légendes»,
hors série, 2015.
Pour en savoir plus sur l'A.M.O.R.C.
A.M.O.R.C.
Château d'Omonville
27110 Le Tremblay
France
Téléphone : 02 32 35 41 28
Internet : www.rose-croix.org
Courriel : amorc@rose-croix.org
Édition et impression : Diffusion Traditionnelle - 27110 Le Tremblay - France
Tous droits réservés pour tous pays, y compris des illustrations
Octobre 2015

- À propos des Rose-Croix
- Aux sources du Rosicrucianisme
- Coménius (1592-1670), F.R.C.
- Les trois Manifestes rosicruciens
- Harvey Spencer Lewis : Un Maître de la Rose-Croix
- Les Salons de la Rose-Croix
- Entretien avec Serge Toussaint, Grand Maître de l'A.M.O.R.C.
- En Bref : Rose-Croix et Illuminati
- Déclaration rosicrucienne des devoirs de l'homme
- La Positio Fraternitatis Rosae Crucis «F.R.C.» (extraits)
- Charte des citoyens du monde
- En bref : Rose-Croix et Francs-Maçons
- La spiritualité des Rose-Croix
- En bref : Rose-Croix et Martinistes
- Prophéties des Rose-Croix
- L'enseignement écrit de l'A.M.O.R.C.
- L'enseignement oral de l'A.M.O.R.C.
- Plaidoyer rosicrucien pour une écologie spirituelle
- L'humanisme des Rose-Croix
- L'Université Rose-Croix Internationale
- Les émotions et le stress
- Du big bang à l'homme